

Jean-Michel Filippi

Recherches préliminaires sur les langues des minorités du Cambodge



Publié avec le soutien de l'UNESCO



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

ISBN -9789995057138



9 789995 057138

Date de publication : 10 / 03 / 08

Copyright : UNESCO et IDSSC

Publié par l'UNESCO phnompenh@unesco.org

et l'IDSSC xunwu@idssc.org

Impression : Editions FUNAN funan7@yahoo.fr

Photo de couverture : IDSSC

Jean-Michel Filippi

Recherches préliminaires sur
les langues des minorités
du Cambodge

Préface

Le 20 octobre 2005, la Conférence générale de l'UNESCO approuvait la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles. Ce texte complétait ainsi le dispositif normatif créé par l'UNESCO pour préserver le patrimoine culturel matériel et immatériel de l'humanité

La volonté de protection et de promotion exprimée par la Convention repose sur un certain nombre de constats qui non seulement lient la diversité culturelle à la « pleine réalisation des droits de l'homme et des libertés fondamentales » mais aussi soulignent sa « contribution positive au développement durable ». La diversité culturelle, définie comme « la multiplicité des formes par lesquelles les cultures des groupes et des sociétés trouvent leur expression », reflète par nature la richesse identitaire multiple des communautés à travers le monde et au sein des pays. Mises en avant sans être dénaturées, promues sans être uniformisées, les identités particulières de chaque communauté peuvent devenir source de développement dans leur diversité. C'est l'idéal que souhaitent poursuivre les Etats parties de la Convention en conformité avec le mandat inscrit dans l'Acte constitutif de l'UNESCO : défendre la « féconde diversité des cultures ».

Pour parvenir à cet idéal, il faut cependant d'abord s'assurer que la diversité culturelle du monde demeure car si cette diversité existe encore aujourd'hui, elle n'en est pas moins menacée. L'inévitable mondialisation dont notre ère est témoin constitue un extraordinaire facteur de communication et d'échange mais peut aussi se révéler être un redoutable moteur d'uniformisation, voire de déséquilibre au profit de quelques uns seulement.

Le critère de la diversité linguistique, jugé « élément fondamental de la diversité culturelle » par la Convention, est à cet égard édifiant : si l'on compte encore 6000 langues parlées dans le monde, la moitié d'entre elles est considérée comme étant « en danger » tandis qu'une de ces langues disparaît en moyenne chaque semaine.

C'est dans ce contexte que l'UNESCO a créé et attribué à ses pays membres un « Fonds pour la protection et la promotion de la diversité culturelle » avec pour but d'encourager le lien entre diversité culturelle et développement

durable. Le soutien apporté au présent ouvrage est financé par ce fonds. Le Royaume du Cambodge, qui a ratifié le 20 juillet 2007 la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, présente en effet une richesse culturelle et linguistique exceptionnelle. Plus de 20 ethnies sont dénombrées dans le pays et si elles sont très largement minoritaires au niveau national, elles présentent la particularité d'être majoritaires dans certaines provinces périphériques du Royaume. Alors que ce pays se relève peu à peu des tourments que l'on sait pour retrouver la voie du développement, il est crucial de s'intéresser à sa riche diversité culturelle et d'en encourager l'étude et la mise en valeur.

Le présent ouvrage, rédigé par Jean-Michel Filippi à l'issue d'un intense travail de terrain, est à cet égard une première contribution à l'élaboration d'un inventaire des langues des minorités du Cambodge, instrument essentiel à leur préservation.

Souhaitons que cette initiative soit suivie de nombreuses autres afin que la féconde diversité culturelle que nous nous sommes engagés à protéger puisse pleinement jouer son rôle dans le développement durable du Cambodge.

Teruo Jinnai
 Représentant de l'UNESCO au Cambodge

Introduction

Le présent texte n'a aucunement l'ambition d'offrir un panorama complet de la situation linguistique du Cambodge considérée sous l'angle des parlars de ses ethnies. Une telle visée à l'exhaustivité, théoriquement concevable ainsi que réalisable en pratique, supposera des ressources financières et humaines beaucoup plus considérables et s'inscrira nécessairement dans une durée beaucoup plus longue.

Cependant, même si l'emploi du futur donne à entendre que cette description initiale contient d'ores et déjà l'idée de sa continuation, il n'en demeure pas moins vrai que ce travail, tout préliminaire qu'il soit, correspond à des nécessités précises :

- Effectuer une première opération de défrichage sur un terrain aujourd'hui trop peu connu et sur lequel abondent les données contradictoires.
- Confronter le contenu de descriptions déjà anciennes à des données recueillies lors d'enquêtes de terrain.
- Extraire et mettre en œuvre un ensemble de paramètres descriptifs spécifiques susceptibles de rendre compte de la situation des langues des minorités ethniques du Cambodge.
- Constituer un début de cartographie des ethnies du Cambodge.

Le texte qui suit offre donc les tout premiers résultats obtenus lors de 7 mois d'enquête de terrain et d'analyse des sources écrites.

Nous nous expliquons ci-dessous (cf. Méthodologie et déroulement de l'enquête) sur les dimensions analytiques que nous avons retenues ; ces dimensions ne constituent qu'une faible part du riche matériau récolté, mais il a fallu faire des choix.

Dans la partie consacrée aux résultats, nous présentons des données concernant la classification des langues et ethnies du Cambodge, données à la fois générales et particulières à la situation cambodgienne; nous examinons, de même, un certain nombre de paramètres ethnies par ethnies: existence d'un système d'écriture, éducation bilingue, etc.

Ce travail est intrinsèquement lié au thème de la diversité linguistique / culturelle au Cambodge, de sa défense et de sa promotion. C'est la raison pour laquelle les enquêtes et les résultats auxquels elles ont conduit reposent sur des analyses de notions telles que le bilinguisme, les langues en danger, les langues en voie de disparition, l'écriture, ainsi que le rôle de l'éducation.

Une carte générale ainsi qu'une cartographie de la plupart des ethnies permet de relier ces différents peuples à une portion du territoire du Royaume du Cambodge. Faute de relevés village par village, ces données sont encore approximatives et devront être corrigées et complétées dans le futur :

- Au moyen d'un GPS et d'un report systématique des coordonnées recueillies sur un fond de carte géo référencée
- Par des données plus précises sur la population de chaque ethnie, ce qui ne peut vraiment être obtenu que par un travail de terrain systématique.

L'auteur tient à exprimer ses remerciements les plus sincères à Xavier D'Abzac, Olivier de Bernon, Patrick Decobert, Gérard Diffloth, Chritiane Filippi, Jean-Pierre Franchi, Mickael Grimaud, Blaise Kilian, Renmongkol Kraucht, Masha Linski, Poev Mom, Jean-Pierre Mons, Léo Phiv, Bruno Quillet, Claude Rabour et Francois Simoneau pour le travail souvent pénible de relecture qu'il ont consenti à faire et pour toutes les précieuses corrections qui en ont résulté, ainsi qu'aux membres de l'équipe de la maison d'édition FUNAN qui n'ont épargné ni leur temps ni leurs efforts pour assurer la mise en page du texte.

Le contenu du texte reste toutefois de l'entière responsabilité de l'auteur.

Première partie

Méthodologie et déroulement de l'enquête

1.1 But de l'enquête

Le travail entrepris a consisté à établir un premier état des lieux concernant les langues des minorités du Cambodge.

Il existe certes de nombreux textes déjà anciens sur les ethnies minoritaires du Cambodge et leurs langues, mais les bouleversements sociaux et politiques qui ont été le lot du Cambodge pendant 20 ans (1970 - 1993) n'ont pas été sans effets sur le destin des communautés ethniques du royaume :

- Certaines langues mentionnées dans des études antérieures ne sont aujourd'hui plus localisables.
- Le nombre des locuteurs des diverses langues minoritaires du Cambodge a beaucoup varié, généralement à la baisse et les statistiques de l'époque du protectorat français et du Sangkum Reastr Niyum dont nous disposons ne sont plus guère d'actualité.
- Le statut intra communautaire des langues minoritaires doit faire l'objet de nouvelles études. Il s'agit de montrer comment ces langues sont désormais mises en oeuvre.
- Les actions entreprises en matière d'éducation par diverses Organisations Internationales et Organisations Non Gouvernementales ne seront pas sans conséquences sur l'avenir des langues des ethnies du Cambodge; or ces actions et leurs effets visibles et / ou potentiels doivent être recensés.
- La notion de " langues en danger " et les thèmes qui y sont généralement corrélés, à savoir la mise en place de politiques systématiques de description et de revitalisation, sont des thèmes entièrement nouveaux en passe de réorienter un pan considérable de la recherche linguistique.

Plusieurs thèmes ont donc été préalablement sélectionnés et ont guidé le déroulement de la recherche tant en ce qui concerne le travail de terrain que le dépouillement des sources écrites :

- Une estimation en termes de démographie de chacune des ethnies minoritaires du Cambodge
- Une classification des langues concernées en groupes et sous groupes linguistiques.

- Un recensement des systèmes d'écriture existants ou en voie d'être créés.
- Une évaluation de la proportion des locuteurs monolingues et bilingues pour chacune des langues considérées, ainsi qu'un début d'analyse du concept de bilinguisme dans le strict cadre du substrat cambodgien.
- La mise en place d'une typologie préliminaire pour rendre compte de la situation de chaque langue.

Une première cartographie a été également établie pour rendre compte de la situation géographique de chacune des ethnies considérées, d'abord sous la forme d'une carte globale du Royaume du Cambodge, puis d'une carte pour chacun des groupes ethniques.

1.2 Méthodologie et mise en œuvre des enquêtes

La méthodologie sous-tendant cette recherche a essentiellement reposé sur trois activités à savoir :

- Un dépouillement des sources écrites
- Un travail de terrain auprès des diverses minorités
- Des enquêtes auprès d'acteurs dont les activités sont en rapport avec les minorités ethniques du Cambodge

Ces trois types d'activités ont été conçues dès le départ comme nécessairement complémentaires car :

- Pour tester la pertinence actuelle de sources déjà anciennes il s'avère indispensable de les corrélérer à des données de terrain recueillies auprès des diverses minorités.
- Ces minorités ne vivent pas en cercle fermé sans contact avec le monde extérieur ; ces dernières années ont vu se multiplier les programmes d'organisations humanitaires, entre autres, dans le domaine de l'éducation.

1.2.1 Dépouillement des sources écrites

Nous avons eu recours à des sources écrites produites à trois époques :

- L'époque du protectorat français
- L'époque du Sangkum Reastr Niyum et de la deuxième guerre d'Indochine
- L'époque contemporaine

La description que nous faisons ici de ces sources correspond à deux buts préliminaires sur lesquels nous ne pouvons guère nous étendre¹:

- Replacer ces textes dans le(s) contexte(s) qui les a générés
- En proposer une première classification

Les références des textes que nous avons consultés seront intégralement citées dans la bibliographie. Il ne s'agit pas ici d'un recensement systématique de tous les textes produits, mais d'une mise en valeur des caractéristiques saillantes de la littérature des périodes considérées.

1.2.1.1 Le protectorat français (1863 - 1953)

Il s'agit, et de loin, de l'époque la plus riche dans la production de monographies et d'études diverses portant sur les ethnies et leurs langues.

Il faut tout de même noter qu'il n'y a jamais eu, pendant l'époque du protectorat, de programme systématique de description des langues des minorités du Cambodge et les différents textes dont nous disposons aujourd'hui proviennent de recherches et d'études effectuées sous l'empire des nécessités et des intérêts les plus divers où les amateurs passionnés ont souvent laissé des traces.

¹ Il est intéressant de noter qu'à l'exception de quelques passages essentiellement tourné vers l'histoire des minorités, (Borotte, 1955 ; Bourdier, 2006), il n'a jamais été tenté un essai de typologie de cette littérature considérable per se.

Une toute première période comprendra les travaux des savants naturalistes qui incluent dans des textes très documentés et précis des données d'ethnographie et de linguistique², ainsi que les comptes rendus des missions militaires dans l'Hinterland cambodgien³ à des fins de délimitation des frontières régionales et de pacification des populations.

Par rapport aux travaux effectués en Cochinchine et au Tonkin à la même époque, les langues parlées au Cambodge semblent avoir été négligées; ainsi, il n'y a au Cambodge rien de comparable aux descriptions des langues des minorités de l'Annam et de la Cochinchine, de même qu'on n'y trouve pas l'équivalent des actions entreprises par des ecclésiastiques au Vietnam et il convient de noter que contrairement à ce qui s'est passé dans l'Hinterland vietnamien : " Après recherches et consultation des sources, le Nord-Est du Cambodge pourtant proche et accessible ne porte pas trace de prosélytisme religieux " (Bourdier, 1995), une des conséquences en étant l'absence de travaux directement effectués sur les langues locales⁴, le prosélytisme religieux ayant souvent constitué une motivation puissante dans l'étude et la description des langues.

Des premières recherches proprement linguistiques vont tout de même être entreprises dès cette époque⁵.

Une deuxième période qui va jusqu'à l'indépendance du Cambodge verra la production d'un grand nombre de textes exclusivement linguistiques⁶, des premières cartes ethno linguistiques⁷ ou d'études abondamment pourvues de données linguistiques⁸.

² Sont liés à ces descriptions les noms de Moura, Garnier, Mouhot, De Carné, etc. que nous citons intégralement dans la bibliographie. La partie de ces travaux consacrée à la description linguistique proprement dite consiste généralement en petites listes de vocabulaire.

³ Ainsi la mission Pavie-Indochine relatée dans le texte du colonel Cupet.

⁴ Nous avons cependant pu constater l'existence d'au moins deux systèmes d'écriture latinisés : le premier chez des Phnongs âgés de Mondulkiri, le deuxième chez des Jaraïs de Rattanakiri ; d'après nos recherches, il semble que ces deux systèmes d'écriture ont été empruntés l'un aux Mngong du Dac Lac, l'autre aux Jaraïs du Vietnam.

⁵ Notamment un lexique du parler Sa'och (Cabaton, 1903)

⁶ Ainsi, le lexique de Baradat sur les langues péariques (Baradat, 1941) ou les travaux de Cabaton sur le Cham (Cabaton, 1906).

⁷ Bitard publiera en 1952 une carte ethnolinguistique de la région de Voensai d'une grande précision.

⁸ Ainsi les travaux archéologiques de Lévy (Lévy,1943)

1.2.1.2 L'époque du Sangkum Reastr Niyum (1955 - 1970) et la deuxième guerre d'Indochine (1957 - 1970)

La période qui suivra immédiatement l'obtention de l'indépendance ne se caractérise pas par des changements notables en matière de recherche et la langue utilisée continuera d'être essentiellement le français, au moins jusqu'au début des années soixante⁹.

L'engagement américain dans le deuxième conflit indochinois qui va suivre ne sera pas sans répercussion sur la recherche concernant les langues et les cultures des minorités ethniques, d'abord et surtout au Vietnam et partiellement au Cambodge. Cette époque voit apparaître d'importants programmes de recherche sur les langues du Sud-Est asiatique¹⁰:

- Des revues consacrées à des groupes précis de langues¹¹,
- Les premières études d'ensemble consacrées aux populations de l'Asie du Sud-Est moderne¹².
- Les premiers gros travaux de références bibliographiques et d'index sur les langues de l'Asie du Sud-Est péninsulaire¹³.
- Les premières descriptions grammaticales pratiques de langues minoritaires du Vietnam mais aussi du Cambodge¹⁴.

⁹ Ce qui ne signifie en aucun cas qu'il n'y a pas eu ensuite de travaux de qualité en français (Cf. Matras Troubetskoy, 1975) mais les motivations de la recherche vont très vite être liées aux impératifs du deuxième conflit indochinois.

¹⁰ Il s'agit essentiellement des langues austro-asiatiques et des langues malayo-polynésiennes. Nous définirons et exemplifierons ces notions linguistiques dans notre partie consacrée aux résultats.

¹¹ Un bon exemple en est la revue *Mon Khmer Studies* (MKS) dont le premier numéro paraît en 1964.

¹² Ainsi l'ouvrage de Le Bar, Hickey, Musgrave (1964). Ce qui ne signifie pas qu'il n'y a pas eu auparavant d'études d'ensemble produites sur les populations de l'Asie du Sud-Est, à l'instar de Coedès, (Coedès, 1962), mais que le but de ces études demeurait essentiellement historique.

¹³ Huffman (1985), la date est celle de la publication et les travaux de compilation du texte ont débuté dès 1960.

¹⁴ Voir les travaux de Keller (Keller, 1976) et de Miller (Miller 1976).

1.2.1.3 L'époque contemporaine

Considérée sous l'angle particulier des publications sur les langues du Cambodge, l'époque contemporaine commence au début des années 90. En effet, les événements qui ont suivi le 17 avril 1975 ont relégué au second plan tout programme de recherche et d'étude dans ce domaine. Quelques travaux ont néanmoins été publiés, mais à partir de matériaux collectés bien antérieurement.

Les préoccupations qui guident les travaux de cette dernière période sont tout autres et peuvent être résumés en trois rubriques.

1.2.1.3.1 Travaux sur les ethno sciences

Les ethno sciences sont généralement définies de façon empirique comme des ensembles de techniques et de savoirs propres à des ethnies sans accès à l'écriture qui est le médium par excellence des sciences indienne, chinoise et occidentale.

Ces ethno sciences ou savoirs indigènes ont longtemps été considérées comme dépourvues d'intérêt pour un monde moderne qui avait érigé en principe la supériorité de sa science.

Au terme d'un long cheminement qu'initient des travaux d'anthropologie désormais classiques, les ethno sciences ont été, ces dernières années, particulièrement prises en considération ; cela s'est traduit au Cambodge par de nombreuses études où une connaissance des langues locales s'est avérée indispensable¹⁵ et qui ont conduit à la publication de toute une série de recherches, hélas par trop dispersées ; ces recherches ont produit des analyses du vocabulaire des nomenclatures ethno scientifiques locales¹⁶.

1.2.1.3.2 Prise de conscience de la disparition d'une langue / culture

Ces 20 dernières années ont vu apparaître des inquiétudes concernant le devenir des langues et des cultures minoritaires ; la comparaison avec les différentes périodes de l'histoire linguistique de l'humanité nous permet d'établir un triste record pour notre époque contemporaine : celui de la disparition accélérée et sans précédent des langues et des cultures.

¹⁵ Les travaux de Bourdier (1994, 2006) sur l'ethnie Tampuan sont très représentatifs de cette tendance.

¹⁶ On peut tout de même regretter la nature par trop approximative de la plupart des transcriptions phonétiques.

Cette prise de conscience a permis de renouveler radicalement l'esprit de la description linguistique en ce qu'on décrit désormais une langue minoritaire avec le sentiment et la volonté de sauver une entité. Cette approche s'est déjà concrétisée dans la description de plusieurs langues du Cambodge¹⁷ et devrait dans l'avenir susciter d'autres descriptions ainsi que des tentatives de revitalisation.

Cette approche des langues en tant que patrimoine à préserver et à développer est de nature à favoriser une conception tout à fait nouvelle des faits linguistiques ; en effet, à une conception descriptive classique (phonétique, phonologie, syntaxe, lexicque, littérature orale) s'ajoutent désormais d'autres impératifs tels que la création de systèmes d'écriture et la mise en place de programmes d'enseignement dans les langues minoritaires.

1.2.1.3.3 Mise en place d'actions dans le(s) domaine(s) humanitaire(s)

Il s'agira essentiellement ici des actions en faveur d'un développement de l'éducation pour les minorités du Cambodge¹⁸.

Outre les déficiences caractéristiques de l'éducation dans les provinces éloignées du Cambodge, il se trouve que quelques minorités ethniques pratiquent un monolinguisme et que la plupart des autres ont une connaissance trop lacunaire de la langue nationale pour pouvoir suivre avec des chances de réussite un enseignement en khmer ; enseignement qui les placerait très vite en situation d'échec scolaire et constituerait, à l'encontre de toute logique éducative, un facteur de marginalisation.

L'idée a donc germé de construire des programmes dans les langues locales dans le but d'enseigner l'écriture et la lecture dans la langue maternelle de l'élève pour passer ensuite à une conception bilingue de l'éducation : Khmer - langue minoritaire. Seul un très petit nombre des langues des ethnies minoritaires du Cambodge possédant un système d'écriture, il a donc fallu concevoir différents systèmes basés sur une utilisation de l'orthographe du khmer,

¹⁷ Par exemple pour les langues Sa'och et Phnong, (Filippi, 2003 ; Vogel, 2006, Vogel et Filippi, 2007).

¹⁸ Quoique nous n'en fassions pas explicitement mention, les actions entreprises dans les domaines de la santé n'ont pas été sans conséquences sur une meilleure connaissance des langues minoritaires. Certains travaux descriptifs ont ainsi été initialement financés pour permettre de favoriser une meilleure approche du terrain par un personnel soignant (Vogel et Filippi, 2007).

ce qui a entraîné nombre d'études théoriques sur la phonologie des langues en question¹⁹, des études dialectales²⁰, des études de faisabilité²¹, ainsi que de véritables et ingénieuses créations d'orthographe adaptables, sinon déjà adaptées, à l'écriture des langues en question²².

Le survol succinct de cette période contemporaine, à travers les publications disponibles sur le Cambodge, permet de conclure à l'émergence d'une véritable ingénierie linguistique qui devra répondre très vite aux besoins que continueront de soulever, dans le proche avenir, les problèmes divers liés à l'institutionnalisation des langues des minorités ethniques du royaume.

1.2.2 Le travail de terrain

Le travail de terrain a consisté essentiellement dans :

- La localisation des points d'enquête
- La mise au point d'un questionnaire et d'autres procédés d'enquêtes
- Le choix des informateurs
- Le dépouillement et la sélection des données

1.2.2.1 La localisation des points d'enquête

Les lieux d'enquête ont été sélectionnés en fonction des sources écrites préalablement consultées ainsi qu'en fonction des connaissances préalables que nous avions des minorités.

¹⁹ Pour le Tampuan, voir Crowley (Crowley, 2000) et pour le Phnong, voir Filippi (Filippi, 1998).

²⁰ Une très intéressante étude dialectologique conçue par International Cooperation Cambodia a ainsi permis de mettre en valeur les liens unissant des ethnonymes très divers alors qu'il s'agissait en fait de dialectes de la langue Brao.

²¹ Pour une application au parler Phnong de Mondulkiri voir Filippi, (Filipi, 2000)

²² Un exemple remarquable en est le manuel d'écriture de la langue Brao - Krung parlée dans la province de Rattanakiri, (Keller, 2003).

Les provinces choisies pour des séjours de durée variable ont donc été les suivantes :

Kompong Spoeu
Kampot
Kompong Chhnang
Kompong Thom
Siem Reap
Preah Vihear
Mondulkiri
Kratieh
Stung Treng
Rattanakiri
Pursat
Koh Kong
Batdambang

1.2.2.2 Le questionnaire et autres procédés d'enquête

Nous avons commencé par établir un questionnaire ; dans notre esprit, ce questionnaire allait être utilisé plus à l'instar d'un guide que d'une série linéaire de questions qu'il allait falloir poser de la première à la dernière. Nous en donnons le détail ci-dessous :

Questionnaire

Informateur n° _____

Nom de l'informateur : _____

Date de l'entretien : _____

Localisation : _____

Nom de l'enquêteur : _____

I. Situation familiale

- 1) Quel est votre âge ou année de naissance ?
- 2) Quel est votre lieu de naissance ?
- 3) Quelle est votre profession actuelle ?
- 4) Pouvez-vous décrire vos activités quotidiennes ?
- 5) Combien de frères et sœurs avez-vous ?
- 6) Etes-vous marié ?
- 7) Combien d'enfants avez-vous ?
 - a. sexe
 - b. âge
 - c. profession
 - d. résidence
- 8) Quelle religion pratiquez-vous ?

II. Education

- 1) Avez-vous été scolarisé ?
- 2) Quel âge aviez-vous quand vous avez commencé vos études ?
- 3) Combien d'années avez-vous étudié ?
- 4) Vos enfants sont-ils scolarisés ?
- 5) Combien de personnes ont été / sont actuellement scolarisées dans votre village ?

III. Village

- 1) Quel est le nom du village ?
- 2) Pouvez-vous raconter l'histoire du village ?

- 3) Quelle est la population du village et d'où viennent les familles qui habitent actuellement le village ?
- 4) Y a-t-il une pagode ? A quelle distance ?
- 5) Y a-t-il un marché ? A quelle distance ?
- 6) Y a-t-il une école ? A quelle distance ?
- 7) Beaucoup de gens vont-ils travailler à l'extérieur ?

IV Langue et culture

- 1) Quelle est votre langue maternelle ?
- 2) Quelle langue parlez-vous à la maison ?
 - a. Entre conjoints
 - b. Avec les enfants
- 3) Quelle langue utilisez-vous entre amis ?
- 4) Tous les habitants du village parlent-ils khmer ? Existe-t-il des différences dans la connaissance du khmer ?
 - a. Selon la génération
 - b. Selon le sexe
- 5) A quelle occasion employez-vous chacune des deux langues ?
 - a. En fonction de la situation de communication
 - b. En fonction de l'interlocuteur
 - c. En dehors de votre village
- 6) Pensez-vous que la connaissance de la langue locale décroît ?
 - a. génération : est-ce que les jeunes la parlent aussi bien que les anciens ?
 - b. sexe : qui des femmes ou des hommes utilisent le plus la langue locale ?

7) Caractéristiques du bilinguisme

Pensez-vous que les villageois ont :

- a. Une bonne connaissance des deux langues ?
- b. Une meilleure connaissance de la langue locale ?
- c. Une meilleure connaissance du khmer ?

8) Régression de la langue locale

- a. A quel moment a-t-on commencé à moins parler la langue locale?
- b. Dans quelles occasions particulières a-t-on commencé à utiliser une autre langue ?
- c. Est-ce que la dernière génération peut s'exprimer couramment dans la langue locale ?
- d. Dans votre village, dans combien de familles, la langue locale reste-t-elle la langue maternelle ?

9) Existence d'un système d'écriture

- a. Existe-t-il un système d'écriture ancien, le connaissez-vous ? Comment et par qui vous a-t-il été enseigné ? Aujourd'hui, continuez-vous à l'employer ? Dans quelles occasions ?
- b. Existe-t-il un système d'écriture moderne latinisé, le connaissez-vous ? Comment et par qui vous a-t-il été enseigné ? Aujourd'hui, l'employez-vous ? Quand et comment ?
- c. A-t-on essayé d'écrire votre langue avec des lettres khmères ?
- d. Souhaiteriez-vous apprendre à écrire votre langue ? Pour quelle(s) raison(s)

10) Enseignement

- a. L'enseignement se fait-il :
 - En Khmer ?
 - En langue locale ?
- b. Souhaitez-vous que l'enseignement se fasse en langue locale ? Pourquoi ?
- c. Pensez-vous qu'un enseignement en langue locale peut aider à la sauver ?
- d. Voulez-vous que vos enfants soient éduqués dans votre langue ?

11) Diffusion de la langue

- a. Existe-t-il des conteurs qui utilisent la langue locale dans votre village ou dans la région ?
- b. Avez-vous déjà entendu réciter un conte ? Quand et à quelle occasion ?
- c. La langue locale est-elle utilisée dans le chant ou la poésie chantée ?
- d. Existe-t-il des formes de théâtre en langue locale ?

Dans la réalité, le questionnaire est devenu très vite un aide mémoire qui a permis pendant les périodes de silence de relancer la conversation. Nous lui avons donc, dès les premiers moments de l'enquête, préféré un système d'entretiens qui s'est révélé beaucoup moins contraignant.

L'inconvénient de l'entretien est que cette procédure requiert beaucoup plus de temps que le questionnaire et qu'il est difficile d'en faire plus d'un par jour ; des avantages pallient très largement cet inconvénient en ce que l'entretien permet très vite de nouer des relations de sympathie entre le descripteur et l'informateur et de se diriger vers une véritable conversation amicale, ce qui serait strictement impossible dans un cadre Questions - Réponses.

1.2.2.3 Choix des informateurs

Cette question en apparence simple s'est révélé des plus ardues. Il ne semble pas y avoir de techniques éprouvées pour le choix d'un informateur²³ ; si nous prenons en considération le peu de temps dont nous disposons par rapport aux informations que nous recherchions, l'informateur idéal dans une communauté donnée a eu le profil suivant :

- Une connaissance correcte de la langue khmère
- Une bonne connaissance de son village et des environs
- Une capacité à évaluer les besoins et souhaits de la population

Cela explique que nous ayons souvent eu recours au chef de village ($\approx 50\%$ des cas), à des guérisseurs et d'autres notables locaux ($\approx 40\%$ des cas) ainsi qu'à des dignitaires religieux ($\approx 10\%$ des cas) dans le cas des communautés islamiques. D'autres solutions auraient bien sûr été possibles mais auraient requis des séjours beaucoup plus longs au sein des communautés.

²³ Une bonne partie de la recherche linguistique s'est posé et continue de se poser le problème des techniques d'enquête, " le paradoxe de l'observateur " tel que le définit W. Labov résume très bien cette situation, (Labov 1975).

Les entretiens ont été intégralement enregistrés sur Minidisque (MD). Des entretiens ont également eu lieu à Phnom Penh essentiellement dans les sièges des associations chinoises, il s'agissait d'obtenir des données concernant la démographie des différents groupes chinois du Cambodge, ainsi que des données concernant les écoles chinoises.

1.2.2.4 Sélection des données

L'emploi d'un procédé tel que l'entretien a obligatoirement supposé l'enregistrement d'un grand nombre de données qui, tout en présentant intrinsèquement beaucoup d'intérêt, n'étaient pas immédiatement pertinentes pour notre propos. Il a donc fallu faire des choix et, pour ce, nous n'avons retenu qu'un petit nombre de thèmes directement liés à la situation sociolinguistique de la langue telle qu'une communauté donnée la perçoit à travers quelques uns de ses représentants.

Les thèmes retenus ont été les suivants et concernent directement notre propos :

- Des données quantitatives concernant le nombre des locuteurs dans des communautés de taille nécessairement réduite.
- Des données concernant l'utilisation conjointe d'un autre medium (khmer ou autre langue) et la définition des cadres d'emploi des deux langues
- L'existence d'un système d'écriture
- L'état des lieux en matière d'éducation

1.2.3 Recherches auprès des acteurs œuvrant dans les minorités du Cambodge

Ces dernières années ont vu se multiplier les programmes humanitaires dans les régions du pays où vivent les minorités. La plupart de ces programmes ont pour but l'amélioration des conditions sanitaires ainsi que l'alphabétisation des minorités ethniques.

L'alphabétisation est désormais une préoccupation majeure pour des organisations internationales (UNICEF, UNESCO) qui ont fait état de la nécessité d'éradiquer l'analphabétisme de la surface du globe. Cette préoccupation

s'est immédiatement heurtée à la situation de nombreuses régions du monde où, dans le cadre d'un état, vivent des minorités ethniques monolingues ou qui n'ont pas une maîtrise suffisante de la langue nationale pour pouvoir bénéficier d'une politique éducative.

L'idée a donc germé de créer des systèmes d'écriture pour les langues qui n'en possédaient jusqu'à présent pas afin de mettre en place une politique éducative à destination des minorités ethniques.

Dans le cas du Cambodge, les minorités concernées, à savoir les groupes numériquement les plus importants, vivent dans le Nord-Est (provinces de Mondulhiri, Rattanakiri, et en partie de Stung Treng) et dans le Nord-Ouest (provinces de Kompong Thom et de Preah Vihear).

Nous avons donc consulté toute la documentation disponible produite par les acteurs qui ont œuvré et continuent d'œuvrer dans le domaine éducatif ; il s'agit essentiellement de l'UNICEF, ainsi que de deux Organisations Non Gouvernementales : International Cooperation Cambodia et Care. Nous avons donc eu l'occasion de prendre connaissance de leur politique et d'une partie de leurs réalisations sur le terrain ; cependant, faute du temps nécessaire, il ne nous a pas été possible d'avoir avec ces différents acteurs des entretiens approfondis qui nous auraient permis une approche plus dynamique de ces différents programmes : évolution, problèmes liés à l'évaluation, etc.

Deuxième partie

Résultats

Dans cette deuxième partie, nous donnerons une présentation argumentée des résultats de l'ensemble de nos enquêtes et lectures. Nous n'avons pas l'intention de présenter une liste de faits bruts mais de construire une grille susceptible de les intégrer pour manifester leur sens.

Les approches sélectionnées seront les suivantes:

- *Classification*. Il s'agira d'introduire les principes sous-jacents à la classification des langues en groupes et de les appliquer aux langues du Cambodge.
- *Géolinguistique*²⁴. Par ce terme, nous entendons proposer une approche en termes de démographie et de localisation.
- *Sociolinguistique*. Pris ici dans une acception restreinte, cette analyse se concentrera sur le thème du bilinguisme, ainsi que des questions liées à l'écriture.
- *Ecolinguistique*²⁵. Nous nous concentrerons ici sur " l'état de santé " des parlers considérés.

2.1 Classification linguistique

2.1.1 Principes de la classification linguistique et application aux langues parlées au Cambodge.

Il n'est pas inutile de donner un petit aperçu de la méthodologie qui permet de regrouper les langues en grandes familles linguistiques²⁶. Cette méthodologie, généralement qualifiée de " méthode comparative "²⁷, ne repose pas sur la similitude des éléments que l'on compare, mais précisément sur la correspondance que l'on peut établir entre eux.

²⁴ Cet emploi du terme "géolinguistique" est quelque peu galvaudé car, dans la littérature spécialisée, ce concept est proche (équivalent ?) de dialectologie (Troubetskoy, 1976). Si nous l'employons dans ce sens nouveau c'est parce que nous pensons que cet emploi n'est pas totalement illégitime et, d'autre part que nous ne disposons pas d'un autre terme pour désigner les rapports de parlers minoritaires au parler majoritaire en matière de démographie et de localisation.

²⁵ Nous avons forgé ce concept pour désigner la dialectique qui régit les rapports entre la contribution du langage à la construction de l'espace social et la construction de l'espace linguistique, (Filippi, à paraître en avril 2008)

²⁶ Cet aperçu est d'autant plus pertinent qu'à l'heure actuelle une tendance plus idéologique que scientifique tend à écarter la théorie traditionnelle des familles de langues au profit d'une autre forme de groupement avec en filigrane l'idée d'un parler originel unique d'où toutes les langues seraient censées remonter, (Ruhlen, 1997). Il n'est nul besoin de préciser que pas l'ombre d'une preuve n'a été apportée à ce type d'affirmations qui sont, de toute façon, à peine formulables à l'état d'hypothèse quand on travaille dans une optique linguistique.

²⁷ Une présentation à la fois excellente et très accessible de la méthode se trouve dans la partie intitulée " la parenté linguistique génétique " de l'ouvrage " Le langage ", (Hjemslev, 1963).

Un exemple éclairera notre propos ; si nous comparons deux langues comme le Turc et le Hongrois, nous trouverons un nombre important de mots qui se ressemblent :

Turc	Hongrois	Traduction
çeb	zseb	poche
elma	alma	pomme

Les sons "ç" et "zs" se prononcent respectivement comme le français " dj " et " j ".

En dépit de ces ressemblances occasionnelles qui s'expliquent toujours par l'emprunt et les exemples ne manquent pas, le turc et le hongrois ne sont absolument pas apparentés et par là ne proviennent donc pas d'un ancêtre commun.

Par contre si l'on considère deux autres langues parlées aux antipodes l'une de l'autre : le Sanscrit et le vieux Norois (Parlé il y a 1500 ans en Scandinavie) et que l'on se livre au même exercice :

Sanscrit	Vieux Norois	Traduction
pita	fadar	père

Nous constatons que les deux mots diffèrent et pourtant les deux langues sont apparentées, la preuve est que nous pouvons prendre un très grand nombre de mots sanscrits commençant par " p ", les mots vieux norois correspondant commenceront par " f " ; c'est ce que l'on entend par " régularité des correspondances " et ce fait ne peut que difficilement être dû au hasard.

Née au début du XIXème siècle et continuant depuis d'être appliquée dans le monde entier, cette méthode a permis de prouver l'apparentement d'un grand nombre de langues et de les grouper en familles.

2.1.2 La famille austro-asiatique

2.1.2.1 Considérations historiques

Les études austro-asiatiques débutent à la mi XIX^{ème} siècle et se poursuivent jusqu'à aujourd'hui²⁸. En plusieurs étapes, ces recherches ont permis d'apparenter un grand nombre de langues de l'Asie du Sud-Est péninsulaire et de montrer ainsi qu'elles remontent à un ancêtre commun.

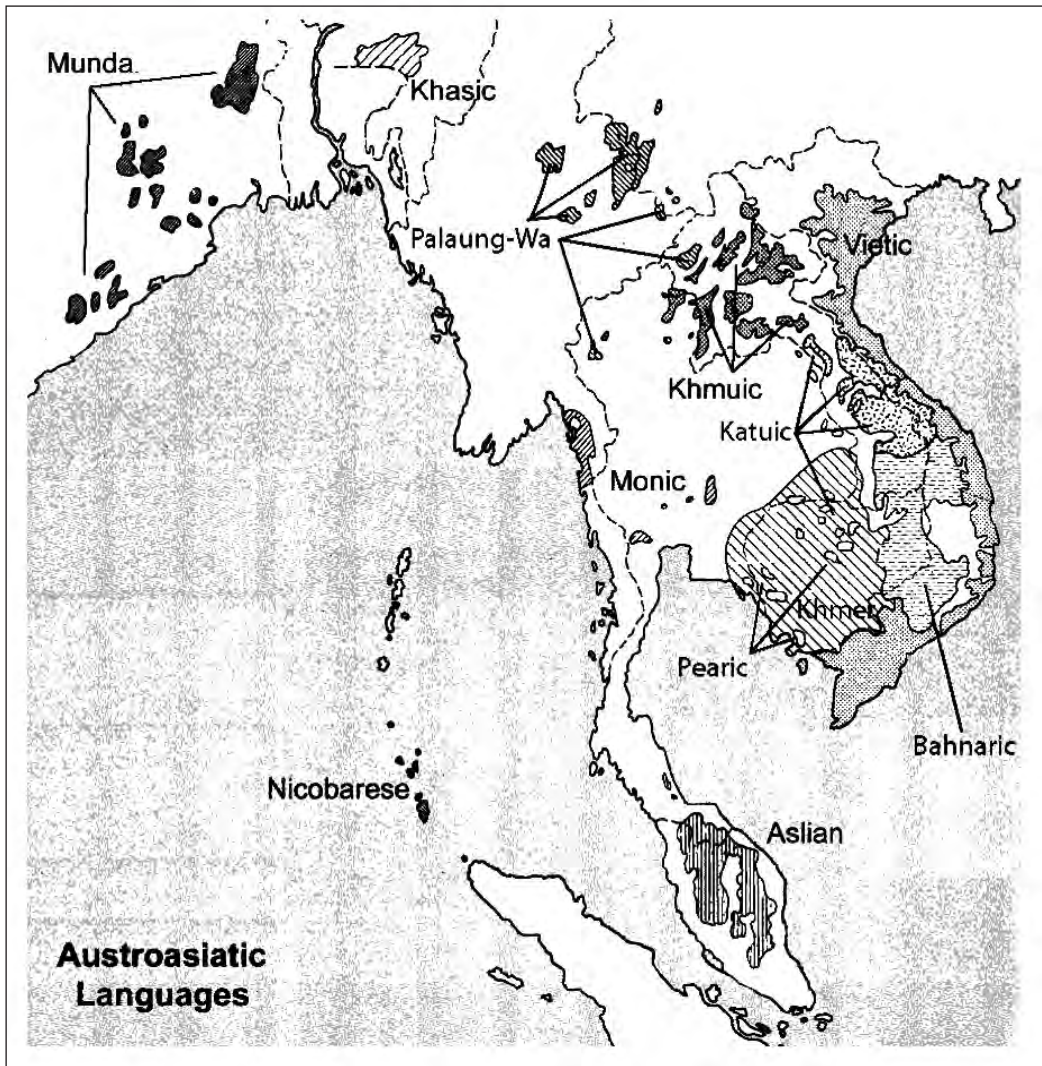
Ces langues ont, pendant longtemps, été qualifiées de langues " mon-khmer ", le terme " austro-asiatique " ayant été réservé à un groupement d'un niveau supérieur, à savoir langues mon-khmer + langues munda. Cependant, depuis peu, une tendance existe qui consiste à privilégier le terme austro-asiatique²⁹ et ce, quelle que soit la langue évoquée dans la famille.

Les langues de ce groupe sont majoritaires au Cambodge.

²⁸ On trouvera un aperçu détaillé de l'histoire de la recherche en comparatisme austro-asiatique chez Diffloth, (Diffloth, 1974, 1980, 1982, 1984) et Thomas, (Thomas 1964)

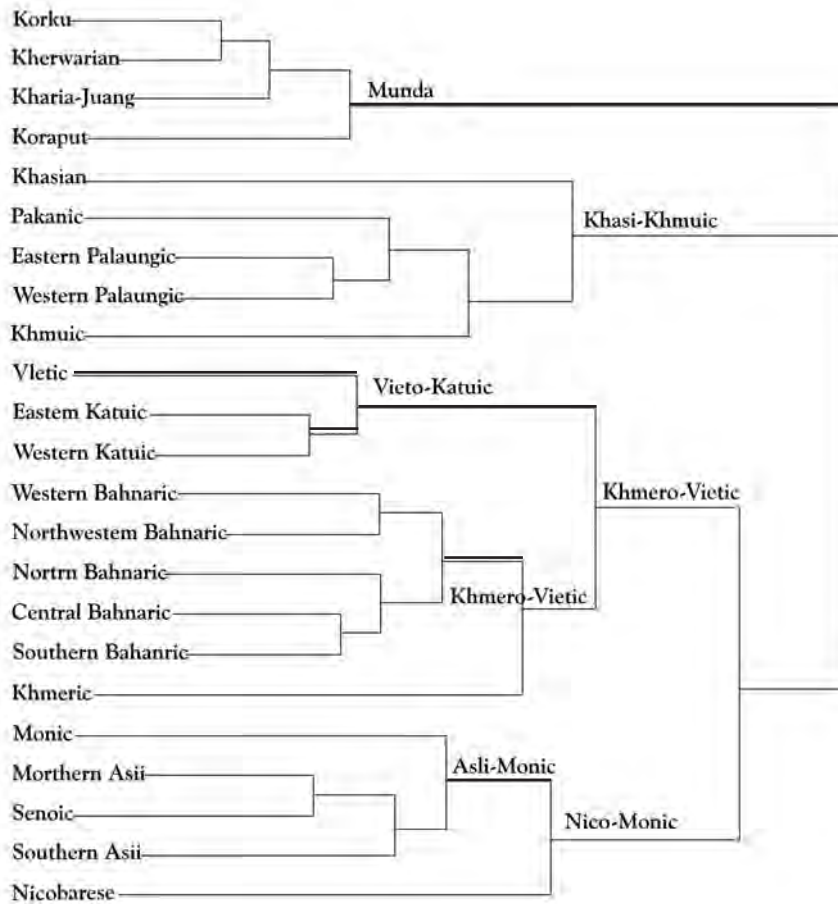
²⁹ C'est ce que fait Diffloth dans sa dernière classification (Diffloth, 2005).

2.1.2.2 Représentation spatiale des langues austro-asiatiques



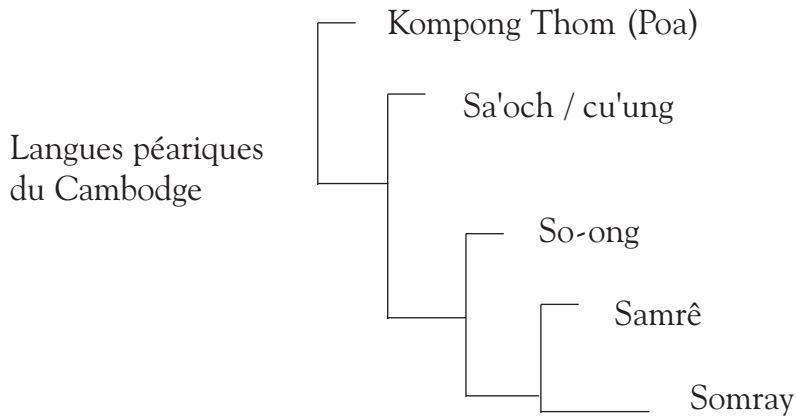
Carte établie par G. Diffloth

Le tableau ci-dessous (Diffloth, 2005) illustrera le rapport entre les différents groupes et sous-groupes des langues de la famille austro-asiatique.



Il est à noter que le tableau ci-dessus n'intègre pas les langues du groupe Péarique. La raison en est que ce groupe de langues de la famille austro-asiatique, en dépit de sa localisation géographique orientale³⁰, pose encore des problèmes de classification ; elles présentent, en effet, des traits divergents qui tantôt les rapprochent de la branche orientale, tantôt de la branche occidentale et même si leur appartenance à la branche orientale semble être aujourd'hui admise, des problèmes de classification au sein de cette même branche n'en continuent pas moins de se poser³¹.

Nous reproduisons ci-dessous le Schéma de ce groupe de langues³²:



Un des aspects les plus remarquables, et cela transparait au premier coup d'œil sur la carte, est la compacité du groupe des langues austro-asiatiques dans l'espace:

- Du centre Est de l'Inde à la mer de Chine méridionale
- De la Chine méridionale (Sud du Yunnan) à la Malaisie centrale

De plus, toutes ces langues sont parlées sur le continent, à l'exception de la langue des îles Nicobar.

Ces deux faits permettent à eux seuls des hypothèses intéressantes sur l'origine géographique de cette famille linguistique.

³⁰ Toutes ces langues sont parlées au Cambodge et en Thaïlande.

³¹ Gérard Diffloth, communication personnelle.

³² Gérard Diffloth, Communication personnelle. Il n'est ici question que des langues péariques parlées sur le territoire actuel du Cambodge.

Un autre fait remarquable est que la concentration la plus importante des langues austro-asiatiques se situe dans une zone qui englobe l'est de la Thaïlande, le royaume du Cambodge, une bonne partie du territoire du Laos, ainsi que le territoire du Vietnam.

Le tableau ci-dessous présente les langues austro-asiatiques parlées au Cambodge :

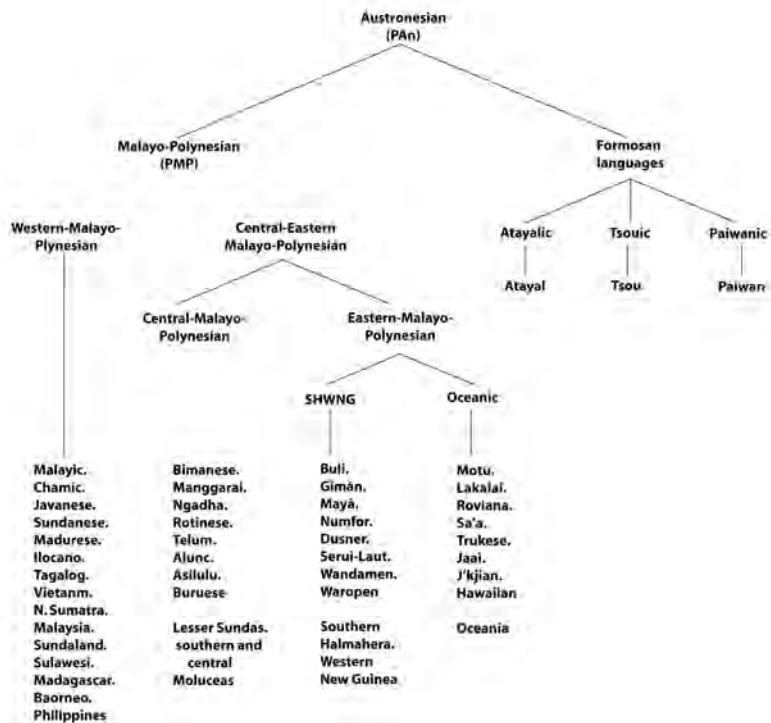
Famille	Branche	Groupe	Sous-groupe	Langues	Localisation
austro-asiatique	orientale	khmérique	Khmer central	Khmer / Cambodgien	Cambodge, Est de la Thaïlande, Cochinchine
austro-asiatique	orientale	bahnarique	Bahnarique Nord	Kacho' / Kancho' / Lamam	Cambodge (Rattanakiri), Vietnam
austro-asiatique	orientale	bahnarique	Bahnarique Ouest	Brao	Cambodge (Rattanakiri)
austro-asiatique	orientale	bahnarique	Bahnarique central	Tampuon	Cambodge (Rattanakiri)
austro-asiatique	orientale	bahnarique	Bahnarique Sud	Mnong, Stieng	Cambodge (Kratieh Mondulkiri), Vietnam
austro-asiatique	orientale	katouique	Katouique Ouest	Kuay	Cambodge (Preah Vihear, Kampong Thom, Kratieh, Stung Treng), Thaïlande, Laos
austro-asiatique	orientale	viétique	Viet-Muong	Vietnamien	Vietnam Cambodge Laos Thaïlande
austro-asiatique	orientale	péarique	Péarique Ouest	Somray	Cambodge (Pursat)
Austro-asiatique	orientale	péarique	Péarique Est	Samrê	Cambodge (Koh Thom)
austro-asiatique	orientale	péarique	Pear de Veal Renh	Sa'och / Cu-ung	Cambodge (Kampot)
austro-asiatique	orientale	péarique	Pear de Kompong Thom	Poa	Cambodge (Preah Vihear)

austro-asiatique	orientale	péarique	Pear de Kompong Spoeu	Suey / So-ong	Cambodge (Kompong Spoeu)
austro-asiatique	orientale	péarique	Pear de Siem Reap	Samrê (disparu)	Cambodge (Siem Reap?)

2.1.3 La famille Austronésienne

L'existence de cette famille linguistique a été posée dès le début du XVIIIème siècle et définie avec précision dès le milieu du XIXème siècle³³.

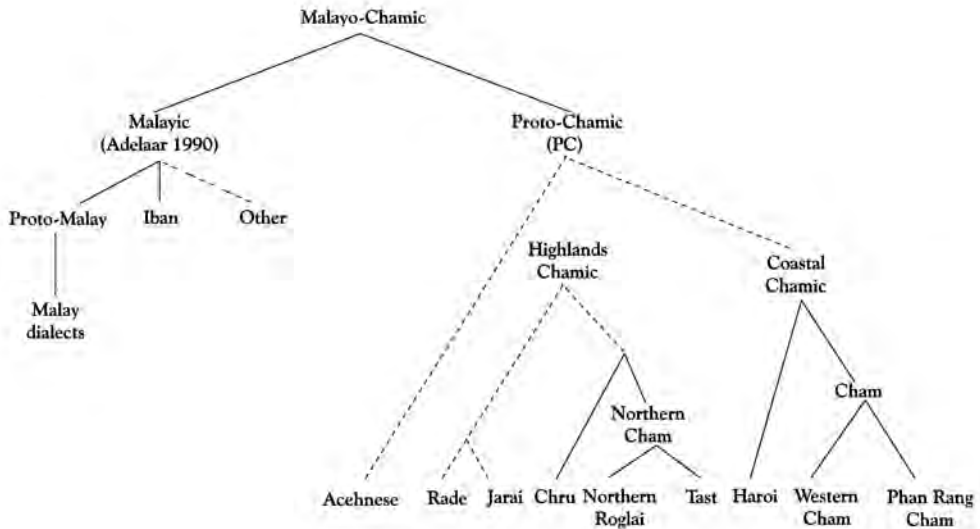
Il s'agit d'une des familles linguistiques les plus étendues au monde puisque les langues qui la composent sont parlées sur un espace qui s'étend de l'île de Pâques à Madagascar et du centre Vietnam à la Polynésie.



³³ On trouvera un grand nombre de renseignements concernant cette famille de langues dans Thurgood (Thurgood, 1999) dont nous nous inspirons pour ce résumé.

Le schéma de la famille ci-dessus (Thurgood,1999) permet de mettre en évidence le fait suivant : contrairement aux langues austro-asiatiques, les langues austronésiennes sont très majoritairement parlées dans des îles, à l'exception des langues suivantes : le Malais, parlé en Malaisie péninsulaire, le Rhade, Jaraï, Chru et Cham qui appartiennent au sous-groupe chamique et qui sont parlées au Vietnam et pour deux d'entre elles, le Jaraï et le Cham³⁴, au Cambodge.

Ci-dessous, un schéma détaillé du sous-groupe malayo-chamique (Thurgood, 1999).



³⁴ Il y avait auparavant quelques familles Rhadées au Cambodge. Nous avons pu le savoir grâce à des renseignements qui nous ont été donnés par nos informateurs du village de Dak Dam dans la province de Mondulkiri. Cette ethnie, numériquement importante au Vietnam dans le Dac Lac qui jouxte la province de Mondulkiri, semble, aujourd'hui, avoir complètement disparu du Cambodge.

Les langues chamiques parlées aujourd'hui au Vietnam et au Cambodge ne sont vraisemblablement pas autochtones et les populations qui les parlent semblent venir du Nord de Bornéo³⁵.

Au Royaume du Cambodge, 20.000 Jaraïs vivent dans la province de Rattanakiri, mais la grande majorité vit au Vietnam dans la province qui jouxte le Rattanakiri³⁶.

Pour ce qui est des populations Chams, la situation est plus complexe. Les contacts avec les Khmers existent vraisemblablement depuis le début de l'ère chrétienne et se traduisent souvent par des guerres (Vickery, 2004).

Des migrations massives des populations Chams vers le territoire du Cambodge vont commencer à partir du XV^{ème} siècle avec la prise de Vijaya (1471) par le Dai Viet et vont se poursuivre jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Un dernier point mérite d'être évoqué. Le père Wilhelm Schmidt³⁷, un des pionniers de la linguistique austro-asiatique, avait proposé de rassembler les familles linguistiques austro-asiatique et austronésienne en un grand groupe qu'il avait dénommé " Austrique " ; à ce jour, et en dépit de quelques partisans (Hayes, 1992 ; Reid, 1994) il ne semble pas qu'il y ait suffisamment d'arguments convaincants pour démontrer cette hypothèse (Diffloth, 1994).

2.1.4 Les langues chinoises

2.1.4.1 L'état du problème

Ce que l'on entend communément par " langue chinoise " est, en fait, très sujet à controverse. La discussion dure depuis plus d'un siècle pour déterminer si les différentes variétés parlées de chinois doivent être considérées comme des langues ou des dialectes.

³⁵ "The Sa Huynh sites reflect the Austronesian-speaking group that settled on the coast of Vietnam from an earlier homeland in perhaps Malaya or, more likely, Borneo, sometime before 600 BC..." (Bellwood 1985); voir aussi Thurgood, (Thurgood, 1999).

³⁶ Il ne semble pas plus exister de frontière naturelle que de frontière linguistique entre les deux régions.

³⁷ Son article fondateur, originellement en langue allemande, a aussitôt été traduit en français ; (Schmidt, 1905, 1906).

En fait cette controverse provient de considérations extra linguistiques :

- Une vision de la Chine reposant sur une identité de civilisation soutenue par un système unique de caractères écrits.
- Une volonté de ne pas diviser et de promouvoir l'unité ethnique de la composante chinoise sur le territoire de la Chine.

A cela, il faut ajouter toute la relativité présente dans le concept de dialecte³⁸. Une définition moderne réserve le terme de " dialecte " à des parlers mutuellement compréhensibles, d'où l'idée de chaîne dialectale qui comprend une série de parlers inter compréhensibles, sauf aux extrémités de la chaîne. Cependant, beaucoup de sinologues³⁹ considèrent qu'il existe, au sein de l'univers linguistique chinois, des barrières qui interdisent l'intelligibilité⁴⁰.

Ces considérations ont fini par prévaloir et parler de " langues chinoises " est quasiment devenu la règle⁴¹; quant au terme de " dialecte ", on le réserve aux variétés mutuellement compréhensibles au sein de ces différentes langues.

Il est également à noter que l'on a de plus en plus tendance à substituer à l'appellation de " langues chinoises " l'expression " langues sinitiques " que nous emploierons désormais.

³⁸ A ce sujet, (Bloomfield, 1933 ; Kratochvíl 1964 ; Haugen, 1966 ; Trudgill, 1974 ; Chao 1976).

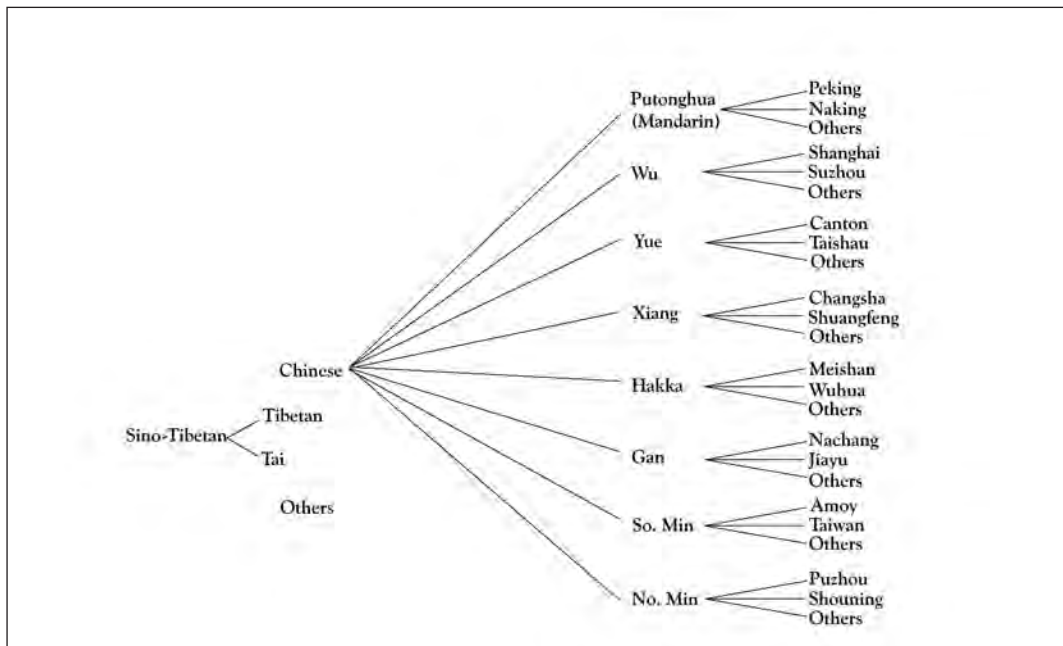
³⁹ Entre autres, De Francis (De Francis, 1990) et Baxter (Baxter, 1992).

⁴⁰ "Chinese is not a language but a family of languages made up of a variety of mutually unintelligible languages" (De Francis, 1990).

⁴¹ Par exemple chez Wang, (Wang, 1991).

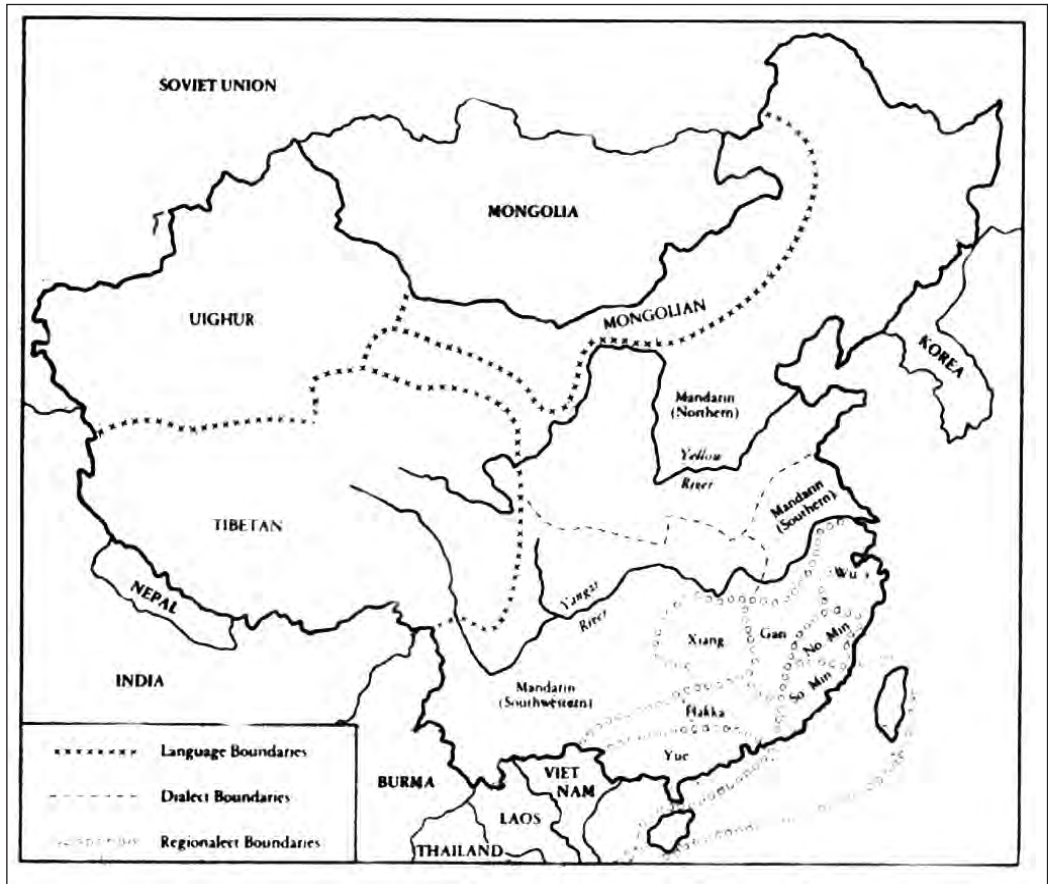
2.1.4.2 La classification des langues sinitiques

Le schéma ci-dessous est emprunté à De Francis, (De Francis, 1990).



Le chinois est, avec le tibétain, un des membres du groupe sino-tibétain⁴². Même si la question demeure encore controversée, on s'entend sur le nombre de 8 langues sinitiques dont chacune comprend un certain nombre de dialectes.

Une carte illustrera mieux la distribution spatiale de ces parlers :



⁴² L'inclusion dans le même groupe des langues tai, qui était courante jusqu'à la seconde moitié du XX^{ème} siècle, est aujourd'hui, et en dépit de quelques défenseurs, en passe d'être abandonnée. La présence du Tai sur le tableau en compagnie du Chinois et du Tibétain vient de ce que le tableau a été dessiné à une date déjà ancienne.

2.1.4.3 Les langues sinitiques au Cambodge

Il est important d'insister sur ces divisions linguistiques, car 6 langues sinitiques sont parlées au Cambodge :

- Le Teochiu
- Le Cantonais
- Le Hainan
- Le Hakka
- Le Hokien
- Des dialectes chinois du Nord

Il y a eu une présence chinoise au Cambodge depuis le Funan⁴³; nous apprenons également par l'ouvrage de Zhou Da Guan⁴⁴ la présence de Chinois installés dans la région d'Angkor dès le XIII^e siècle.

Ce n'est cependant qu'à partir du XVI^e siècle que l'on peut parler d'une population chinoise importante au Cambodge, surtout dans la région des Quatre Bras⁴⁵.

Le premier recensement effectué à l'époque du protectorat français en 1921 a permis de dénombrer 91200 Chinois. Une estimation effectuée pour la période 1950 - 1966 fait état d'une population de 425000 Chinois au Cambodge.

Aujourd'hui, à l'exception des chiffres des associations chinoises, nous ne disposons encore d'aucune statistique fiable.

Un problème supplémentaire, hier comme aujourd'hui, est la question des critères définitifs de la sinité au Cambodge (Willmott, 1970) ; nous nous abstenons ici d'entrer dans ce débat des plus controversés et nous nous concentrerons sur l'évaluation, même approximative, du nombre de locuteurs de chacune des langues chinoises.

⁴³ Ce sont les annales chinoises de l'époque des Tang qui nous donnent l'essentiel de nos informations sur le Funan, (Pellicot 1903).

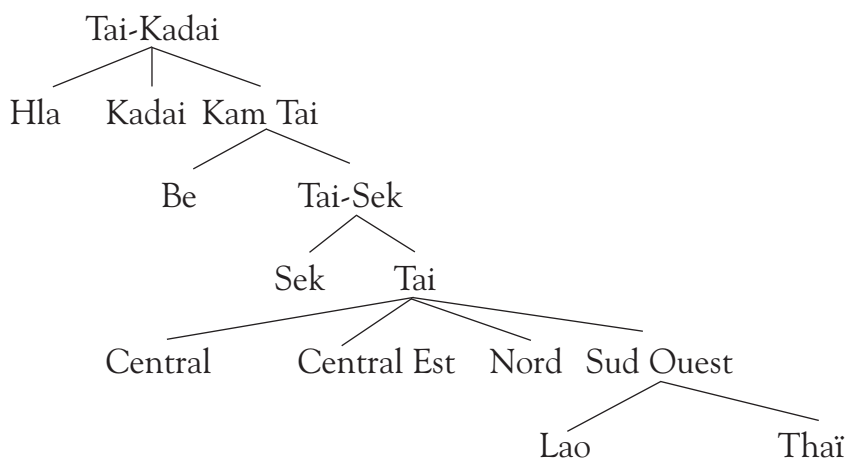
⁴⁴ Il en existe plusieurs versions en langue chinoise, nous avons, quant à nous, utilisé la version en langue française traduite et annotée par Pellicot.

⁴⁵ Pour de plus amples renseignements voir Willmott (Willmott, 1967).

2.1.4 Une langue Tai Kadai

Une dernière langue parlée au Cambodge et qui n'entre pas dans les groupes examinés ci-dessus est le Lao.

A l'instar des autres langues t(h)aïes, son appartenance lointaine, a été quelque peu controversée. Ainsi, le tableau que nous donnons du groupe sino-tibétain inclut une branche tai au même niveau que le Chinois et le Tibétain. Ce regroupement est aujourd'hui contesté car l'on considère, depuis le milieu du XXème siècle, qu'il existe un groupe tai-kadai, également qualifié de daïque et bien distinct du groupe sino-tibétain⁴⁶. Le tableau considérablement simplifié ci-dessous a été établi par nos soins :



2.1.5 Problèmes liés à la classification linguistique : savoir scientifique et classifications locales

Les classifications que nous utilisons ci-dessus sont essentiellement celles utilisées par des linguistes comparatistes, pour certains, spécialistes des langues austro-asiatiques, pour d'autres, spécialistes des langues austronésiennes, pour d'autres, spécialistes des langues chinoises et pour d'autres encore, spécialistes des langues tai-kadai.

⁴⁶ Les dernières classifications disponibles sur la base de données " Ethnologue " séparent nettement les deux familles.

Le but recherché par le comparatiste consiste à examiner les rapports entre un certain nombre de langues pour y découvrir un apparemment éventuel et à partir de là à proposer une reconstruction qui abordera la question de la protolange⁴⁷. Il s'agit donc d'un savoir scientifique qui est basé sur un calcul provenant de l'analyse de rapports empiriques et qui n'a souvent que peu ou rien à voir du tout avec les phénomènes que l'on groupe communément sous le terme de " culture " ; cela pourra se traduire par le fait que deux ethnies aux langues d'origine parfaitement différentes partageront un certain nombre de traits culturels : nourriture, structures sociales, système de la parenté, etc. alors que deux ethnies parlant deux langues de même origine pourront être " culturellement " très éloignées.

Il faut donc prudemment distinguer, en l'occurrence au Cambodge, entre un savoir scientifique et un savoir populaire, ce dernier résumant la vision, généralement d'essence identitaire, qu'une ethnie a d'elle-même.

Il ne s'agit pas ici de tendre à l'exhaustivité, car la recherche en ce domaine en est encore à son stade initial au Cambodge, mais de commenter quelques exemples qui illustreront la difficulté de la question.

2.1.5.1 Méthode comparative et a priori culturels

Nous avons placé dans le tableau ci-dessus le groupe des langues viétiques, qui comporte entre autres le Vietnamiens, dans la famille austro-asiatique. Il ne s'agit pas d'une conjecture car l'appartenance de ce sous-groupe à la famille a été posée il y a plus de 150 ans et que l'on dispose aujourd'hui d'études scientifiques solides⁴⁸ qui démontrent cette appartenance, sans contredit possible⁴⁹.

En dépit de cela, cet apparemment continue de provoquer des résistances considérables car, dans l'esprit de beaucoup de monde, le Vietnamiens est considéré comme apparenté aux langues chinoises.

Cette croyance peut s'expliquer par 2000 ans d'histoire qui ont vu le Vietnamiens emprunter un grand nombre de vocables aux langues chinoises du sud, l'écriture chinoise et des éléments importants de civilisation chinoise (religion, éducation, etc.). Nous sommes là en présence d'un conflit, par ailleurs très fréquent, entre apparemment génétique et traits culturels qui résultent de l'emprunt.

⁴⁷ Par "protolange" on entend l'état linguistique non attesté le plus ancien et commun à un groupe de langues examiné que la méthode comparative permet de reconstruire.

⁴⁸ Voir Diffloth (Diffloth, 1989), Ferlus (Ferlus, 1998) et Haudricourt (Haudricourt, 1952, 1953).

⁴⁹ Il ne s'agit pas de certitudes, mais de la nature même de la technique employée, à savoir la méthode comparative (Ferlus, 1996).

En tout état de cause, il est toujours très difficile de faire admettre, même dans le cadre d'un cours universitaire et preuves à l'appui, la parenté de la langue vietnamienne et du Khmer.

2.1.5.2 La question des ethnonymes

Nous aborderons ici, avec des exemples pris chez quelques ethnies du Cambodge, un pan des difficultés que l'on rencontre avec les dénominations diverses dont s'affublent et dont sont affublées des ethnies.

2.1.5.3 Trois cas d'école

La façon dont une ethnie se désigne ou est désignée est souvent très révélatrice des rapports qu'elle entretient avec ses voisins ou l'ethnie majoritaire. Nous prendrons trois exemples pour illustrer ce phénomène.

2.1.5.3.1 Les Sa'och

Il s'agit d'un petit groupe ethnique situé sur la route nationale numéro 4 près de Veal Renh dans le Phum de Samrong Loeu⁵⁰ et parlant une langue du groupe péarique. On le connaît habituellement sous la dénomination de "Sa'och"⁵¹ ou "Anrak"⁵².

⁵⁰ Ils habitaient également autrefois un village, abandonné depuis la guerre et situé dans les polders de Pre Nup.

⁵¹ L'apostrophe indique une occlusive glottale et la prononciation khmère en transcription phonétique est : [saʔoc]

⁵² Ce terme que l'on retrouve dans beaucoup de textes ou de cartes ethnolinguistiques (Headley, 1977, 1978) ne nous apparaît pas faire sens, car nous n'avons jamais entendu personne l'employer ; de plus si les membres de l'ethnie connaissent, tout en la rejetant, la dénomination de " Sa'och ", aucun des informateurs interrogés n'a jamais entendu parler de " l'ethnie Anrak ".

Le terme de Sa'och est radicalement réfuté par les membres de l'ethnie qui le considèrent comme faux, voir insultant⁵³ et quand on les questionne sur leur ethnonyme véritable, ils sont unanimes à répondre " cu'ung " qui est le terme que les spécialistes des langues péariques connaissent bien car les autres ethnies du même groupe se dénomment ainsi ou de façon approchante.

De surcroît, dans la conversation et afin de rendre plus explicite leur appartenance supposée, beaucoup nous ont déclaré que leur dénomination véritable est en fait : " khmer doeum ", littéralement " khmer de l'origine "⁵⁴, et à l'appui de cette thèse, d'expliquer que leur langue descend en ligne directe du Sanscrit et qu'ils comprennent parfaitement les prières en langue Palie des bonzes de la pagode voisine⁵⁵.

L'anecdote, tout en prônant à sourire, nous semble d'une part, révélatrice de tout un aspect de la constitution des ethnonymes et d'autre part, présente un intérêt sociolinguistique qui mériterait une étude plus approfondie, voir la constitution d'un dictionnaire des ethnonymes des minorités du Cambodge.

2.1.5.3.2 Autour du terme Chvea

Le terme chvea⁵⁶, littéralement " Java ", désigne un groupe de Cambodgiens musulmans qui ne semble pas posséder de langue en propre et qui utilise le khmer comme moyen de communication.

On les rencontre essentiellement dans la région de Kampot, et dans les environs de Phnom Penh.

Leur origine est obscure car leur ethnonyme provient probablement de l'Arabe " Jawa " qui désigne à la fois l'île de Java et Sumatra (Collins, 1996).

Ils vivent dans leurs propres villages, évitent les villages khmers à cause de la présence de porcs ainsi que les villages des Chams dont ils ne parlent pas la langue (Collins 1996).

⁵³ Probablement à cause de la ressemblance (fortuite ?) avec le vocable khmer homographe et homophone qui désigne une maladie de la peau qui provoque des démangeaisons " Itchy skin disease " (Headley, 1977).

⁵⁴ Même s'ils n'ont rien à voir avec l'ethnie khmère en dehors d'un apparemment qui nous ramène quelques milliers d'années en arrière.

⁵⁵ Tout en pratiquant une religion animiste.

⁵⁶ Se prononce [chʂiʒ].

Nous ne les évoquerons plus guère car ils ne possèdent pas de langue propre et la présente étude repose sur des considérations essentiellement ethnolinguistiques.

A l'intérieur de la communauté Cham du Cambodge, plusieurs distinctions sont possibles⁵⁷, nous en retiendrons une qui repose sur des critères religieux. Il existe en gros deux grands groupes de Chams :

- Un groupe majoritaire pratiquant un islam orthodoxe qui comprend, entre autres, une pratique de la prière cinq fois par jour, une utilisation des caractères Jawi pour écrire le Cham et le Malais⁵⁸, etc.
- Un groupe minoritaire (10% de l'ensemble des Chams), qualifié de Cham Sot ou Cham Bani⁵⁹ qui se caractérise par une vision tout autre de la pratique religieuse : une seule prière le vendredi, un ramadan pratiqué par les seuls dignitaires, la possibilité d'effectuer des pèlerinages fictifs à La Mecque, ce à quoi il faut ajouter toute une série de coutumes préislamiques, généralement d'origine hindouiste, intégrées à leur islam et l'utilisation d'une écriture d'origine indienne pour écrire leur langue.

Les parlers des Chams orthodoxes et des Chams Bani peuvent être considérés comme deux dialectes de la même langue⁶⁰ et pas grand chose ne gêne l'intercompréhension ; il n'en demeure pas moins que les deux communautés ne se fréquentent absolument pas, excepté à l'occasion de manifestations de prosélytisme de la part des chams orthodoxes.

Non seulement la communauté de langue ne suscite aucun réflexe identitaire, mais les Chams Bani se voient déniés la dénomination de "Cham" et sont traités de " Chvea " par les Chams orthodoxes ; le terme "Chvea " prenant ici un sens particulièrement insultant, équivalant à infidèle.

⁵⁷ On en trouve une énumération ainsi qu'une analyse chez Collins (Collins, 1996)

⁵⁸ Sans être des locuteurs natifs du malais, ils l'adoptent souvent comme langue d'éducation.

⁵⁹ Une description détaillée de leurs coutumes et de leur approche de l'islam se trouve chez Agnès de Féo : L'Islam de l'Imam San, les soufis du Cambodge.

⁶⁰ Nous avons été à même d'en faire la vérification directe.

Sans épiloguer sur ce sujet, car tel n'est pas notre propos essentiel, nous pouvons remarquer que la communauté de langue n'induit en rien une notion d'appartenance culturelle et que l'emploi du terme " Chvea " a tellement été forcé par les Chams orthodoxes à l'égard de leurs compatriotes que les véritables Chvea ont, dans les milieux urbanisés où ils côtoient les Chams⁶¹, jugé de meilleur goût de se dénommer " Java "⁶².

2.1.5.3.3 Le terme de Phnong

Le terme de " Phnong " est utilisé pour désigner l'ethnie majoritaire dans la province de Mondulkiri (90 % de la population), il s'agit d'une ethnie qui parle une langue de la famille austro-asiatique, groupe Bahnarique, sous-groupe Sud Bahnarique⁶³.

L'origine de cet ethnonyme, qui est d'emploi très courant, est une simple déformation des termes bu nong⁶⁴, littéralement bu = gens et nong = un groupe ethnique, donc gens nong ou peuple nong.

Pour des raisons historiques qui tiennent sans doute à une proximité plus grande entre les ethnies khmère et phnong⁶⁵ qu'entre les Khmers et les autres ethnies des hauts plateaux, le terme " phnong " a tout bonnement fini par désigner en khmer toute population considérée comme remplissant les critères de " sauvagerie "⁶⁶ et peut aujourd'hui communément servir d'injure entre khmers eux-mêmes.

⁶¹ Nous avons pu le vérifier à plusieurs reprises.

⁶² Terme qui est en fait à l'origine de " Chvea ". La dérivation phonétique qui permet de passer de l'un à l'autre est tout à fait régulière en khmer.

⁶³ Il conviendrait ici, pour être plus exact, de parler d'un groupe de langues mnong dont le Phnong fait partie ; toutes ces langues sont parlées au Cambodge ainsi qu'au Vietnam, essentiellement dans la province du Dac Lac.

⁶⁴ Pour être phonétiquement plus exact: [b̥uːnɔːŋ]

⁶⁵ Deux faits pour appuyer cet argument: 1. beaucoup de villages entre le Mékong et la province de Mondulkiri sont d'anciens villages phnongs et 2. La pratique de l'esclavage ; beaucoup de villages khmers dans la province de Kratieh possédaient, de mémoire d'homme, des esclaves Phnongs.

⁶⁶ Les critères en questions resteraient à étudier en rapport avec le substrat cambodgien : absence d'écriture, cultures sur brûlis, absence d'état centralisé, etc.

2.1.5.4 Appartenance ethnolinguistique et appartenance sociétale

Nous considèrerons ici deux cas, d'une part le phénomène clanique et, d'autre part la question des ethnonymes en relation avec la dialectologie.

2.1.5.4.1 Le phénomène clanique

Un cas d'un intérêt manifeste est celui des Kacho' de la province de Rattanakiri⁶⁷. Cette ethnie se désigne et est désignée par un deuxième ethnonyme : "Lamam", il s'agit en réalité de la déformation du terme servant à désigner un clan Jarai⁶⁸ dans lequel, à l'instar de Tampuan, une partie des Kacho' se trouve être incluse.

On peut ici constater l'existence d'un ethnonyme conjoignant des membres de deux ethnies de la famille austro-asiatique à une ethnie de la famille austronésienne.

2.1.5.4.2 Dialectologie et ethnonymes

Il existe encore un aspect de l'ethnonymie, souvent évoqué et peu étudié et que résume la contradiction entre une variation ethnonymique souvent considérable et les données linguistiques recueillies par le chercheur qui permettent de conclure à la seule existence de dialectes et non pas de langues différentes.

Le cas du Brao parlé dans la province de Rattanakiri semble très représentatif de cette situation. Sur la carte ethnolinguistique de Voensai (Bitard, 1964), on constate une rubrique brao-krung bien séparée d'une autre rubrique krâvet, au point que l'auteur donne une représentation graphique des îlots brao en territoire krâvet, or il ne semble pas qu'il s'agisse de deux langues différentes.

⁶⁷ Egalemeut appelés " Kancho".

⁶⁸ " La structure familiale repose sur le clan, dont le nom se transmet par le femmes, la filiation étant matrilineaire. Il n'existe cependant aucune unité entre les membres d'un même clan, bien qu'ils se réclament d'un ancêtre commun. L'appartenance au clan se concrétise par des prohibitions (relations sexuelles, mariage, interdits alimentaires) mais n'entraîne pour ses membres, aucune obligation des uns vis-à-vis des autres. C'est seulement à l'échelon du sous-lignage que se réalisent la cohésion et l'unité de la famille ". (Lafont, 1963).

Sur la carte de la Société Internationale de Linguistique⁶⁹ (SIL) disponible sur Internet, et vraisemblablement élaborée ces dernières années quoique sans date explicite, il est fait une distinction entre Brao, Krung et Krâvet.

Or, la même SIL publie en mars 2000 un document qui présente la variation dialectale entre 283 unités lexicales examinées et transcrites dans les parlers suivants : Krung O Cum, Brao Tanaap, Lun Taveng, Kavet O Ndraak, Brao Khampaa, Lawen (Attopeu) ; la conclusion qui s'impose à l'examen du document est que ces variétés linguistiques sont souvent identiques, en tout cas très proches et que les étiquettes utilisées ne semblent pas subsumer autre chose qu'une variation dialectale.

Faute de recherches approfondies, il est difficile de trancher sur les raisons profondes de ces variations ethnonymiques : divergence de structures sociales, effets de configurations géographiques particulières, absence d'entité administrative au-delà du village, retombées de la politique de l'époque Khmer rouge etc. Une chose demeure néanmoins: un divorce entre une classification linguistique centrée sur la méthode comparative et une ethno typologie.

En guise de conclusion, il vaut mieux s'en tenir à une typologie linguistique ; cette dernière seule permet une approche objective de la classification grâce à des méthodes éprouvées.

En dehors des classifications qui sont basées sur une approche génétique des langues et que la linguistique comparative permet de construire, le recours aux ethno typologies en ce qui concerne, par exemple, l'ethnonymie, n'est cependant pas inutile et fournit une information de type socio psychologique importante pour les anthropologues et les sociolinguistes.

Nous ne pouvons que recommander une étude particulière de ces ethnonymes, leur(s) histoire(s) enrichira les données historiques que nous avons par ailleurs, ainsi que la constitution d'un dictionnaire détaillé.

⁶⁹ Il s'agit d'une traduction française acceptée et élégante de l'acronyme SIL qui, en anglais, représente le Summer Institute of Linguistics.

2.2 Géolinguistique

2.2.1 Population : problème de collecte du matériau et premiers résultats

Il est très difficile, à l'heure actuelle d'avoir une vision claire de la démographie des minorités ethniques du Cambodge, car les chiffres diffèrent beaucoup et les dénominations posent problème : certaines sources relevées dans Internet n'hésitent pas à mentionner, à côté de minorités bien vivantes, des minorités aujourd'hui disparues du Royaume du Cambodge, comme par exemple les Kolas de Pailin qualifiés ailleurs de Birmans⁷⁰, d'autres font des erreurs grossières dans les familles linguistiques et placent la langue kuay (austroasiatique, katuique) parmi les langues dravidiennes⁷¹, certaines classifications ont recours à des dénominations de familles linguistiques qui sont désormais plus que sujettes à caution (austro - tai).

Les chiffres présentent quelquefois des écarts surprenants ; si l'on compare ainsi les chiffres d'Ethnologue et du Center for Advanced Studies pour la minorité sa'och, nous obtenons respectivement les chiffres de 2000 et de 175, les chiffres du Center for Advanced Studies avec les chiffres de Ethnic Cambodia pour la minorité tampuan, nous obtenons respectivement 18000 et 29000, etc. La question supplémentaire de savoir combien une langue compte de locuteurs devient dès lors quasiment surréaliste.

Quant aux recensements, ils ne peuvent que se baser sur les déclarations des personnes interrogées qui, quelquefois, pour des raisons de prestige ou pour éviter la marginalisation, se déclarent khmères⁷².

⁷⁰ Cette minorité, effectivement présente au Cambodge avant la guerre, était essentiellement concentrée à Pailin et s'était spécialisée dans la taille des rubis et des saphirs. Par contre, leur langue n'est en aucun cas du Birman mais du Shan qui appartient à la famille des langues Tai Kadai.

⁷¹ S'il existe effectivement une langue dravidienne dénommée Kui et parlée dans le sud de l'Inde, il ne s'agit que d'une simple coïncidence.

⁷² On peut de même constater dans les chiffres officiels une variation considérable, ainsi pour le département des minorités ethniques du ministère des affaires religieuses, il y a au Cambodge, en 1992, 309000 membres de minorités ethniques, ce qui représente 3,5% de la population, alors que le chiffre obtenu par le recensement de 1997 est de 101000, ce qui représente 0,9% de la population.

La question de la localisation est également très problématique et s'il a existé pour certaines régions du pays des cartes ethnolinguistiques de qualité, elles ne sont souvent plus guère d'actualité. Nous citerons comme exemple l'ethnie kuay qui habite le Nord-Est du Cambodge dans les provinces de Kompong Thom et de Preah Vihear ; s'il existe des villages entièrement kuay, par exemple le village de Svay Damnak (district de Rovieng), une bonne partie de la population kuay vit aujourd'hui dans des villages à population mixte, ce qui rend la tâche du descripteur particulièrement ardue.

Dans l'avenir, une solution difficile mais réaliste consistera en un relevé village par village.

Les chiffres que nous donnons, dans l'immédiat, pour chacune des langues considérées proviennent de statistiques locales, très souvent non publiées, de statistiques nationales, ainsi que d'estimations personnelles⁷³.

Le tableau ci-dessous provient d'un calcul qui repose sur le rapport entre les différentes estimations et notre apport personnel⁷⁴ :

Ethnonyme	Langue	Famille	Branche	Groupe	Sous-groupe	Population
Jarai	Jarai	austronésienne	malayo-polynésienne	chamique	chamique des ht plateaux	20000
Cham	Cham	austronésienne	malayo-polynésienne	chamique	cham occidental	240000
Lao	Lao	tai-kadai	kam tai	tai sek	tai sud ouest	22000
Vietnamien	Vietnamien	austro-asiatique	orientale	viétique	viet-muong	450000 ⁷⁵
Kacho'/ Kanch'o' Lamam	Kacho'	austro-asiatique	orientale	bahnarique	bahnarique nord	1300

⁷³ Parmi toutes les minorités ethniques, l'estimation de la population chinoise pose, et de loin, les problèmes les plus considérables : " In fact, ethnic Chinese were a significant minority group before the Khmer Rouge era, and Chinese immigration to Cambodia dates back as far as the Angkor period. The current official population is estimated at a little over 200,000, more than half of whom reside in Phnom Penh. Independent observers suggest a total of at least 300,000". (Pen Dareth, 1996).

⁷⁴ Nous ne donnons que des chiffres ronds ; en l'état actuel des connaissances, il est difficile d'être plus précis. Nous reprenons ces données dans la partie cartographique, si nous les indiquons ici, c'est dans le but de faciliter la lecture du texte et non pour un intérêt particulier pour la redondance.

⁷⁵ Le nombre des Vietnamiens au Cambodge est particulièrement sujet à caution et varie du simple au triple. Les données chiffrées d'Ethnologue : 393121 nous paraissent un peu anciennes; nous avons donc opté pour le chiffre des sources gouvernementales cambodgiennes : 450000 ; nous avons par ailleurs également trouvé le chiffre de 1000000.

Brao / Kreung/ Lun / Kravet	Brao	austro- asiatique	orientale	bahnarique	bahnarique ouest	23800
Tampuan	Tampuan	austro- asiatique	orientale	bahnarique	bahnarique central	24000
Phnong	Phnong	austro- asiatique	orientale	bahnarique	bahnarique sud	20000
Stieng	Stieng	austro- asiatique	orientale	bahnarique	bahnarique sud	4000
Kuay	Kuay	austro- asiatique	orientale	katouique	katouique ouest	30000
Somray	Somray	austro- asiatique	orientale	péarique	péarique ouest	300
Samrê	Samrê	austro- asiatique	orientale	péarique	péarique est	400
Sa'och / Cu'ung	cu'ung	austro- asiatique	orientale	péarique	pear de Veal Renh	150
Poa	Poa	austro- asiatique	orientale	péarique	pear de Kompong Thom ⁷⁶	300
Suey / So'ong	so'ong	austro- asiatique	orientale	péarique	pear de Kompong Spoeu	500
Teochiu	Teochiu	sino - tibétain	chinois	min sud	teochiu	181000
Cantonais	Cantonais	sino - tibétain	Chinois	yue	cantonais	10000
Hainan	Hainan	sino - tibétain	chinois	min sud	hainan	13000
Hakka	Hakka	sino - tibétain	chinois	hakka	meishan	8000
Mandarin	Dénominati ons diverses ⁷⁷	sino - tibétain	chinois	mandarin	sud	2000
Hokkien	Hokkien	sino-tibétain	chinois	min sud	amoy	5000

⁷⁶ En dépit de cette dénomination, les Poa vivent dans 3 villages situés à Preah Vihear ; la raison en est que le territoire de cette dernière province, de création récente, était compris dans la province de Kompong Thom à l'époque du protectorat français.

⁷⁷ On retrouve des populations installées au Cambodge à date relativement ancienne, dans les années 60 et parlant des dialectes méridionaux (Henan et Hunan) du Mandarin.

2.2.2 Localisation des minorités du Cambodge

Certaines minorités sont immédiatement localisables sur la carte, il s'agit essentiellement des minorités " Proto Indochinoises " des familles austro-asiatiques et austronésiennes qui habitent depuis des siècles, voir des millénaires, un même territoire sans modifications substantielles. Les territoires en question se trouvent à la périphérie du territoire actuel du Royaume du Cambodge, dans le Nord-Est et Nord-Ouest, ainsi que dans la chaîne des montagnes Cardamomes.

Nous pouvons également mentionner quelques isolats stables : Suy de Kompong Spoeu, Sa'och de Veal Renh, etc. avec de petites populations qui habitent une partie plus centrale du pays.

Face à ces groupements compacts, certaines minorités ne sont pas situables sur la carte actuelle du Cambodge, car beaucoup trop dispersées ou, à l'instar des minorités chinoises, concentrées dans les villes.

L'opposition ville / campagne ne présente ici que peu d'intérêt car la minorité chinoise teochiu, de loin la plus importante au sein des minorités chinoises du Cambodge, est aussi très présente à la campagne dans toutes les parties du pays, même au niveau des Phums.

La question de la localisation peut avantageusement s'exprimer sous la forme d'un continuum avec des degrés divers de compacité / diffusion pour des raisons qui restent, bien sûr, à examiner cas par cas ; ainsi, la dispersion des Chinois teochiu, des Vietnamiens et des Chams relève de raisons historiques, économiques et politiques radicalement différentes.

Nous pouvons résumer en termes de localisation le rapport des différentes ethnies du Cambodge à l'ethnie majoritaire (khmère) comme suit :

- Les territoires où des ethnies proto indochinoises sont majoritaires (Mondulkiri et Rattanakiri) ou bien représentées (Preah Vihear) sont situés à la périphérie du pays utile (bordures du grand lac et court inférieur du Mékong). Il s'agit de territoires immenses avec des populations numériquement très faibles : " la province la plus importante du Cambodge par sa superficie [Mondulkiri] est donc aussi la moins dense par sa population, un peu plus de 2 habitants par km² " (Guyant, 1998). Quelques reliquats demeurent néanmoins à l'intérieur des limites du pays utile (Suey, Sa'och) et témoignent probablement d'une présence ancienne plus importante.

- Les autres minorités se caractérisent, à des degrés divers, par une dispersion à l'intérieur du pays utile, le cas extrême de dispersion étant celui des Chinois teochiu.

2.3 Sociolinguistique

Nous traiterons ici de deux aspects :

- Le problème du bilinguisme
- La question de l'écriture

2.3.1 Le problème du bilinguisme

2.3.1.1 Les données du problème

D'un strict point de vue définitoire, la question paraît simple: " Un individu est dit multilingue (bi-, trilingue...) s'il possède plusieurs langues, apprises l'une comme l'autre en tant que langues maternelles (en ce sens, un polyglotte n'est pas nécessairement multilingue, mais la différence n'est pas toujours nette en fait entre l'apprentissage " naturel " et l'apprentissage " scolaire " d'une langue par un enfant) "⁷⁸. Demeurent dans les débats sur le multilinguisme des problèmes techniques tels que l'influence d'un système phonologique propre à une langue sur celui de l'autre langue, la construction de l'univers référentiel de l'individu bilingue, etc. Problèmes qui n'entreront pas directement ici dans notre propos.

Dans le cas du rapport entre les langues minoritaires du Cambodge et le Khmer, on trouvera très certainement des individus qui correspondent à la situation que décrit la définition ci-dessus ; nous avons nous-mêmes rencontrés des enfants bilingues, de mère phnong et de père khmer, parfaitement à l'aise dans les deux langues ; cependant, cette situation qui résulte de mariages mixtes, sans être exceptionnelle, ne pèse pas d'un grand poids social.

Il nous faut donc reposer la question du bilinguisme en rapport avec le substrat cambodgien et cela présuppose de nous référer au contexte dans lequel la question du bilinguisme a été initialement posée, à savoir lorsque des Organisations Non Gouvernementales, de même que des Organisations Internationales dont l'UNICEF, ont créé des programmes humanitaires à l'intention des minorités, généralement dans les domaines de l'éducation et de la santé.

⁷⁸ Nous utilisons ici la définition de Ducrot et Schaeffer (Ducrot et Shaeffer, 1995)

Ainsi dans le domaine de l'éducation, la question a été formulée de la façon suivante : le Khmer peut-il être utilisé au sein de la minorité X pour transmettre tel ou tel message ou faut-il recourir à la langue de la minorité ? Ce qui suppose la formulation sous-jacente suivante : qui est capable et à quel degré de comprendre le Khmer ? Les réponses ont évidemment été très variables, voire discordantes, et la situation doit être examinée sous plusieurs angles :

- minorité par minorité
- Au sein de chaque minorité en fonction de la génération
- Au sein de chaque minorité en fonction du lieu

De plus, il est très difficile d'utiliser les données publiées par les organismes qui œuvrent au sein des minorités, car à un programme précis correspondront des considérations sur le bilinguisme spécifiques et non reduplicables: ainsi un programme consacré aux principes de base de l'hygiène alimentaire ou à l'utilisation d'une moustiquaire n'aura pas recours aux mêmes critères de connaissance de langue khmère qu'un programme consacré à l'enseignement.

Tout cela complique considérablement le problème et tracer un tableau autre qu'approximatif du monolinguisme ou du bilinguisme de chaque minorité est, dans l'immédiat, impossible.

Dans les lignes qui suivent, nous tenterons de construire une échelle pour clarifier la situation⁷⁹.

Un dernier problème se pose dans le cas des ethnies dont les membres sont très dispersés sur le territoire ; dans certains cas (Chinois teochiu) nous avons tenté une évaluation sur la base des propos de nos informateurs, de la situation dans les écoles chinoises et dans le siège des associations ; dans d'autres cas (population vietnamienne du Cambodge), il s'est avéré strictement impossible de disposer de données sérieuses. Par ailleurs, les textes sur la minorité vietnamienne du Cambodge, qui sont généralement des études anthropologiques, abordent la question de la langue vietnamienne au Cambodge sous l'angle d'une problématique identitaire ou de l'intégration des jeunes vietnamiens dans les écoles cambodgiennes, mais s'abstiennent de toute évaluation concernant le nombre des locuteurs et la question du bilinguisme. (Bertrand, 1996)

⁷⁹ Nous précisons que les données qui vont suivre sont essentiellement empiriques et proviennent de notre expérience personnelle de linguiste de terrain.

2.3.1.2 Monolinguisme et bilinguisme dans les minorités du Cambodge

Les situations tranchées (bilinguisme ou monolinguisme) ne font ici pas vraiment sens et c'est en fait un continuum qu'il s'agit de discrétiser.

2.3.1.2.1 Le monolinguisme dans la langue de la minorité

C'est dans cette rubrique qu'entrent la plupart des minorités du Nord-Ouest du Cambodge, dans les provinces de Mondulhiri, Rattanakiri et, en partie, de Stung Treng.

Le fait qu'un individu connaisse quelques mots de Khmer ne permet certainement pas de le déclarer bilingue⁸⁰.

Les populations dont la liste suit sont en très grande majorité monolingues.

Ethnie	Langue maternelle	Population
Jarai	Jarai	20000
Kacho'	Kacho'	1300
Tampuan	Tampuan	24000
Brao (Lun, Kravet, Kreung) ⁸¹	Brao	23800
Phnong (Biat)	Phnong	20000

⁸⁰ Dans un ouvrage par ailleurs de très grande qualité sur la province de Rattanakiri (Bourdier 2006), l'auteur, évoquant la situation linguistique de la province de Mondulhiri, déclare que beaucoup de Phnong manient correctement le khmer. Notre expérience de cette province nous pousse à nuancer considérablement cette affirmation ; la province de Mondulhiri compte, d'après le recensement de 1998, 32000 habitants (Guyant, 1998), dont approximativement 20000 appartiennent à l'ethnie Phnong ; selon nos propres estimations, même très subjectives, les individus bilingues ne dépassent pas les 10% de la population Phnong. Il s'agit essentiellement de personnes qui, par leur fonction (services publics, policiers, militaires), doivent faire usage de la langue nationale.

⁸¹ Contrairement à d'autres auteurs, nous préférons conserver le terme " Brao " et voir dans les parlers Lun, Kravet, Kreung des dialectes du Brao. Il faut garder présent à l'esprit que deux classifications demeurent possibles : une classification anthropologique qui posera des différences socioculturelles et de milieu pour expliquer cette variation ethnonymique : " It is impossible to know how far back the division of the Brao into subgroups of Kreung, Kravet, Lun and the present Brao goes. But everything leads one to think that this differentiation took place once these groups had occupied different territories, for historical reasons unknown to us (demographic, ecological constraints)", (Bourdier, 2006). A cette classification s'oppose une classification linguistique qui abordera, si cela est bien entendu concevable, le problème en termes de variation dialectale.

Les acteurs qui ont mis en œuvre des programmes humanitaires dans le Nord -Ouest du pays n'ont pas manqué de souligner le peu d'implantation de la langue khmère dans cette partie du Cambodge⁸² et les handicaps divers qui en résultent, par exemple, en matière d'éducation ; c'est la raison pour laquelle, la solution retenue dans ce domaine a consisté à mettre en place une politique d'alphabétisation dans la langue de la minorité pour passer à la langue khmère dès la troisième année de l'école primaire. Cette décision soulève, comme nous le verrons par la suite, le problème de la création d'alphabets sur la base des lettres khmères.

Il semble que l'on doive également mentionner dans cette rubrique une partie de la population de l'ethnie kuay dans la province de Preah Vihear.

Les Kuay pour des raisons qui tiennent à l'histoire (travail du fer dès l'époque angkorienne), à la religion (grande influence, même controversée, du bouddhisme), et à la présence d'une importante population khmère dès l'époque pré angkorienne, sont très souvent bilingues kuay - khmer, même si leur langue maternelle demeure le Kuay dans la majorité des cas. Il n'en reste pas moins qu'il existe des poches de locuteurs kuay monolingues, comme nous avons pu le constater, par exemple dans la zone de Svay Damnak.

Les populations kuay étant très dispersées, il est dans l'immédiat très difficile de chiffrer avec précision le nombre des locuteurs kuay monolingues⁸³.

2.3.1.2.2 Le bilinguisme en faveur de la langue de la minorité

Dans cette catégorie, il ne s'agit pas tant d'objectiver la connaissance de la langue khmère que d'interroger les locuteurs que nous avons sélectionnés sur leurs comportements linguistiques préférentiels. Nous placerons dans cette rubrique la plus grande partie de l'ethnie kuay de la province de Preah Vihear⁸⁴.

⁸² Norlander, (Norlander, 2003) à propos des projets mis en place par l'organisation CARE ; la même constatation se rencontre sur le site Internet de International Cooperation Cambodia (ICC).

⁸³ La seule méthode d'évaluation fiable nous semble consister en l'analyse des sources des autorités éducatives locales corrélées à des vérifications sur le terrain.

⁸⁴ D'un nombre approximatif de 30000, les Kuay habitent 4 provinces du Cambodge : Stung Treng, Kompong Thom, Kratieh et Preah Vihear ; c'est dans cette dernière province que se concentre la majorité de la population Kuay, à savoir 20 - 23000 personnes. (Markowski. 2005).

Le fait que la population kuay du Cambodge⁸⁵ soit intégrée, et de longue date, au mode de vie cambodgien des plaines⁸⁶, n'empêche en aucune façon, d'une part une préservation de la langue et d'autre part, une préférence systématique donnée au Kuay dans la vie quotidienne. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le Ministère de l'éducation a opté pour la traduction en langue Kuay du livre " langue khmère " de la première année de l'école primaire ; cette décision se traduira dans l'avenir par un apprentissage de l'écriture sur la base du Kuay et non pas du Khmer.

Un deuxième groupe ethnique, les Chams⁸⁷, semble entrer dans cette catégorie. Il est plus délicat de proposer une évaluation réaliste du bilinguisme vu la dispersion des populations Cham sur le territoire cambodgien. Les enquêtes que nous avons, pour notre part, effectuées dans les provinces de Kompong Chnang, Kompong Cham et Kratieh nous permettent d'évaluer à plus de 70 % le pourcentage des locuteurs du Cham qui utilisent préférentiellement le Cham tout en étant capables de s'exprimer en khmer⁸⁸.

Un troisième groupe est constitué par les Chinois Hakka de Voensai dans la province de Rattanakiri⁸⁹ et de Stung Treng; la langue d'expression quotidienne est le Chinois Hakka et les locuteurs éduqués sont capables de s'exprimer en Mandarin, langue dans laquelle se sont déroulés les entretiens, par contre le degré d'utilisation du khmer demeure relativement faible.

⁸⁵ 300000 Kuay vivent également en Thaïlande (Grimes, 2000) et 50000 au Laos (Chazée, 1999).

⁸⁶ Par mode de vie cambodgien des plaines, nous entendons des pratiques agricoles qui diffèrent de celles des hauts plateaux (essartage) et des pratiques religieuses qui intègrent le bouddhisme khmer, par rapport aux religions animistes des hauts plateaux. Nous pensons également que le rôle des jarres, phénomène culturel important, est lié à la vie des hauts plateaux, à l'exclusion de la plaine.

⁸⁷ Les chiffres concernant la population Cham du Cambodge varient considérablement : 321000 (Ethnic Cambodia), 474000 (Royaume du Cambodge), 220000 (Ethnologue). Ces variations semblent dues à la fois aux méthodes employées ainsi qu'à la période ; un deuxième problème se pose de savoir si les Chvea (dont il n'existe aucune évaluation numérique), musulmans mais non chams, sont inclus ou non dans les chiffres. Un chiffre qui nous apparaît réaliste situerait la population Cham autour de 240000 personnes.

⁸⁸ Il importe de préciser qu'il s'agit d'une toute première évaluation qui devra être corrigée dans l'avenir.

⁸⁹ Il s'agit d'une petite minorité chinoise dont on peut évaluer la population à 8000 personnes pour l'ensemble du Cambodge, dans la région de Voensai et de Stung Treng, nous évaluerons cette population à approximativement 1000 personnes.

L'ethnie lao⁹⁰ semble également pratiquer un bilinguisme au détriment du khmer⁹¹ ; Nous n'avons pu analyser la situation que dans deux districts⁹² où la langue quotidiennement employée était le Lao, avec toutefois une bonne connaissance du Khmer, langue sur la base de laquelle se sont déroulées nos enquêtes.

2.3.1.2.3 Le véritable bilinguisme

Il s'agit d'une catégorie difficile à cerner qui comprend des locuteurs capables de s'exprimer tout aussi bien dans leur langue que dans la langue khmère et qui passeront d'un code à l'autre selon les exigences de leur vie quotidienne.

Le groupe ethnique Suey⁹³, dans la province de Kompong Spoeu semble entrer dans cette catégorie, même s'il faut évoquer leur situation avec des nuances. L'ancienne génération préfère nettement s'exprimer en Suey tout en étant capable de s'exprimer en Khmer et les locuteurs avec lesquels nous avons travaillé ont tous déclaré souhaiter le maintien de la pratique du Suey au sein de la jeune génération ; ces dernières années ont vu d'ailleurs naître des revendications identitaires liées à leurs pratiques religieuses animistes dans des cérémonies qui nécessitent l'emploi de la langue suey, ainsi qu'une volonté affirmée, exprimée par nos interlocuteurs, d'une alphabétisation sur la base du Suey. La jeune génération est, quant à elle, majoritairement capable de s'exprimer dans les deux langues, même si, aux dires des plus âgés, une influence grandissante du Khmer se fait sentir dans les domaines du lexique et des structures syntaxiques.

⁹⁰ Vivant essentiellement dans les provinces de Stung Treng et Rattanakiri. Il existe également quelques villages d'origine Lao khmérés dans la province de Svay Rieng (Escoffier, 1996) ; nous n'en avons pas tenu compte, car les intéressés se considèrent désormais, pour la plus grande partie d'entre eux comme des khmers.

⁹¹ " La situation est totalement différente dans les provinces du Nord du Cambodge où le Lao est non seulement parlé à la maison, dans le village, mais est la langue de communication avec les populations autochtones (qui parlent mieux le Lao que le Khmer). La langue est donc un facteur d'unité non seulement au niveau de la communauté lao elle-même mais au niveau des différentes communautés en place permettant les échanges " (Escoffier, 1996).

⁹² Dans la province de Stung Treng, district de Sesan et dans la province de Rattanakiri, district de Lumphat.

⁹³ Il faut prendre garde à ce délicat problème ethnonymique. D'autres Suey, ou Suay, ou encore Sui parlent, essentiellement au Laos, une langue de la famille austro-asiatique du groupe Katouique, sous-groupe katouique occidental qui est en fait un dialecte du Kuay. L'ethnonyme Suey que l'on utilise pour désigner la minorité qui habite la province de Kompong Spoeu est une corruption du terme So-ong qui est leur ethnonyme véritable, il s'agit d'une langue austro-asiatique du groupe Péarique.

Le Chinois teochiu⁹⁴ présente une situation assez complexe, car il est très difficile, pour ne pas dire impossible, d'en établir le nombre des locuteurs. A Phnom Penh où ils constituent la majorité de la population chinoise, les enquêtes que nous avons menées ont conduit aux résultats suivants :

- Les locuteurs de plus de 30 ans peuvent être, pour l'immense majorité, considérés comme bilingues teochiu - khmer.
- Les locuteurs de moins de 30 ans venus des provinces limitrophes à Phnom Penh après 1986 sont majoritairement (60 %) bilingues.
- Les locuteurs nés à Phnom Penh au début des années 80 ou arrivés très jeunes à la même époque sont en majorité monolingues khmer ou n'ont qu'une connaissance limitée du Teochiu⁹⁵.

Le Cantonais pose un problème considérable en ce sens où les statistiques produites dans les années 60 sur les ethnies chinoises du Cambodge situent cette ethnie au deuxième rang après les Teochiu⁹⁶. Aujourd'hui, nous ne disposons à leur sujet d'aucune donnée numérique valable et il semble que son importance numérique actuelle n'ait plus grand chose à voir avec la situation des années 60. Les quelques locuteurs du Cantonais que nous avons pu interroger⁹⁷ sont tous bilingues et nous ont déclaré que leurs proches

⁹⁴ Nous avons trouvé le chiffre de 181000 Chinois teochiu au Cambodge (Ethnic Cambodia), le plus important de tous les groupes chinois du Cambodge. Il s'agit cependant de manier ce chiffre avec précaution car il n'existe pour ainsi dire aucun principe fiable d'évaluation numérique de ce groupe. Les raisons en sont bien simples : 1. Par rapport aux autres groupes chinois, les Teochiu sont les plus dispersés sur le territoire, on en rencontre jusqu'au niveau des Phum où ils tiennent de petits commerces et constituent le premier maillon de la chaîne de commerce du riz, 2. Il s'agit d'établir des critères sûrs pour identifier les membres de cette minorité ethnique et la connaissance ou la perte de la langue n'en sont aucunement ; nous avons rencontré beaucoup d'individus qui se déclarent Chinois teochiu sans pour autant parler cette langue et 3. Les chiffres que donne la congrégation des Teochiu sont loin d'englober l'ensemble des membres de cette minorité. Pour plus de précisions Cf. Willmott (Willmott, 1967).

⁹⁵ Ces différences requièrent une explication ; sans préjuger de rien, il est vraisemblable qu'à l'époque de la République Populaire du Kampuchea - Etat du Cambodge (1979 - 1992), une certaine méfiance officielle se soit exercée à l'égard de la minorité sino - khmère à cause du conflit armé entre le Vietnam et la Chine, ce qui a poussé de nombreux Sino - Khmers à rejeter leur identité chinoise conçue comme un frein à leur intégration sociale. Nous avons pu vérifier ces faits au cours de nos entretiens. Cf. également Edwards, (Edwards, 1996)

⁹⁶ Pour les années 1962-63, nous avons les chiffres suivants : Teochiu = 324000 ; Cantonais = 43000 ; Hainan = 8000 (Willmott, 1967).

⁹⁷ Dans la province de Kampot, mais aussi et surtout à Phnom Penh. Nous nous abstenons de tout commentaire catégorique, vue le trop petit nombre de nos informateurs.

et connaissances l'étaient également ; lorsque nous avons également essayé d'estimer avec eux la population cantonophone de Phnom Penh, nos informateurs sont tombés d'accord pour en souligner l'extrême faiblesse numérique.

Le cas du Chinois du Nord est assez difficile à cerner, car il y a eu ces dernières années (2000 - 2007) une importante immigration en provenance des provinces du nord de la Chine Populaire sur laquelle nous ne disposons d'aucune donnée précise fiable, ce qui s'explique par leur installation trop récente ainsi que par leur statut encore flou au sein de la communauté cambodgienne⁹⁸. Nous pouvons, par contre, faire mention au Cambodge d'une population mandarinophone⁹⁹ relativement ancienne, généralement en provenance de la province de Hubei, cette population urbaine estimée à un millier d'individus, à la fin des années soixante, avait été originellement rattachée à la congrégation Hakka (Willmott, 1967). D'après nos enquêtes dans les quartiers qui bordent la rue Sok Hok à Phnom Penh, nous estimerons la population actuelle de ses membres à 2000, tous parfaitement bilingues. Nos informateurs nous ont tous déclaré utiliser le Khmer à l'extérieur et réserver l'usage exclusif du Chinois à la vie familiale.

2.3.1.2.4 Le bilinguisme au détriment de la langue de la minorité

Il s'agit d'une situation où la langue de la minorité, utilisée par une ancienne génération désormais très minoritaire, demeure toujours connue de la jeune génération qui ne l'emploie plus que dans quelques situations de communication marginales par rapport à un emploi majoritaire du Khmer dans la vie quotidienne. Cet emploi résiduel est propre à des cérémonies à caractère identitaire, comme les cérémonies religieuses ou peut se constater dans des fragments phraséologiques dans un discours général en langue khmère.

⁹⁸ Il existe des bases de données, par ailleurs très sérieuses, qui fixent les locuteurs du Mandarin à 350000 personnes (Ethnologue) ; ces données ne nous paraissent pas réalistes car, s'agit-il de locuteurs natifs du Mandarin ou de personnes qui en ont acquis une connaissance par le biais de l'école ? Le texte est d'autant plus ambigu qu'il ne cite aucune autre langue chinoise parlée au Cambodge.

⁹⁹ On entend généralement par Mandarin les parlers de la Chine du Nord sur lesquels la langue nationale a été créée. Cependant, au cours de siècles, d'importantes migrations vers le Sud ont contribué à implanter ces parlers dans la partie méridionale du pays : Yunnan, Sichuan, Henan, Hunan, Hubei.

Dans cette rubrique, nous placerons deux langues sinitiques :

- Le Hainan. Parlée à l'origine dans la région de Kampot d'où la minorité Hainan a ensuite essaimé vers Phnom Penh, Sré Ambel et Sisophon, cette langue existe aujourd'hui à l'état de reliquat¹⁰⁰ à Kampot, Kompong Trach et Tuk Méas¹⁰¹. Quelques individus âgés continuent de la parler, notamment ceux que nous avons rencontrés au temple Hainan de Phnom Penh, mais leur savoir linguistique ne s'est absolument pas transmis aux jeunes générations qui pratiquent le Khmer et qui apprennent le Mandarin dans les écoles chinoises.
- Le Hokkien. Les Chinois hokkien constituent la plus ancienne population chinoise du Cambodge et ont surtout habité Phnom Penh ; il a existé également une population Hokkien rurale dans la région de Battambang¹⁰². A l'heure actuelle, et plus encore que le Hainan, le Hokkien peut être également considéré comme une langue à emploi résiduel¹⁰³.

En sus de ces deux langues sinitiques, nous pouvons mentionner deux langues austro-asiatiques du groupe péarique. Parlées toutes deux dans la chaîne des montagnes Cardamomes : le Somray (péarique occidental) et le Samrê (péarique oriental). Chacune de ces deux langues ne doit guère compter, à l'heure actuelle, plus de quelques centaines de locuteurs¹⁰⁴.

Le cas du Stieng est plus complexe, car les villages que nous avons visités dans le district de Snoul témoignent d'une influence grandissante du Khmer, due, par exemple, aux progrès en matière de scolarisation. En fait, le Khmer domine très largement dans la vie quotidienne et pas uniquement chez les jeunes générations ; ces faits ont été largement corroborés par les propos de nos informateurs.

Par contre, un de nos informateurs a évoqué l'existence de villages plus lointains où il semble exister une situation de bilinguisme à dominante stieng. Nous n'avons pas pu nous y rendre, faute du temps nécessaire et nous réserverons donc notre opinion à ce sujet.

¹⁰⁰ Nous n'avons, qu'à deux occasions, assisté à une véritable conversation en Hainan.

¹⁰¹ Pour plus de renseignements, voir Willmott (Willmott 1967, 1970).

¹⁰² Cette donnée provient de Willmott (Willmott, 1967, 1970). Nous employons cependant le passé car nos enquêtes de terrain ne nous ont pas permis de les localiser.

¹⁰³ Les rares locuteurs du Hokkien que nous avons rencontrés à Phnom Penh nous ont déclaré n'avoir plus guère d'occasion d'utiliser leur langue.

¹⁰⁴ Le chiffre de 2000 locuteurs du Somray (Wurm et Hattori, 1981) nous semble, même pour 1981, tout à fait excessif.

Quant à la question de savoir s'il existe encore aujourd'hui des communautés stienng monolingues, nos informateurs ont tous répondu par la négative, nous pensons cependant que des études de terrain plus poussées s'imposent.

2.3.1.2.5 Le monolinguisme khmer

Il ne s'agit évidemment pas de considérer dans cette rubrique les locuteurs du Khmer langue maternelle, mais les locuteurs d'une langue minoritaire qui, tout en conservant une connaissance de leur langue, ont totalement arrêté de la parler pour n'employer plus que le Khmer.

Cette situation, sans être exceptionnelle, est néanmoins très particulière au Cambodge ; en règle générale, la désaffection d'une langue par ses locuteurs va de pair avec un long processus d'érosion qui se traduit souvent par une modification de la langue minoritaire au contact de la langue majoritaire¹⁰⁵, rien de tel ici où les deux langues, qui entrent dans cette situation, peuvent être considérées comme intactes et ont tout simplement brutalement cessé d'être utilisées à l'époque du régime du Kampuchea Démocratique (1975 - 1979) pour des raisons qui, tout en tenant à l'obligation édictée par les autorités locales du régime de n'utiliser que le Khmer, n'ont pas été entièrement élucidées.

Deux langues minoritaires du Cambodge entrent dans cette catégorie :

- Le Sa'och¹⁰⁶. Cette langue, dont la disparition est désormais prévisible a fait l'objet d'un certain nombre de descriptions surtout dans le domaine du lexique et de la phonologie¹⁰⁷. Ces travaux révèlent une langue qui n'a que peu été atteinte par la langue majoritaire¹⁰⁸ et dont la connaissance, par une poignée de locuteurs qui ne l'utilisent plus, semble comme congelée¹⁰⁹.

¹⁰⁵ Et ce, par une corruption progressive du lexique, du système phonologique et des structures syntaxiques.

¹⁰⁶ L'ethnie Sa'och ou Chong, dans leur langue [cuʔuŋ], est localisée à Samrong Loeu, district de Veal Renh, province de Kampot et compte, à l'heure actuelle, moins d'une centaine d'individus dont une trentaine conserve une connaissance de la langue.

¹⁰⁷ On peut consulter, sur ce sujet, un certain nombre de travaux: (Cabaton, 1905 ; Headley, 1977, 1978 ; Filippi, 2000 ; Ueda et Okada, 2003).

¹⁰⁸ Si l'on excepte, bien entendu, l'important stock lexical qui provient d'emprunts à la langue khmère au cours des siècles ; il importe néanmoins de préciser que cette situation n'est en rien spécifique au Sa'och et que beaucoup de langues austro - asiatiques de la région possèdent un important fond lexical emprunté à la langue khmère, ce qui peut par ailleurs gêner le processus de reconstruction des proto langues des différents groupes.

¹⁰⁹ Nous pensons que cette connaissance peut encore être utilisée pour écrire une grammaire descriptive qui fait jusqu'à présent défaut.

- Le Poa¹¹⁰. Cette langue est dans une situation comparable au Sa'och en ce qu'elle ne constitue plus un instrument de communication, mais reste encore connue de membres de l'ancienne génération et peut donc, à ce titre, faire l'objet d'une description.

2.3.2 L'écriture des langues des minorités

Nous pouvons distinguer deux types de situation :

- Le cas où une minorité dispose, depuis une date ancienne, d'un système d'écriture particulier.
- La création, depuis le protectorat français, de systèmes d'écriture sur la base de l'alphabet latin et, à l'heure actuelle, sur la base de l'alphabet khmer.

La différence entre ces deux catégories n'est pas si tranchée car, si l'on excepte les caractères chinois, les écritures de la péninsule Sud-Est asiatique proviennent d'adaptations d'écritures indiennes, dès les premiers siècles de l'ère chrétienne ou, ultérieurement et dans le cas d'un type d'écriture malaise, arabe.

Dans l'intention de simplifier le problème, nous prendrons comme limite le début du protectorat français pour marquer la différence entre les deux types d'écritures.

¹¹⁰ Il s'agit du Pear de Kompong Thom (en fait, aujourd'hui dans la province de Preah Vihear), langue de l'ethnie du même nom qui habite trois villages entre Kompong Thom et Tbaeng Meanchey. La population de cette ethnie est très variable selon les sources, nous l'estimons, quant à nous, à moins de 300 individus.

2.3.2.1 Les écritures anciennes

2.3.2.1.1 L'écriture chinoise

Le cas de l'écriture chinoise est des plus complexes ; à l'origine et, de façon officielle jusqu'à aujourd'hui, les caractères chinois¹¹¹ ont été utilisés pour écrire deux langues : le Mandarin¹¹² et le Cantonais¹¹³.

La question de l'écriture des autres langues sinitiques au moyen des caractères chinois n'a jamais été sérieusement considérée ; ainsi, lorsque l'on transcrit, à des fins d'enseignement¹¹⁴, les langues Hokkien et Hakka, on utilisera préférentiellement un système de transcription latinisée basée sur la structure phonologique de ces langues¹¹⁵ qui diffère considérablement de celle du mandarin.

Dans le cas du Cambodge on retrouve, par exemple sur les devantures des magasins, des enseignes écrites en caractères chinois qui se prononcent, comme en témoigne leur transcription latine, en Cantonais et en Teochiu. Il existe également quelques tentatives d'écrire le Teochiu avec des caractères chinois¹¹⁶, sans apparemment trop de succès¹¹⁷.

¹¹¹ Nous employons le terme relativement neutre de " caractères " pour éviter l'éternel débat concernant la nature de cette écriture ; débat que résume l'emploi concurrent des termes " idéogramme ", " logogramme ", " écriture logo syllabique ", etc. (Creel, 1936 ; Boodberg, 1937 ; DeFrancis, 1990 ; Vandermersch , 1994)

¹¹² Pour être plus précis, les parlers de la Chine du nord qui ont constitué l'armature de la langue commune (Putonghua) ou nationale (Guoyu).

¹¹³ Quelques signes supplémentaires ont été fabriqués en Cantonais pour transcrire des concepts que le système traditionnel de caractères ne pouvait pas rendre.

¹¹⁴ Comme c'est le cas à Taiwan et à Singapour.

¹¹⁵ Il est intéressant de noter que les systèmes syllabiques et alphabétiques mis au point pour transcrire le mandarin n'ont pas été appliqués à l'écriture des autres langues sinitiques.

¹¹⁶ Nous avons été témoin, à Phnom Penh et dans le district de Sa'ang (Province de Kandal), d'un certain nombre de tentatives, quoique marginales, d'écrire le Teochiu en caractères chinois.

¹¹⁷ Les raisons en sont bien simples et relèvent du fait que les caractères chinois, contrairement à une idée reçue, ne dépeignent pas une réalité conceptuelle indépendante de la langue, mais traduisent des configurations en partie sémantiques et surtout phonétiques propres au Mandarin (Boodberg, 1937 ; DeFrancis, 1990).

Pour une grande part, nos informateurs pensent que la connaissance des caractères chinois sur la base du Mandarin est nécessaire et suffisante¹¹⁸.

Une petite partie de nos informateurs Teochiu nous ont cependant déclaré souhaiter pouvoir lire et écrire dans leur langue; le débat reste donc ouvert et dépendra des choix que les communautés sino - khmères feront dans le futur, l'éventail des possibilités se présentant comme suit :

- Restreindre l'usage de l'écriture au seul Mandarin.
- Concevoir des systèmes d'écriture pour les langues sinitiques du Cambodge à partir des caractères chinois.
- Concevoir des systèmes d'écriture à partir des caractères latins, khmers¹¹⁹ ou autres.

2.3.2.1.2 Les écritures utilisées pour la langue cham

Le Cham, quoique peu écrit à l'heure actuelle, possède deux types d'écriture : une écriture qualifiée de " Jawi " qui provient de l'alphabet arabe tel qu'il a été utilisé pour transcrire le Malais ; cette écriture est utilisée par les Chams dit " Malayu " qui constituent le groupe majoritaire (plus de 80%) au sein de la communauté Cham.

Il est assez difficile de savoir qui l'emploie et en quelles occasions, car nous n'avons pu constater qu'une présence restreinte de textes chams rédigés au moyen de cette écriture. Nous ne disposons pas non plus de statistiques fiables sur le niveau d'alphabétisation en langue cham et nous n'avons, quant à nous, que pu constater quelques initiatives isolées.

Il n'en demeure pas moins que le Cham peut parfaitement être transcrit par ce moyen et que certains de nos informateurs nous ont déclaré souhaiter une alphabétisation sur la base du Cham ; il faut mentionner que cette écriture sert également à écrire la langue malaise utilisée par des communautés Cham comme véhicule de programmes éducatifs, généralement à forte connotation religieuse.

¹¹⁸ C'est ce qui se passe actuellement dans les écoles chinoises du Cambodge.

¹¹⁹ Il existe quelques guides de conversation Teochiu transcrits en caractères khmers disponibles à Phnom Penh, cependant la transcription demeure approximative et ne repose pas sur un système préétabli qui prendrait en compte la structure phonématique et la tonologie du Teochiu.

Une étude beaucoup plus complète serait nécessaire car nous avons tout de même perçu, lors de nos enquêtes, l'expression d'une certaine réserve sur les questions linguistiques, voir d'un certain malaise chez nos interlocuteurs ; cela nous a semblé provenir d'un credo bien établi au sein de la communauté Cham selon lequel les " langues nobles " à savoir le Malais et l'Arabe auraient vocation à être écrites, alors que le Cham resterait réservé à la communication orale.

Il en va tout autrement de la deuxième écriture qui est, elle, d'origine indienne¹²⁰. Elle se maintient surtout dans quelques cercles de lettrés et sert bien plus à la lecture ou à la recopie de manuscrits anciens qu'à la mise par écrit de textes en relation avec la vie quotidienne¹²¹.

Les jeunes générations en ont une connaissance des plus limitées qui ne dépasse pas quelques lettres ou, dans le meilleur des cas, la lecture de quelques fragments.

Nous avons cependant pu constater au sein de la communauté des Chams Bani, et plus particulièrement de la jeune génération, l'existence d'un très fort courant identitaire qui ne passe pas par l'Islam orthodoxe, mais par la promotion de valeurs spécifiquement cham :

- La langue cham qui est conçue comme très proche de la langue du prophète, pour certains, identique.
- Les pratiques religieuses des Chams Bani.
- L'écriture.

Il existe indiscutablement, en réaction à certaines formes de khmérisation, ainsi qu'au prosélytisme religieux des Chams majoritaires, une volonté d'affirmer des valeurs culturelles ressenties comme spécifiquement cham, au premier rang desquelles la langue et l'écriture. Nos interlocuteurs ont ainsi été unanimes à souhaiter une alphabétisation sur la base du Cham.

¹²⁰ Le Cham est, avec le Khmer, la première langue de la péninsule à avoir été écrite. A l'instar du Khmer, il faut replacer la genèse de cette écriture dans le contexte de l'indianisation de la péninsule. Cette écriture a été conservée par des Chams hindouistes, mais aussi par une minorité cham islamique (moins de 20% de la communauté cham du Cambodge), les Chams " Sot " ou Chams " Bani ", qui pratiquent un Islam pour le moins hétérodoxe. A ce sujet Defeo (Defeo, 2005)

¹²¹ Nous nous sommes procuré un grand nombre de ces textes qui portent essentiellement sur des questions religieuses et nous avons pu, en 2005, assister à un séminaire au village de Orussey où les anciens de la communauté ont consacré plus d'une semaine à la recopie de manuscrits ainsi qu'à l'élaboration de règles graphiques. Nous sommes retournés dans le même village en 2007.

2.3.2.2 Conception d'écritures pour les langues des minorités

2.3.2.2.1 Les écritures latines

Il ne s'agit, bien sûr, pas ici de romanisation car l'emploi de ce terme est restreint à l'utilisation de l'alphabet latin pour des langues qui possédaient déjà une écriture¹²², dans cette section nous considérerons les écritures conçues pour des langues qui n'avaient auparavant jamais été écrites.

Tous les systèmes d'écriture, créés sous le protectorat français, ont été conçus sur la base de l'alphabet vietnamien¹²³ avec des ajouts de quelques diacritiques pour rendre compte des différences en matière de structure phonétiques que présentent les langues auxquelles ils ont été appliqués.

Ces systèmes d'écriture ont très souvent évolué au fil des années dans le sens d'une plus grande adaptabilité à la phonologie des langues cibles, ce qui ne semble pas avoir été la préoccupation première de leurs concepteurs¹²⁴.

Il semble, même si l'on ne dispose que de peu de documents écrits, que les langues phnong (biat), jaräi, tampuan et brao du Cambodge en aient bénéficié. Ces écritures ont servi dans certains cas d'instruments d'une alphabétisation occasionnelle mise en place, entre autres, par des ecclésiastiques¹²⁵ et leur histoire mériterait d'être étudiée. A l'heure actuelle, seule une poignée d'individus dans les provinces de Mondulkiri et Rattanakiri savent encore les utiliser.

¹²² C'est notamment le cas du Vietnamien; pour la romanisation, voir Palmer, (Palmer, 1931).

¹²³ Il s'agit de l'alphabet vietnamien moderne tel qu'il a été conçu par Alexandre de Rhodes et qui a été officiellement utilisé pour écrire le Vietnamien à partir d'un arrêté du gouverneur général daté du 2 décembre 1935.

¹²⁴ Hoeffel résume très bien la situation lorsqu'il écrit à propos de l'orthographe du Biat : " En définitive, le mode de transcription officiel se caractérise, en ce qui concerne le Biat, par une pléthore de consonnes et une pénurie de voyelles. Peut-être cet inconvénient eût-il pu être évité si le Cambodge avait été appelé à contribuer à son élaboration. Le système officiel est apparemment l'œuvre d'annamitiques alors que nous croyons pouvoir émettre l'avis fondé sur notre connaissance approfondie, tant de la langue annamite, que de la langue cambodgienne, que l'étude antérieure de cette dernière langue est une excellente préparation pour aborder le Biat... " (Hoeffel, 1936).

¹²⁵ Nous avons, à ce sujet, recueilli des témoignages dans la province de Mondulkiri.

2.3.2.2.2 La création d'alphabets basés sur les lettres khmères.

2.3.2.2.2.1 Les circonstances

La création de systèmes d'écriture basés sur les lettres khmères remonte à la fin des années 90. Avant même d'envisager la mise en œuvre de programmes d'alphabétisation, des chercheurs de l'Université Royale de Phnom Penh avaient engagé des études de certaines langues des minorités ethniques, il s'agissait alors de proposer une description phonétique, phonologique et syntaxique, préalable à toute création de système d'écriture¹²⁶.

Les premiers systèmes d'écriture ont ensuite été mis au point dans les langues suivantes : Jaraï, Brao, Tampuan et Phnong.

L'étape ultérieure a consisté à créer des programmes d'enseignement sur le modèle suivant : L'établissement d'un programme de trois ans en langue locale avec un passage progressif à la langue khmère, en d'autres termes, une alphabétisation dans la langue de la minorité avec un apprentissage du Khmer. Le premier programme a été mis au point par l'Organisation Non Gouvernementale Care¹²⁷ en 2003 en collaboration avec le Ministère cambodgien de l'éducation, suivi, dès l'année 2005, par d'autres programmes mis en place avec la participation du Ministère cambodgien de l'éducation, l'UNICEF, ainsi que des Organisations Non Gouvernementales. Ces programmes ont été initialement concentrés dans le Nord-Ouest car les " minorités " ethniques y sont majoritaires ; cependant, en 2006, un premier travail a été entrepris pour le Kuay et s'est concrétisé par la traduction en langue Kuay du livre " langue khmère " de la première année d'école primaire.

¹²⁶ Cela s'est traduit par un certain nombre de publications initiales sur la langue Phnong, (Filippi et Vogel, 1997, Filippi, 2000) ; sur le Tampuan voir Crowley, (Crowley 2000).

¹²⁷ On en trouve une description détaillée dans Norlander, (Norlander, 2003).

2.3.2.2.3 La conception des différents systèmes d'écriture basés sur l'alphabet khmer.

2.3.2.2.3.1 Difficultés inhérentes à l'utilisation de l'alphabet khmer

L'apprentissage de l'écriture khmère est relativement complexe et les difficultés sont dues, comme dans le cas de beaucoup d'écritures, à l'opposition entre une stabilité graphique et une évolution phonétique.

Sans trop entrer dans le détail, nous pouvons prendre quelques exemples hautement caractéristiques des difficultés soulevées par ces adaptations.

- Les séries consonantiques.

A l'origine, dès les inscriptions pré angkoriennes et angkoriennes, le khmer possédait une opposition entre une série voisée et une série non voisée¹²⁸ :

Écriture khmère ¹²⁹	Prononciation
ត ទ	t d
ក ក	k g
ច ជ	c j

¹²⁸ Par "voisée", nous entendons toute consonne produite avec vibration des cordes vocales, comme en français : b, d etc., par "non voisée" toute consonne produite sans vibration des cordes vocales, comme en français : p, t etc.

¹²⁹ Nous employons les lettres modernes, mais cela n'a aucune d'importance pour notre propos.

A partir du XV^{ème} siècle, des changements importants vont intervenir :

ត ទ > t

ក ក > k

ច ជ > c

Ce passage d'une consonne voisée à une consonne non voisée va se traduire par l'émergence d'un registre de " voix soufflée " ¹³⁰ et finira par générer un système vocalique des plus complexes ¹³¹.

Nous schématisons ci-dessous un exemple de ce changement en prenant le traitement phonétique du mot ទា " canard " et en le simplifiant quelque peu ¹³² :

Epoque I	Epoque II	Epoque III
da:	ḍḍa	tiɜ

Les deux points sous le mot [ḍḍa] indiquent un registre de voix soufflée.

La plupart des langues des minorités du Nord Ouest possèdent un registre de voix soufflée qui a disparu en Khmer standard ¹³³, mais qui existe, par exemple, en Phnong ¹³⁴ et en Tampuan ¹³⁵. Le voisement consonantique a disparu en Khmer moderne, il se maintient, par contre en Stieng ¹³⁶ et partiellement en Brao ¹³⁷. Afin de rendre compte de ces différences structurales, on a soit utilisé le très riche inventaire graphique du Khmer ou soit crée des signes nouveaux ¹³⁸.

¹³⁰ Il s'agit d'un type de phonation (voix) qui a été définie de façon impressionniste comme " Une voix sépulcrale... " (Henderson, 1952) ; à titre de comparaison, c'est une forme de voix très utilisée, quoique de façon exclusivement stylistique, en français pour exprimer un étonnement extrême. Dans les langues que nous évoquons ci-dessus, la mise en œuvre de ce type de voix rentre dans une opposition : voix normale / voix soufflée, ce qui implique qu'elle joue un rôle proprement linguistique. Pour plus de précisions voir Diffloth, (Diffloth, 1982); pour un traitement phonétique détaillé voir Filippi et Hiep, (Filippi, 2007 ; Filippi et Hiep, 2007).

¹³¹ C'est ce que l'on qualifie de " Mon Khmer shift ", pour plus de détails voir Diffloth, (Diffloth, 1982).

¹³² Pour plus de détails, voir Filippi, (Filippi 2007).

¹³³ On le retrouve, par contre, dans différents dialectes périphériques (Thongkum, 1988)

¹³⁴ Pour une introduction à la langue Phnong, voir Vogel et Filippi, (Vogel et Filippi, 2007).

¹³⁵ Pour une description de la phonologie du Tampuan, voir Crowley, (Crowley, 2000).

¹³⁶ Pour une description grammaticale du Stieng, voir Miller, (Miller, 1976).

¹³⁷ Pour une description grammaticale du Brao, voir Keller, (Keller, 1976).

¹³⁸ C'est la solution qui a été choisie pour transcrire le son [g] du Brao (Kreung), (Keller, 2003).

- Les groupes de consonnes

Le Khmer possède un grand nombre de groupes de consonnes à l'initiale de syllabe, ces groupes consonantiques s'écrivent en couplant la première consonne avec un élément qualifié de " pied de consonne " et qui représente la deuxième consonne du groupe.

Des langues de minorités possèdent également des groupes de consonnes qui diffèrent souvent de ceux du khmer ; ainsi le Phnong possède-t-il à l'initiale de syllabe les groupes de consonnes suivants: n + k ; n + t ; m + b, etc. qui n'existent pas en khmer. La question s'est posée de savoir comment écrire ces groupes de consonnes et a été résolue dans certains cas en souscrivant la consonne, dans d'autres cas, en plaçant deux consonnes en position adjacente.

Cette introduction, volontairement minimaliste, aux difficultés soulevées par l'emploi de l'écriture khmère n'est pas superflue ; même s'il est encore trop tôt pour le faire, le problème de l'évaluation de ces systèmes d'écriture se posera un jour :

- Conçus dans l'immédiat pour permettre une alphabétisation initiale, ces systèmes pourront-ils servir à la rédaction future de textes plus élaborés, ce qui implique leur appropriation par une communauté dans un cadre extrascolaire?
- Durant les trois années scolaires initiales, il est prévu un apprentissage progressif du khmer ; hormis les lettres qui demeurent quasiment identiques, les principes sous-jacents à l'écriture du khmer et aux écritures nouvellement créées sont différents, cela ne risque-t-il pas de jeter une certaine confusion ?
- Se posera aussi la compatibilité de ces systèmes avec l'Unicode khmer.

2.3.2.2.3.2 L'écriture et les problèmes de variation dialectale

On est habitué tant en Europe occidentale qu'au Cambodge à pratiquer une confusion entre une norme linguistique qui s'est imposée au cours des siècles pour aboutir au concept de " langue nationale " et la notion beaucoup plus générale de " langue ", comme ensemble de parlers, qui suppose, quant à elle, une chaîne dialectale avec des degrés divers d'intercompréhension.

Dans le cas des langues des minorités, jusque là peu ou non écrites, il n'existe évidemment pas une forme normée susceptible de constituer la base d'une écriture¹³⁹.

On peut arguer du fait que l'écriture relèvera toujours d'un artifice qui ne prendra en compte qu'une portion d'une configuration linguistique donnée et qu'institutionnaliser un système d'écriture quelconque revient nécessairement à user d'une certaine violence ; ce faisant, on oubliera un fait essentiel : si le processus dans ses acceptions théoriques et anhistoriques est par définition artificiel, les conditions de sa mise en œuvre peuvent, quant à elles, relever d'une plus ou moins grande naturalité et il faut bien distinguer entre :

- La constitution progressive au cours des siècles d'un système d'écriture qui, en fonction de l'émergence de besoins (administratifs, éducatif, etc.), sera lentement stabilisé et finira par constituer une norme écrite¹⁴⁰.
- L'imposition brutale, quasiment du jour au lendemain, d'un système d'écriture à une langue.

Dans le cas du Cambodge et pour limiter cet aspect artificiel, préalablement à la constitution d'une écriture, des enquêtes dialectologiques s'imposent pour déterminer la compatibilité phonétique et phonologique des différentes variétés dialectales.

La situation est plus complexe qu'il n'y paraît de prime abord, car déclarer que deux formes linguistiques sont deux dialectes d'une même langue n'implique en rien la possibilité de poser une forme écrite unique qui rendra compte des deux dialectes.

Nous avons analysé deux de ces enquêtes dont l'une porte sur le Kuay et la deuxième sur le Brao.

L'étude effectuée sur le Kuay¹⁴¹ part de l'existence reconnue de trois dialectes¹⁴² principaux du Kuay : les dialectes ntra, ntua et mla et propose d'en examiner l'écart par le biais d'un questionnaire général, d'une comparaison lexicostatistique, d'une reconstruction phonologique et de tests de compréhension. Au terme

¹³⁹ En fait, ce qui suscite l'émergence d'une norme linguistique réside dans la combinaison d'une centralisation politique et d'un système d'écriture (Février, 1959 ; Gelb, 1963)

¹⁴⁰ Encore qu'en ce domaine, rien n'aille sans conflits ; il suffit de songer aux polémiques qui ont jalonné l'histoire de l'orthographe française dès le début du XIX^e siècle.

¹⁴¹ Il s'agit d'un mémoire de Mastère soutenu par Markowski en 2005.

¹⁴² Pour davantage de précisions, voir Duffossé, (Duffossé, 1934) et Lévy, (Lévy, 1943).

de son étude, l'auteur en conclut à un haut degré d'intercompréhension entre les différentes variétés de Kuay et à la possibilité de créer un système d'écriture unique utilisable par les locuteurs des différentes variétés de Kuay¹⁴³.

L'étude sur le Brao¹⁴⁴ utilise des procédés d'enquête purement dialectologiques, en ce qu'il s'agit de comparer 383 unités dans 8 variétés désignées par des ethnonymes divers mais suspectées d'être fortement apparentées ; les résultats obtenus ont renforcé la thèse des liens dialectaux entre ces différentes variétés.

A l'opposé de ces tentatives préliminaires, les traducteurs en langue kuay du livre " Langue khmère " de la première année d'école primaire semblent ne s'être aucunement souciés de ces impératifs et la lecture de certains passages que nous avons organisée avec des locuteurs kuay de deux dialectes a conduit à des résultats décevants. Il s'agissait de locuteurs de langue maternelle kuay, alphabétisés sur la base du Khmer, qui n'ont pu reconnaître une transcription de leur propre langue, à l'exception de quelques mots épars dans le texte.

Outre l'absence de prise en compte de la variation dialectale, nous pensons qu'il n'y a pas eu d'élaboration d'un système d'écriture préalablement à la rédaction des textes ; les textes ont apparemment été rédigés à partir de phrases kuay transcrites au coup par coup avec des lettres khmères sans qu'un travail préalable ne permette de construire un traitement approprié de la graphie khmère sur la base du système phonique du Kuay.

2.4 Ecolinguistique

Ce néologisme¹⁴⁵ et les concepts qu'il recouvre requièrent une explicitation. Le postulat de base en est que les idées, techniques et théories sur le langage et les langues¹⁴⁶, donc la détermination et la discrétisation des faits langagiers à théoriser, proviennent, de façon non toujours consciente, de la nécessité politique d'accorder une vision du langage à un processus de construction de l'espace social, et ce, dans un cadre historique donné.

¹⁴³ "Using the findings of the current research and taking into account the sound rule change, it may be possible to create a single orthography for the Kuy speakers in Cambodia", P. 133, (Markovski, 2005).

¹⁴⁴ Il s'agit d'un manuscrit, à notre connaissance jamais publié.

¹⁴⁵ Pour plus de précisions sur ce concept, un premier manuscrit, déjà disponible chez l'auteur, paraîtra en 2008, (Filippi, 2008).

¹⁴⁶ La linguistique n'en constitue qu'une partie; existant depuis la réforme des universités prussiennes à la fin du XIXème siècle (Auroux, 1989), elle se délite actuellement sous nos yeux en des " sciences du langage " qu'aucune épistémologie digne de ce nom ne parvient à conjoindre.

Cela peut ainsi expliquer que les préoccupations en matière de traitement du langage et des langues ainsi que les thèses et programmes de recherche qui en ont résulté aient été radicalement différents suivant les époques :

- Nécessité de formaliser un appareil de persuasion à des fins initialement judiciaires = émergence progressive de la rhétorique
- Expansion européenne politique et religieuse = grammatisation
- Historicisation des processus scientifiques et culturels = comparatisme, etc.

L'écolinguistique pourra donc avoir deux tâches miroirs :

- Mettre en valeur et analyser les situations qui nécessitent l'émergence de traitements spécifiques des faits langagiers.
- Analyser l'adéquation des technologies linguistiques aux situations qui en génèrent la mise en œuvre.

A l'époque actuelle, il semble qu'un certain nombre de thèmes aient tendance à prédominer et à donc devenir des candidats potentiels à une rénovation des approches langagières : la diversité culturelle (linguistique), la problématique des langues en danger et la revitalisation.

2.4.1 Les langues en danger au Cambodge.

2.4.1.1 Critères définitoires

La notion de " Langues en danger " étant trop récente pour être théorisée de façon adéquate, nous réduirons notre approche à l'énoncé de repères que suivra une analyse de la situation cambodgienne.

Il s'agit d'une notion qui se fonde sur les constatations suivantes : sur les 6700 langues¹⁴⁷ actuellement parlées sur Terre, 50% sont à court terme menacées de disparition, 96 % ne sont parlées que par 4% de la population mondiale et une langue disparaît toutes les deux semaines¹⁴⁸. Il a résulté de cela la prise

¹⁴⁷ 6700 est un chiffre choisi quelque peu arbitrairement, en fait, les évaluations les plus courantes vont d'un minimum de 3000 à un maximum de 6700, pour plus de précisions, consulter le site " Langues en danger " de l'UNESCO et la base de données Ethnologue.

¹⁴⁸ Il s'agit là de données disponibles sur le site internet de l'UNESCO consacré au patrimoine culturel immatériel.

de conscience d'une menace pour la diversité culturelle et la considération que les langues constituent une partie du patrimoine de l'humanité¹⁴⁹. D'un point de vue pratique, il importe de définir des stratégies d'évaluation de la situation des différentes langues, des programmes d'action visant à la sauvegarde et à la revitalisation, ainsi que dans quelques cas la mise en place de protocoles de description afin d'éviter qu'une partie du patrimoine de l'humanité ne disparaisse à jamais.

2.4.1.2 La situation des langues du Cambodge

L'établissement d'une véritable typologie restant encore pour le moins hasardeux, vu le matériau par trop restreint dont nous disposons, nous tenterons dans les lignes qui suivent de définir quelques situations types propres à caractériser le paysage linguistique cambodgien.

2.4.1.2.1 La notion de langue morte¹⁵⁰

Nous considérerons qu'une langue meurt après la disparition de son dernier locuteur¹⁵¹. Au Cambodge, nous pouvons citer le cas du Samrê¹⁵² qui est une langue de la famille austro-asiatique du groupe Péarique que Moura (Moura, 1883) situe dans la province de Siem Reap et dont il transcrit une quinzaine de termes. Cette langue n'est pas localisée avec précision car la province de Siem Reap de la fin du siècle dernier comprenait les territoires qui sont actuellement situés dans les provinces de Kompong Thom et de Preah Vihear. Toutes les recherches faites à ce jour n'ont pas permis de localiser un village, voir un locuteur du Samrê¹⁵³, cette langue peut donc être considérée, jusqu'à preuve du contraire comme morte.

¹⁴⁹ La documentation sur les langues en danger, encore réduite il y a une dizaine d'années, abonde désormais, il suffit pour s'en convaincre de consulter le grand nombre de sites internet consacrés à cette problématique et notamment " l'atlas interactif des langues en dangers " de l'UNESCO, ainsi qu'un nombre grandissant d'ouvrages consacrés à cette question, ainsi Hagège, (Hagège, 1992, 2000).

¹⁵⁰ La terminologie est ambiguë car le qualificatif de " langue morte " s'applique au Latin qui tout en cessant d'être la langue maternelle d'un groupe d'individus n'en a pas moins continué d'être utilisé pendant des siècles pour rédiger des textes philosophiques, administratifs, etc. et bien entendu, par l'église catholique. Des auteurs (Saussure, 2002) n'hésitent pas à déclarer que le Latin n'est pas mort mais s'est transformé en Français, Italien, etc. De plus, il ne faut pas se laisser abuser par la métaphore organiciste sous-jacente à la formulation " langue morte ", car ce sont les locuteurs qui meurent et non pas la langue.

¹⁵¹ Un certain nombre de langues ont été décrites sur la base des informations fournies par le dernier locuteur : le Dalmate, le Kammasse, l'Oubykh, etc.

¹⁵² A ne pas confondre avec le Samrê des Cardamones qui est aussi une langue Péarique, (Baradat, 1941).

¹⁵³ Il y a tout de même des auteurs qui n'hésitent pas à indiquer le Samrê sur des cartes qui rendent compte de la situation linguistique du Cambodge moderne, (Headley, 1977), il s'agit là de pures fantaisies.

2.4.1.2.2 Langues en danger imminent d'extinction

Nous placerons dans cette rubrique les langues qui possèdent les caractéristiques suivantes :

- Les locuteurs les plus jeunes ont plus de 40 ans.
- Pas de transmission à la jeune génération.
- Tout en étant connue des plus âgés, la langue a cessé d'être un moyen de communication au sein d'une communauté qui lui substitue un autre code linguistique.
- Inexistence d'un support socioculturel (religion, etc.) de nature à permettre une revitalisation¹⁵⁴.

Au Cambodge, deux langues entrent dans cette situation : le Sa'och et le Poa.

Il s'agit de deux langues du groupe péarique de la famille austro-asiatique, connues sous les dénominations de Cu-ung (Sa'och) et Pear de Kompong Thom.

Il est abusif d'employer le terme de locuteurs pour désigner la trentaine de personnes qui connaissent le Sa'och et la quarantaine qui connaissent le Poa, car ils nous ont déclaré ne plus avoir eu l'occasion de s'exprimer dans ces langues depuis la fin des années 70 et, de facto, à ne plus en assurer la transmission.

Dans leur vie quotidienne les Sa'och utilisent le Khmer et les Poa, le Khmer et le Kuay.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les deux langues apparaissent curieusement intactes et à même d'être décrites, un peu comme si ces savoirs linguistiques avaient brutalement cessé d'être mis en œuvre pour être réduits à l'état de langues en puissance qui ne seront plus jamais actualisées.

La cause de cet état de fait paraît remonter au régime du Kampuchéa Démocratique car nos informateurs nous ont déclaré que les cadres locaux du régime avaient interdit d'utiliser tout autre moyen de communication que le Khmer, sans doute dans l'intention de s'assurer un contrôle total sur ces populations ; avec toutes les réserves qui s'imposent, on peut dater de cette période le début du processus de dépréciation de ces deux langues.

¹⁵⁴ Qu'on ne s'y méprenne pas, une revitalisation est dans l'absolu toujours concevable et le cas de l'Hébreu est à ce sujet éloquent (Rosén, 1977) ; nous pensons, cependant, qu'une politique de revitalisation ne peut vraiment fonctionner qu'à la condition où des données socioculturelles (religion, volonté de conserver un mode de vie spécifique, etc.) nécessitent le maintien d'une langue.

Il mérite d'être noté, au moins en ce qui concerne le Sa'och, que les écrits étrangers qui mentionnent l'ethnie (Bastian, 1868, Baradat, 1941) ont fait état de sa faiblesse numérique extrême et ont prévu, par voie de conséquence, la disparition rapide de la langue; il n'en a rien été et ce n'est qu'aujourd'hui que l'on peut parler, pour les raisons évoquées ci-dessus, d'une disparition programmée.

Dans ces conditions, il vaut la peine de s'interroger sur les actions envisageables.

Si une politique de revitalisation semble exclue, la mise en place d'une description est hautement souhaitable, même si le produit de la description linguistique ne sera pas, et de loin, équivalent à la langue décrite ; en effet, ce dont les artefacts de la description linguistique peuvent rendre compte, c'est d'un état linguistique figé en structures et qui s'opposera à la créativité sans bornes de la production linguistique. Faute de mieux, le recours à la description soulève immédiatement deux questions : comment et pourquoi ?

Toutes les techniques existantes de description tendent à restituer le maximum de données dans les domaines suivants :

- Phonétique et phonologie
- Morphologie
- Syntaxe
- Lexique
- Sémantique

En fonction de données spécifiques à chaque situation linguistique considérée, les langues ne peuvent pas être décrites au même degré.

Dans le cas du Sa'och et du Poa, Il est concevable, de prime abord, de décrire la phonétique, la phonologie et le lexique, la description syntaxique s'avérant plus délicate sans parler de la description sémantique au sujet de laquelle nous réservons notre réponse ; en sus de cette description, somme toute, classique, il importe de réaliser le plus grand nombre d'enregistrements possibles pour posséder sur chacune des langues une base de données auditives.

Le pourquoi de la description est, bien entendu, lié au refus de laisser disparaître une partie unique du patrimoine de l'humanité sans en conserver aucun témoignage, chaque langue apportant une vision du monde unique et irréductible.

Dans le cas précis du Sa'och et du Poa, il importe de noter que ces deux langues présentent des caractéristiques importantes, voir exceptionnelles :

- Un très grand nombre d'emprunts au khmer et à d'autres langues dont l'analyse permettra de reconstruire une partie de l'histoire de la région.
- Une base indispensable pour reconstruire la préhistoire linguistique de la région.
- La présence de 4 registres de voix en Sa'och (Voix modale, soufflée, glottalisée, soufflée-glottalisée) qui partage ce patrimoine sonore rarissime avec une autre langue péarique de Thaïlande et avec une langue tchadique.

2.4.1.2.3 Langues en danger

Il s'agit de langues dont la disparition, tout en n'étant pas immédiatement programmable, demeure inéluctable à plus ou moins court terme si une action de revitalisation n'est pas entreprise. On peut caractériser leur situation au moyen des traits suivants :

- Faiblesse numérique des ethnies qui les parlent.
- Utilisation de la langue dans la vie quotidienne dans le cadre d'un bilinguisme favorable à la langue de la majorité khmère.
- Transmission à la jeune génération, mais avec des pertes.
- Conservation d'un cadre socioculturel, essentiellement religieux, qui requiert l'emploi de la langue.

Ces caractéristiques semblent définir assez fidèlement la situation de deux langues de la branche péarique de la famille austro-asiatique parlées dans la chaîne des Cardamones : le Somray (Pear de l'ouest) et le Samrê (Pear de l'est).

Nous ne disposons que de renseignements très incomplets sur ces deux langues qui ne sont vraisemblablement parlées par guère plus de 400 personnes.

Des descriptions détaillées de la période d'avant 75 (Baradat, 1941 ; Martin, 1974, 1975) témoignent, d'une part, d'une grande richesse culturelle qui se constate dans les cérémonies, les danses, les objets culturels, les parures de la vie quotidienne ainsi qu'une riche littérature orale et, d'autre part, de leurs activités économiques liées à la cueillette des cardamones (Dy Phon, 2000).

Le panorama sociolinguistique de ces deux langues¹⁵⁵ semble se caractériser par une influence grandissante du Khmer¹⁵⁶ et un bilinguisme défavorable aux deux langues minoritaires, au point que leur champ d'utilisation se réduit progressivement à des sphères bien circonscrites de la vie sociale.

Deux points importants sont à noter : l'absence de divorce linguistique entre l'ancienne et la nouvelle génération, même si la transmission des deux langues, de l'aveu de nos informateurs, connaît des pertes considérables et, d'autre part, la nécessité de conserver les deux langues pour continuer à pratiquer les cultes animistes locaux qui sont inséparables de formules rituelles qu'il est nécessaire de bien prononcer.

Un programme de revitalisation pour ces deux langues, loin d'être inconcevable, pourrait prendre la forme suivante :

- Description linguistique
- Création d'un alphabet
- Recueil de la littérature orale, religieuse et non religieuse
- Création d'un programme minimum d'alphabétisation dans les deux langues

En tout état de cause, la situation écolinguistique des Cardamones doit être plus amplement décrite¹⁵⁷.

2.4.1.2.4 Langues en transition

Il s'agit d'une catégorie qui permet de regrouper les langues des minorités des hauts plateaux (provinces de Mondulkiri et de Rattanakiri), ainsi qu'une partie de la population kuay (province de Preah Vihear), toutes ces langues appartiennent à la famille austro-asiatique, à l'exception du Jaraï qui est une langue de la branche chamique de la famille austronésienne.

Les langues parlées dans ces régions sont actuellement loin d'être en danger ; cependant, elles demeurent étroitement liées à des modes de vie traditionnels en passe d'être dépréciés par l'irruption d'une modernité souvent incontrôlée.

¹⁵⁵ Nous nous exprimons avec toutes les réserves qui s'imposent car nous n'avons rencontré que deux membres de ces ethnies, par ailleurs très difficiles d'accès.

¹⁵⁶ Un de nos informateurs nous a cité une série de termes khmers désormais employés au détriment des termes d'origine somray, désormais en passe de tomber dans l'oubli.

¹⁵⁷ Il semble même qu'il existe des parlers Khmers particulièrement archaïques dans la région d'O Som (Martin, 1974, 1975), ce que nous n'avons pas pu vérifier directement.

A moyen terme, la marginalisation des cultures traditionnelles ne sera pas sans effets sur le devenir des langues qui leur servent de véhicules privilégiés. Nous évoquerons successivement deux domaines :

- L'agriculture
- L'éducation

2.4.1.2.4.1 L'agriculture

Les populations des hauts plateaux pratiquent depuis la nuit des temps des techniques de culture liées à l'essartage, qualifiées également de cultures sur brûlis. Il ne faut pas y voir de simples techniques agricoles, mais l'expression d'une vision du monde particulière (Dufumier, 1993) qui entraîne la mise en œuvre de rituels complexes (Matras-Troubetskoy, 1983). Ce type d'agriculture suppose des populations de taille réduite et de grands espaces.

L'introduction dans les hauts plateaux des techniques de rizières irriguées au XX^{ème} siècle, dès l'époque du Sangkum Reastr Niyum (1955-1970) (Bourdier, 2006), va susciter l'émergence d'une dualité dans l'agriculture et ce, au détriment de l'agriculture traditionnelle, surtout si l'on prend en compte une pression démographique sans précédent due à l'installation sur les hauts plateaux de populations venues des plaines ; à terme, c'est tout un mode de vie traditionnelle qui est menacé.

La combinaison des deux modes de production agricole, à savoir les rizières irriguées avec les techniques d'essartage, est loin d'être inconcevable (Bourdier, 2006), à condition d'y préparer les populations et de tolérer la coexistence de ces deux types de production.

2.4.1.2.4.2 L'éducation

A côté d'une éducation moderne qui se met progressivement en place, des modes culturels traditionnels sont voués à une disparition rapide.

Nous avons ainsi pu constater dans la province de Mondulkiri un arrêt brutal de la transmission de l'art des conteurs ; les derniers conteurs sont âgés de plus de 50 ans et la transmission de leur savoir a cessé au début des années 90, c'est donc toute la mémoire vivante d'une culture basée sur une tradition orale qui est vouée à disparaître.

Le concept d'orature¹⁵⁸ rend très bien compte du fait que l'absence d'écriture n'a pas forcément de connotation négative et qu'il faut bien distinguer entre l'illettré et le non lettré ; dans le premier cas, il s'agit d'un manque qui conduit inéluctablement à une marginalisation, alors que dans le deuxième cas, l'absence d'écriture est non marquée et intégrée à une culture¹⁵⁹.

Aujourd'hui et à l'avenir, pour des raisons démographiques et de contacts accrus entre les différentes populations, le non lettrisme sera de plus en plus vécu comme un manque et un facteur aggravant de marginalisation ; c'est la raison pour laquelle l'accès à l'écriture peut légitimement être considéré comme une nécessité, mais la question se posera tout de même de la survie du patrimoine culturel lié à l'orature.

2.4.1.2.4.3 Valorisations des savoirs traditionnels

Le refus de prendre en compte les savoirs traditionnels dans l'éducation et l'économie¹⁶⁰ conduira à terme à leur marginalisation.

Le processus est déjà enclenché, au moins sur les hauts plateaux du Cambodge, et conduira à un recul des langues des minorités concernées ; il est, en effet, difficile de voir pour quelles raisons on conserverait un médium linguistique lié à l'expression de reliquats culturels alors qu'un code linguistique autre semblera beaucoup plus en phase avec une modernité qui aura, elle-même, été construite et pensée sur l'exclusion de la tradition.

Si dans le cas des hauts plateaux, une politique de revitalisation classique n'est pas (encore) d'actualité, il n'en existe pas moins une nécessité urgente de coupler une culture traditionnelle avec les nécessités du savoir moderne et de ses modes de transmission.

Ainsi, l'enseignement primaire dans les langues minoritaires posera très vite le problème des contenus à enseigner ; à titre d'exemple, il ne semble exister aucune incompatibilité à intégrer des éléments du riche corpus de littérature orale traditionnelle (contes, épopées, poésie) dans un système d'enseignement moderne.

¹⁵⁸ Forgé par l'anthropologue Rémi Dor, il désigne l'institutionnalisation de l'oralité comme véhicule incontournable, (Rémi Dor, Communication personnelle).

¹⁵⁹ La culture des tziganes est très révélatrice de cette situation d'orature.

¹⁶⁰ Il ne s'agit là que de deux exemples, le domaine des savoirs indigènes est immense, par exemple dans le domaine médical.

Troisième partie

Cartographie

Les cartes qui suivent ont été établies à partir de la documentation existante à laquelle nous avons ajouté nos propres relevés.

Nous avons représenté la /les localisation(s) de chaque ethnie, à raison d'une carte par ethnie ; nous avons de même ajouté une carte générale où la plupart des ethnies sont représentées.

Pour des raisons évoquées plus haut, certaines ethnies ne sont pas susceptibles d'être représentées sur une carte, il s'agit des Vietnamiens et de la plupart des minorités chinoises, à l'exception d'une partie des populations des ethnies hainan et hakka qui présentent de relatives concentrations dans deux régions du pays.

Nous n'avons représenté que les ethnies dont nous avons pu nous assurer de la présence en un point donné du territoire cambodgien¹⁶¹.

Pour en faciliter la lecture, chaque carte est adjointe de commentaires qui récapitulent :

- L'appartenance génétique de chacune des langues représentées.
- Les ethnonymes de chaque ethnie.
- Une évaluation de la population.
- Des renseignements divers comme l'existence d'un système d'écriture et l'existence de programmes éducatifs dans la langue minoritaire.

La précision de cette représentation cartographique est assez relative et cela tient à deux raisons :

- La qualité des travaux cartographiques sur le Cambodge. Les cartes du Cambodge disponibles actuellement sont, pour la plupart, des réadaptations d'ouvrages conçus à l'époque du protectorat français et guère actualisés depuis. Ces dernières années ont quand même vu des progrès décisifs dans la cartographie du Cambodge¹⁶², mais les résultats ne sont pas encore disponibles.
- La localisation sur le terrain. Beaucoup d'incertitudes demeurent, faute d'un relevé systématique village par village.

¹⁶¹ Des sources diverses mentionnent les ethnies Thmaun, Kola, Robel, Kaning, etc. et en proposent même des données chiffrées, sans en préciser la localisation. Nous n'avons, quant à nous, jamais rencontré les membres des ethnies ci-dessus. S'agit-il d'ethnonymes d'ethnies déjà recensées sous d'autres dénominations ? Ou, comme dans le cas des Kola, d'ethnies présentes au Cambodge avant 1975, mais disparues depuis ? La question reste ouverte.

¹⁶² Il s'agit de travaux de cartographie effectués par la coopération japonaise (JICA) ainsi que par Finnmap.

Les langues austro-asiatiques

Brao

Ethnonymes : Brao, Kreung, Kravet, Lun.

Classification¹⁶³ :

Austro-asiatique

Orientale

Bahnarique

Bahnarique de l'Ouest.

Population : 23800

Localisation : provinces de Rattanakiri et Stung Treng

Les Brao disposent désormais d'un système d'écriture avec plusieurs variantes suivant le dialecte considéré.

Un programme de développement RIDE (Rattanakiri Integrated Development and Education) a été mis en oeuvre par l'Organisation Non Gouvernementale International Cooperation Cambodia (ICC) ; ce programme comprend un volet éducatif, il s'agit d'un programme d'éducation non formelle bilingue (Brao, Khmer) destiné à promouvoir une alphabétisation sur la base de la langue brao. Il faut également mentionner que, contrairement à nous, ICC considère Le Brao, le Kreung et le Kravet comme des langues différentes.

¹⁶³ Le premier niveau indique la famille, le deuxième la branche, le troisième le groupe, le quatrième le sous groupe.



Tampuan

Classification :

Austro-asiatique

Orientale

Bahnarique

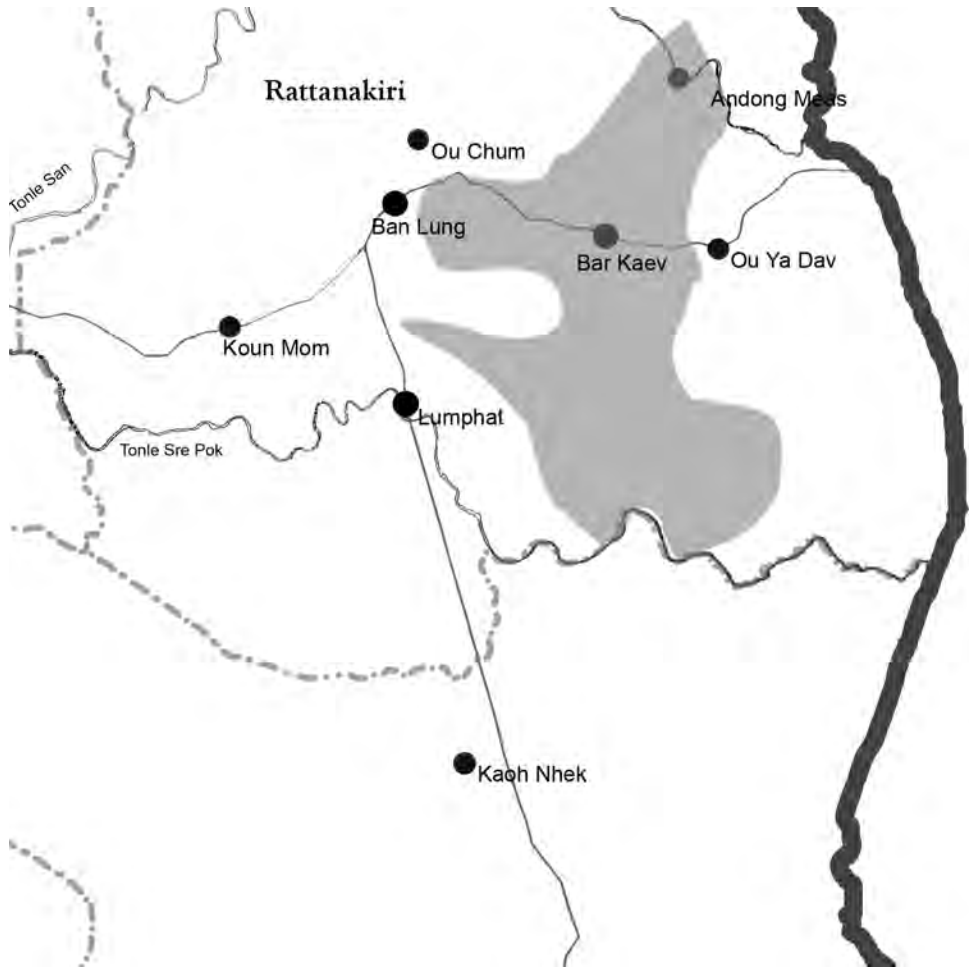
Bahnarique central

Population : 24000

Localisation : province de Rattanakiri

Le Tampuan dispose d'un système d'écriture

A l'instar des Brao, les Kreung bénéficient à travers le programme RIDE de sessions d'éducation non formelle bilingues (tampuan-khmer) à des fins d'alphabétisation.



Kacho'

Ethnonymes : Kancho', Lamam

Classification :

Austro-asiatique

Orientale

Bahnarique

Bahnarique nord

Population : 1300

Localisation : province de Rattanakiri



Phnong

Classification :

Austro-asiatique

Orientale

Bahnarique

Bahnarique Sud

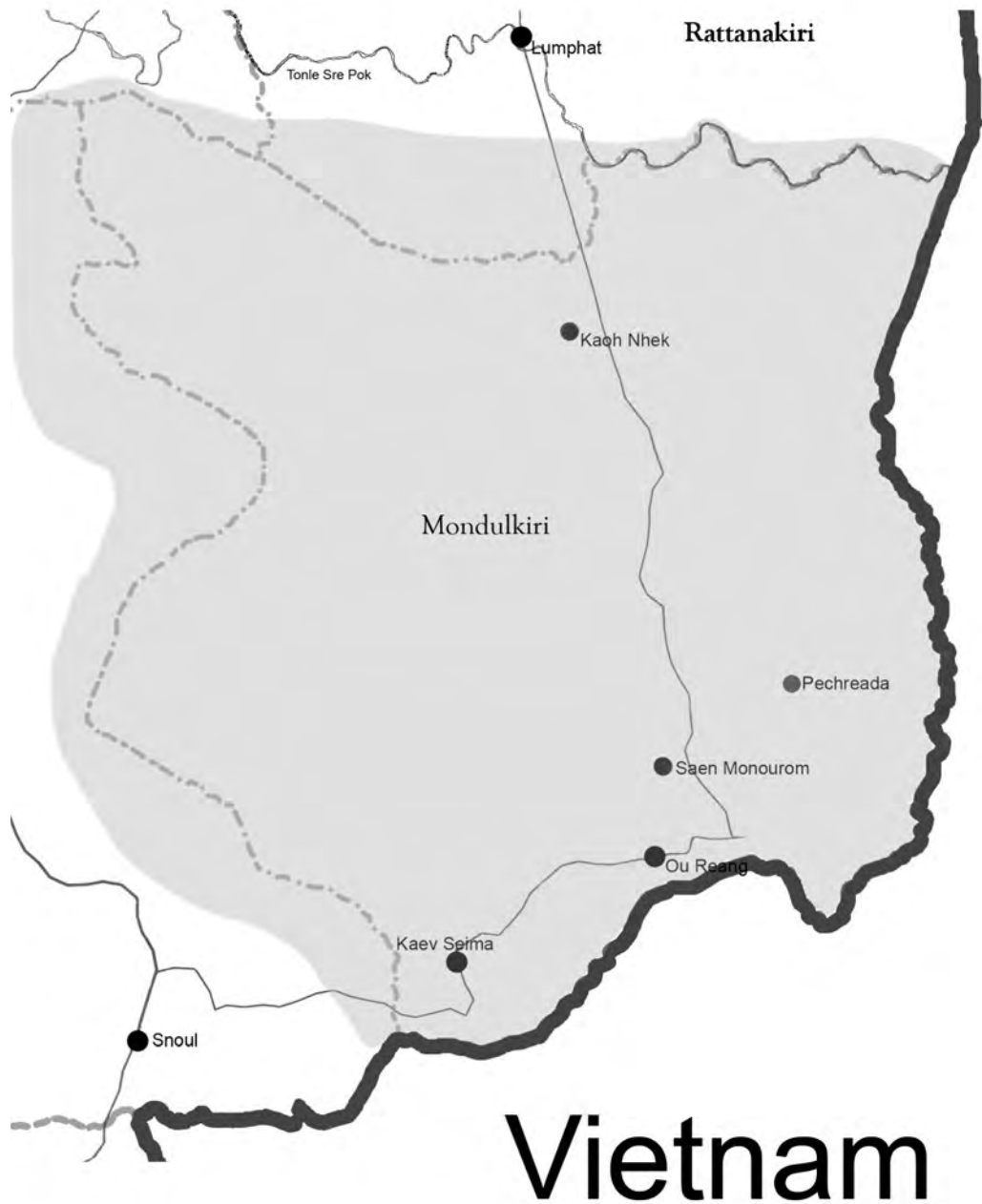
Population : 20000

Localisation : provinces de Mondulkiri, de Rattanakiri et de Kratieh

Le Phnong dispose d'un système d'écriture.

L'Organisation Non Gouvernementale International Cooperation Cambodia (ICC) a mis en œuvre un projet dont l'acronyme est READ (Research, Education and Development). La première phase de ce projet a consisté à créer un système d'écriture pour le Phnong, ainsi qu'à le faire reconnaître par les autorités éducatives cambodgiennes. C'est sur la base de ce système d'écriture et de la conception de manuels qu'un programme d'éducation non formelle d'alphabétisation a pu être mis en œuvre et se poursuit actuellement.

De toutes les langues des minorités des hauts plateaux, le Phnong semble être une des mieux décrites.



Stieng

Classification :

Austro-asiatique

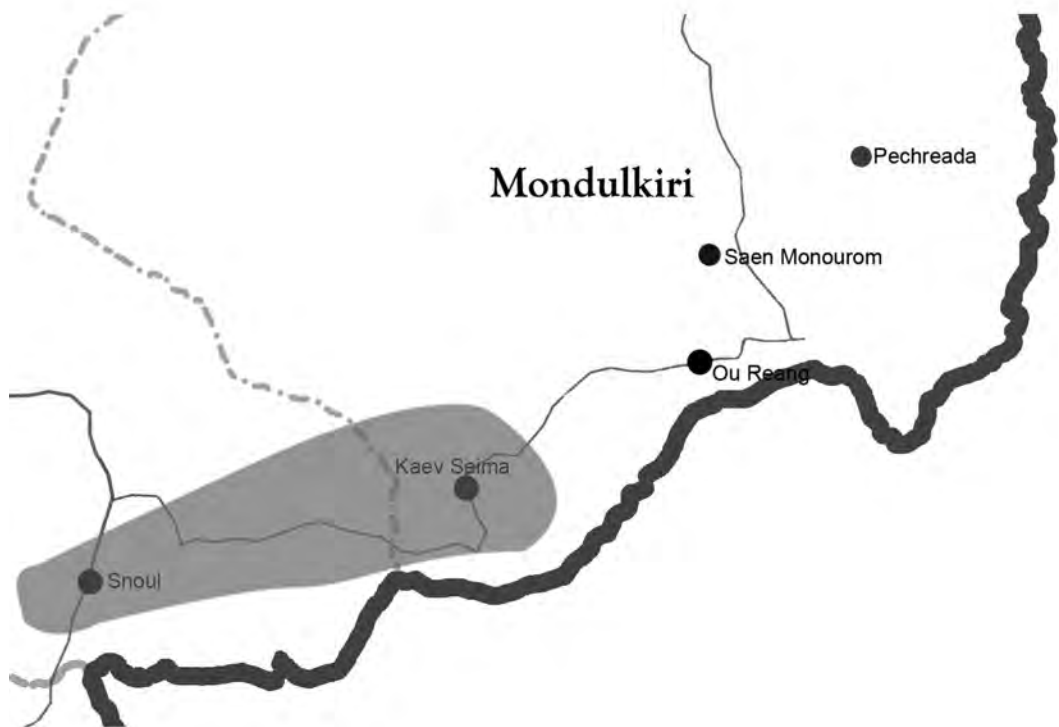
Orientale

Bahnarique

Bahnarique sud

Population : 4000

Localisation : provinces de Kratieh et Mondulkiri



Kuay

Classification :

Austro-asiatique

Orientale

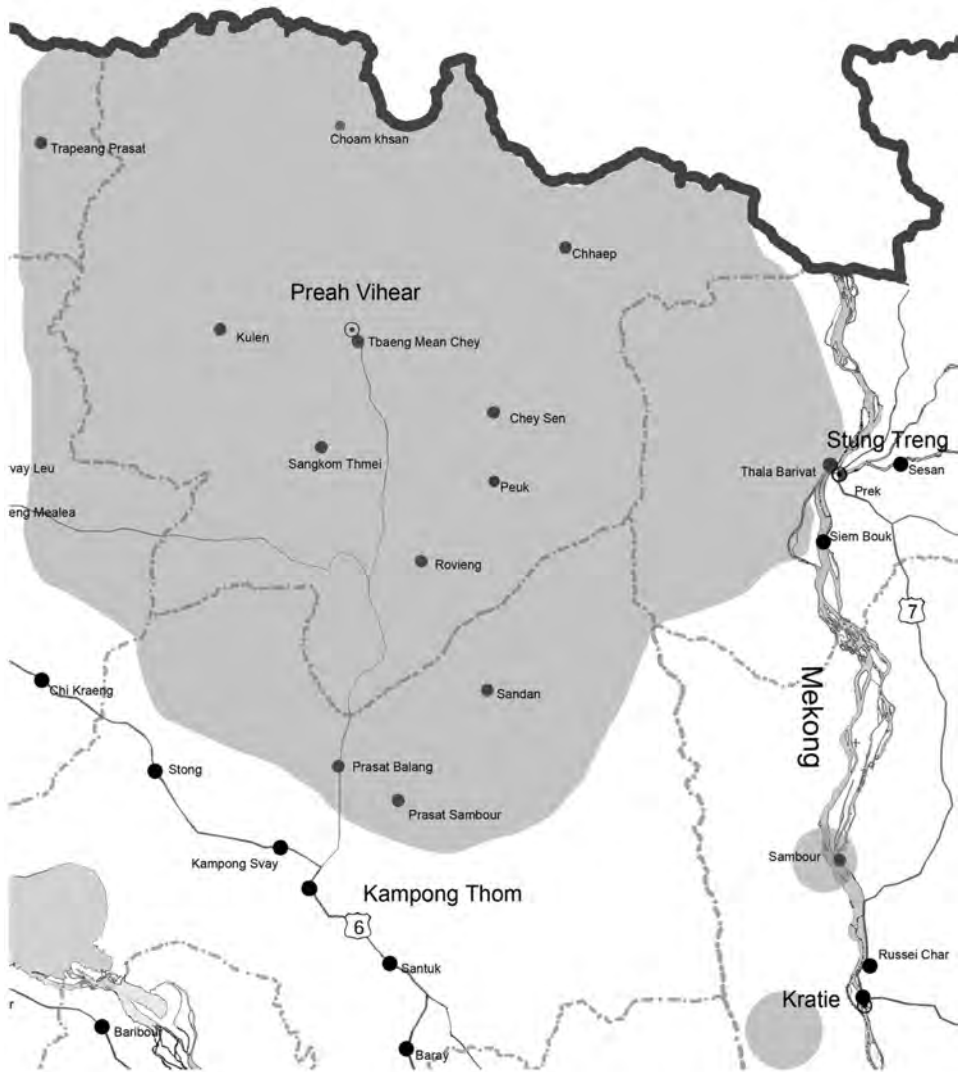
Katouique

Katouique de l'Ouest

Population : 30000

Localisation: provinces de Preah Vihear, Kompong Thom, Kratieh et Stung Treng

Il n'existe apparemment pas de système d'écriture pour le Kuay. L'ouvrage scolaire de la première classe de l'école primaire " Langue khmère " a bien été traduit en Kuay, mais il ne semble pas que la traduction ait eu comme préalable l'analyse du système phonologique des dialectes du Kuay et la constitution d'un alphabet.



Somray

Classification :

Austro-asiatique

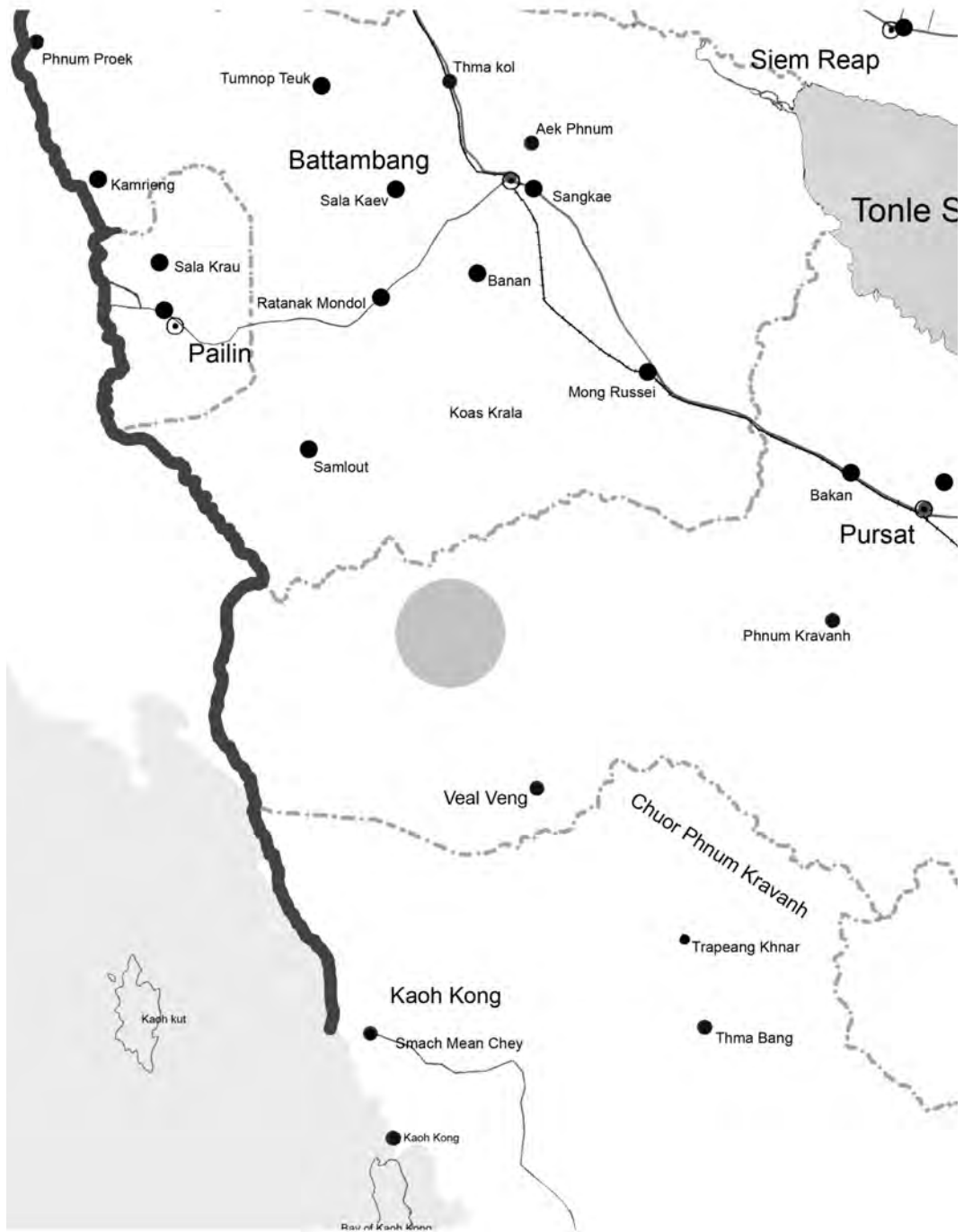
Orientale

Péarique

Péarique de l'Ouest

Population : 300

Localisation : province de Pursat



Samrê

Classification :

Austro-asiatique

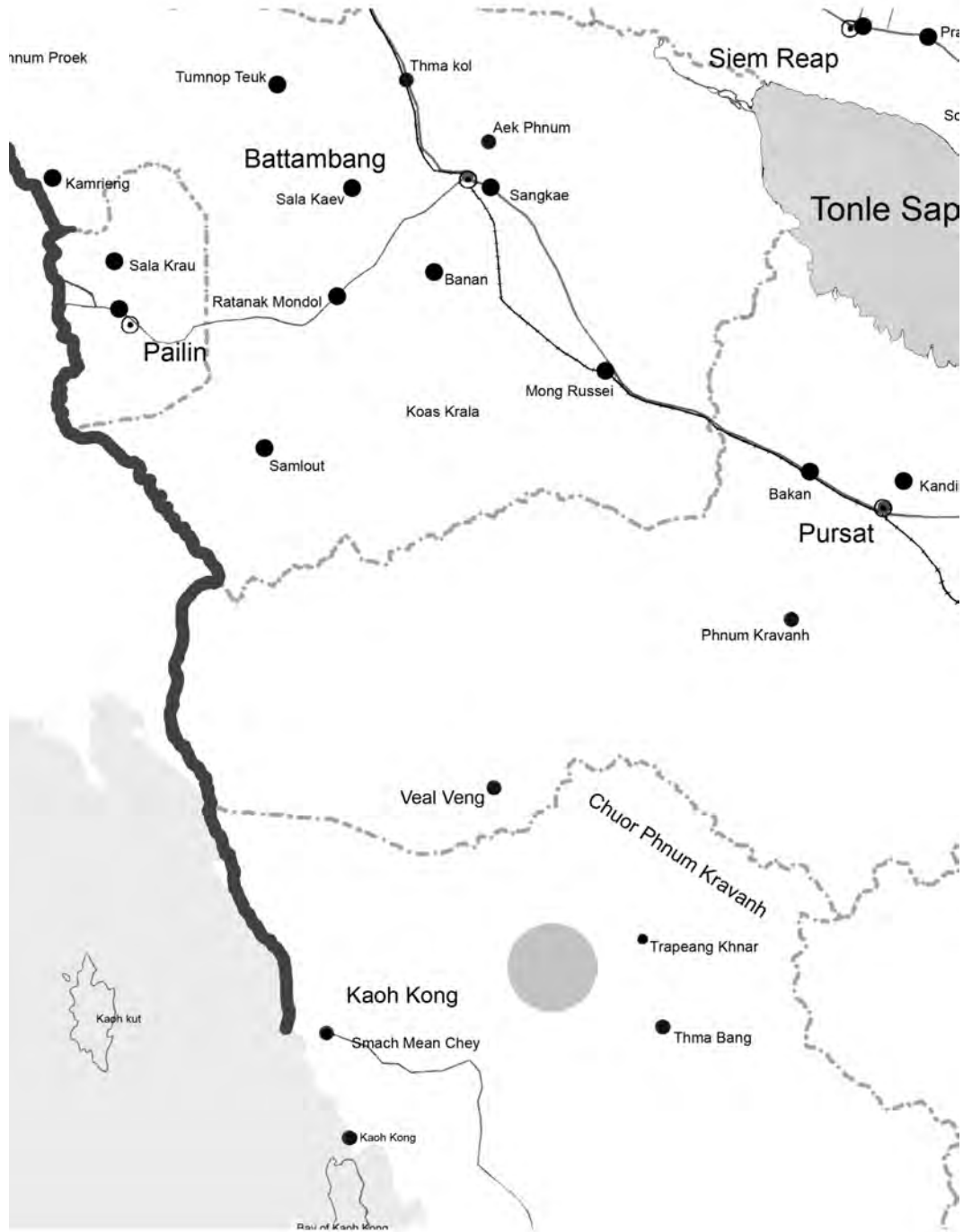
Orientale

Péarique

Péarique de l'Est

Population : 400

Localisation : province de Koh Kong



Sa'och

Ethnonyme : Cu'ung

Classification :

Austro-asiatique

Orientale

Péarique

Pear de Veal Renh

Population : 150

Localisation : province de Kampot



Poa

Classification :

Austro-asiatique

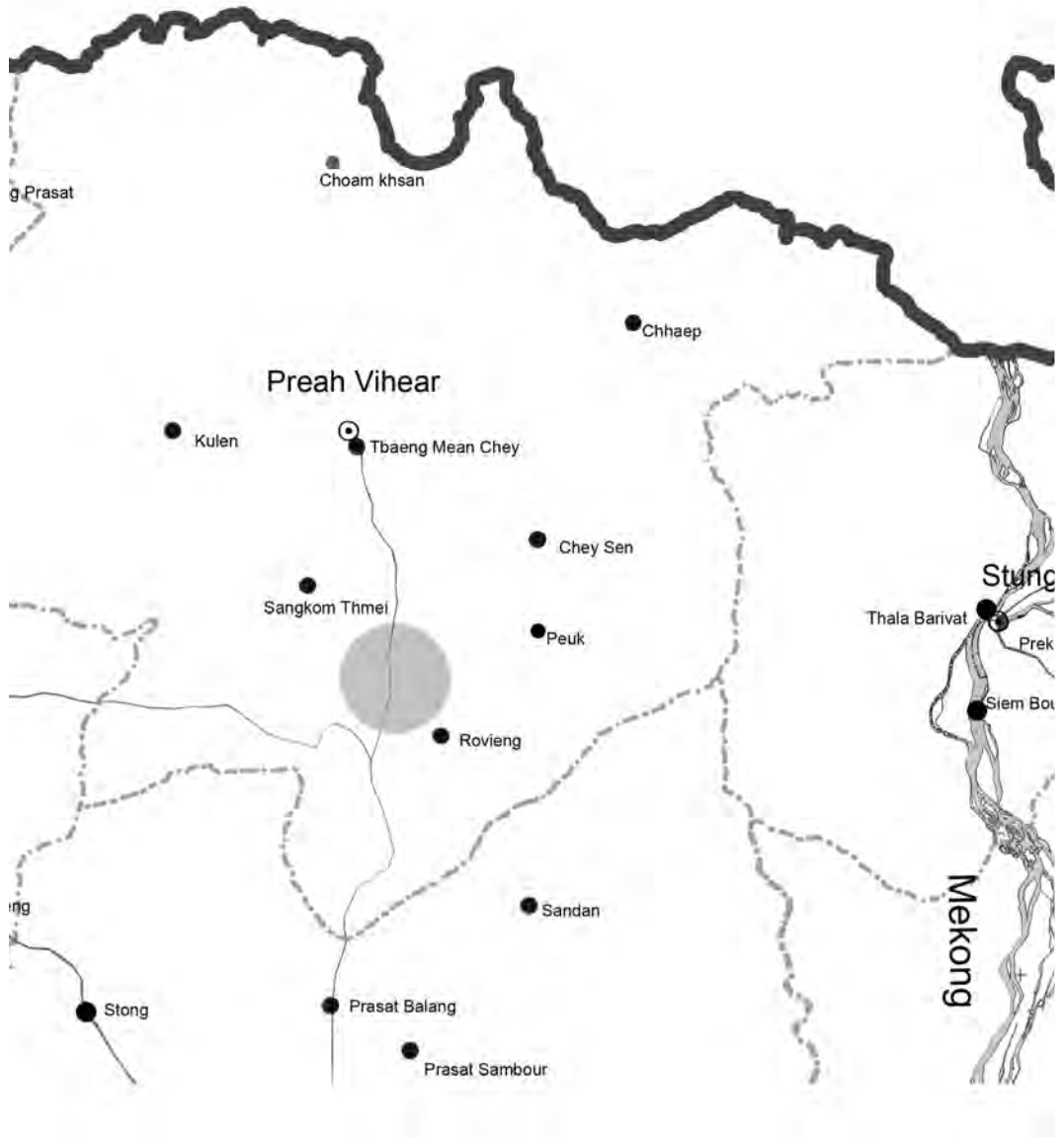
Orientale

Péarique

Pear de Kompong Thom

Population : 300

Localisation : province de Preah Vihear



Suey

Ethnonyme : so'ong

Classification :

Austro-asiatique

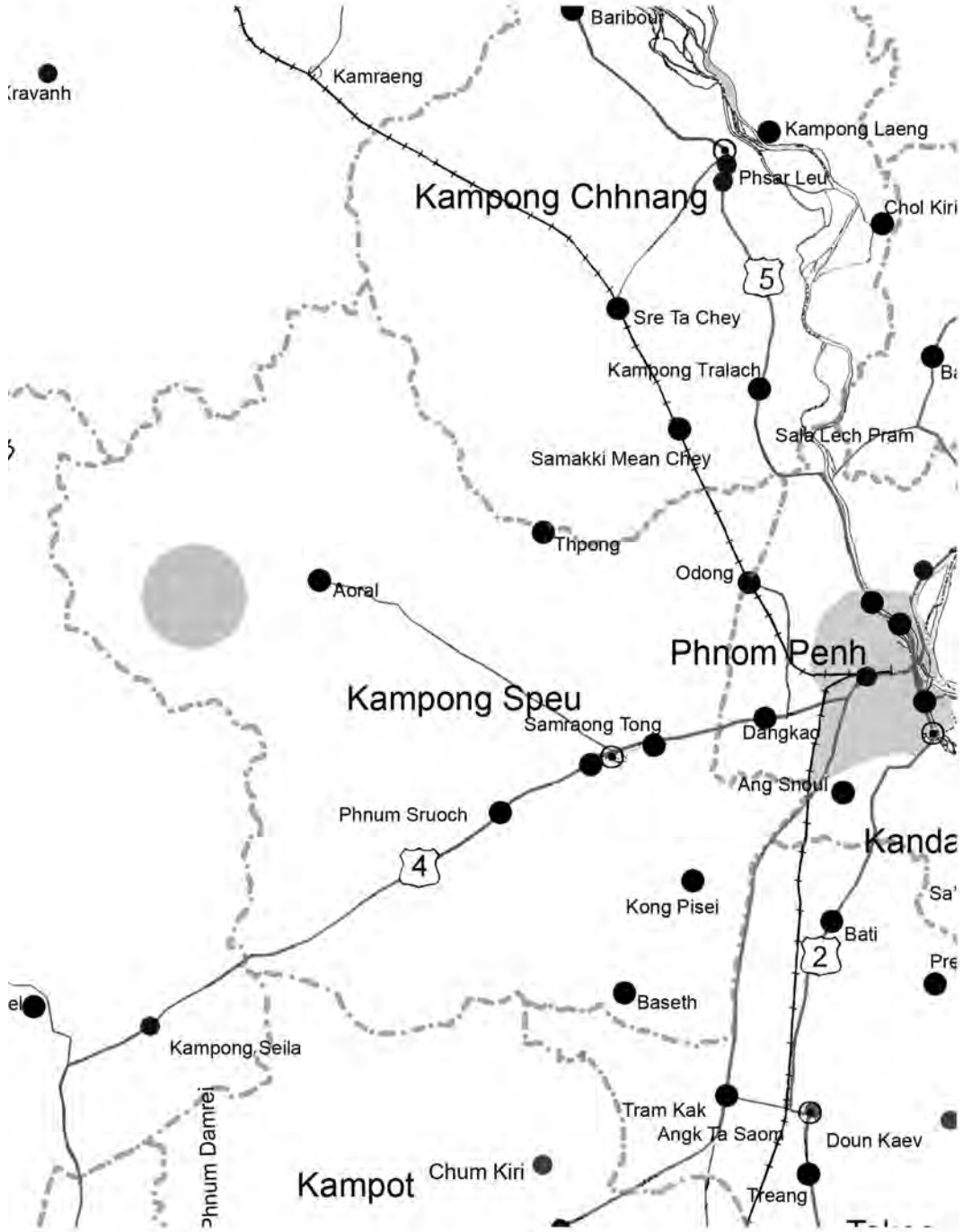
Orientale

Péarique

Pear de Kompong Spoeu

Population : 500

Localisation : province de Kompong Spoeu



Langues Austronésiennes

Jaräi

Classification :

Austronésienne

Malayo-polynésienne

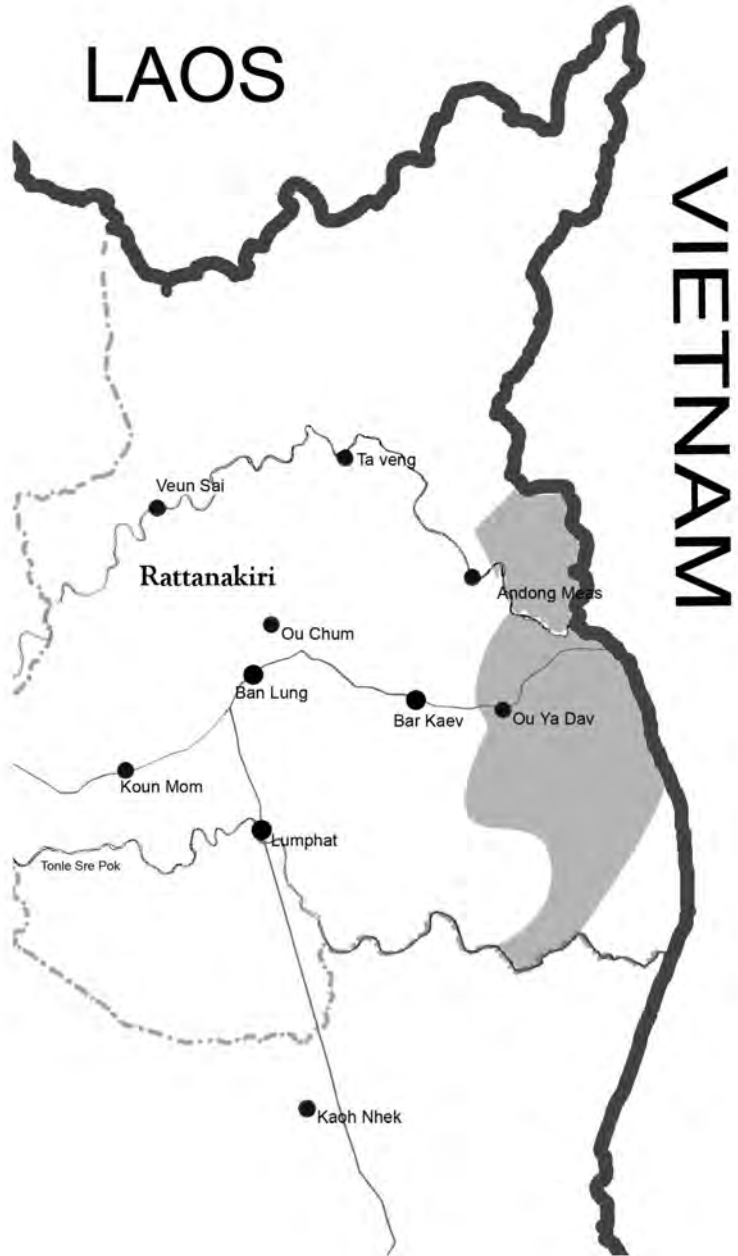
Chamique

Chamique des hauts plateaux

Population : 20000

Localisation : province de Rattanakiri

Un système d'écriture latin a été pendant longtemps employé dans le cadre de la lecture de textes religieux et reste de nos jours très populaire. Un système basé sur l'alphabet khmer est en voie de création, mais se heurte aux réticences d'une partie de la population qui lui préfère l'ancien système. L'avantage principal de l'ancien système est qu'il est partagé par la majorité jaräi vivant sur le territoire actuel du Vietnam.



Cham

Classification :

Austronésienne

Malayo-Polynésienne

Chamique

Cham occidental

Population : 240000

Localisation : provinces de Kampot, Kampon Chhnang, Kompong Cham, Pursat et Kratieh.

Le Cham possède deux systèmes d'écriture ; un système d'écriture basé sur le Jawi qui est un alphabet d'origine arabe utilisé pour écrire le Malais et un système d'écriture indienne.



Langue Tai Kadai

Lao

Classification :

Tai Kadai

Kam Tai

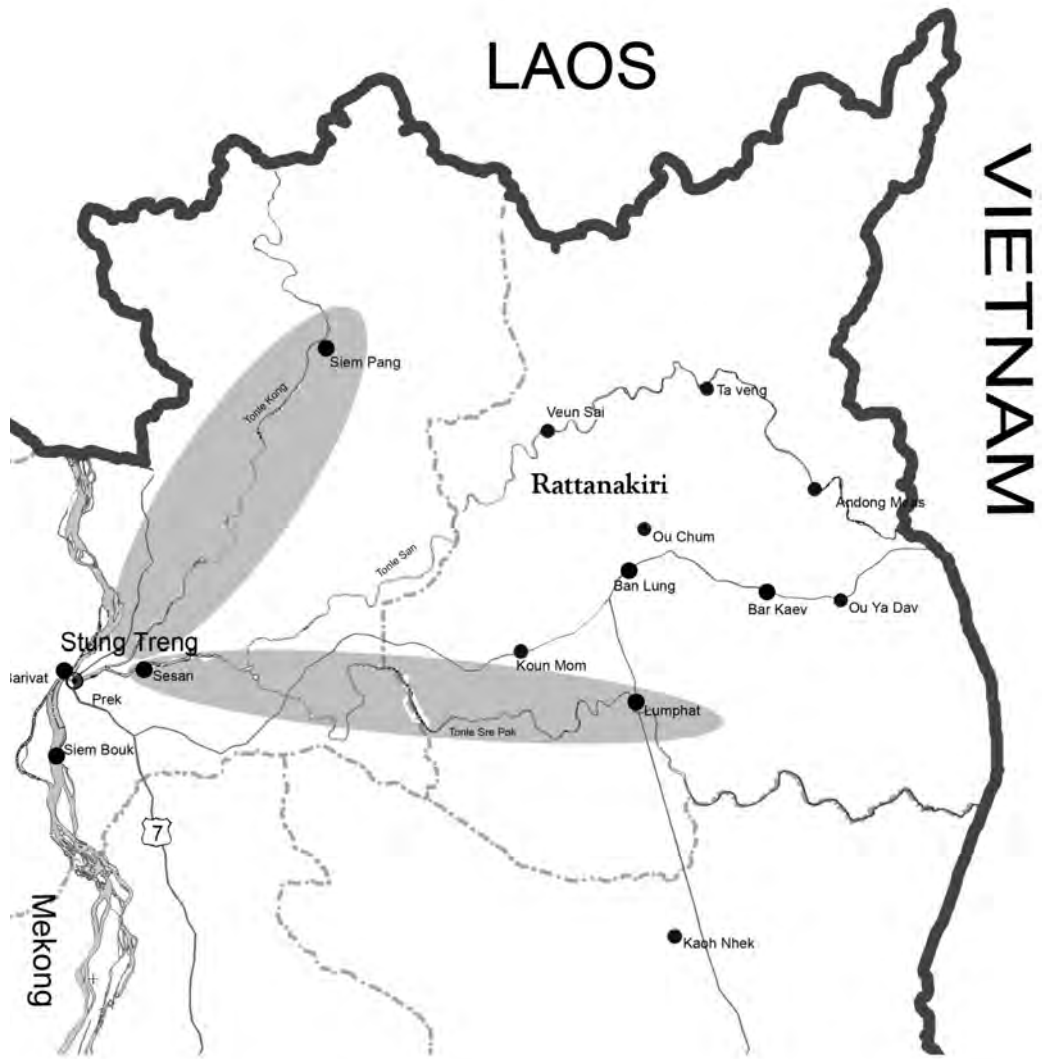
Tai sek

Tai du Sud Ouest

Population : 22000

Localisation : Provinces de Rattanakiri et de Stung Treng

Le Lao possède un système d'écriture identique à celui utilisé par l'ethnie lao vivant en République Populaire Démocratique Lao.



Les langues sinitiques

Hakka

Classification :

Sino- tibétain

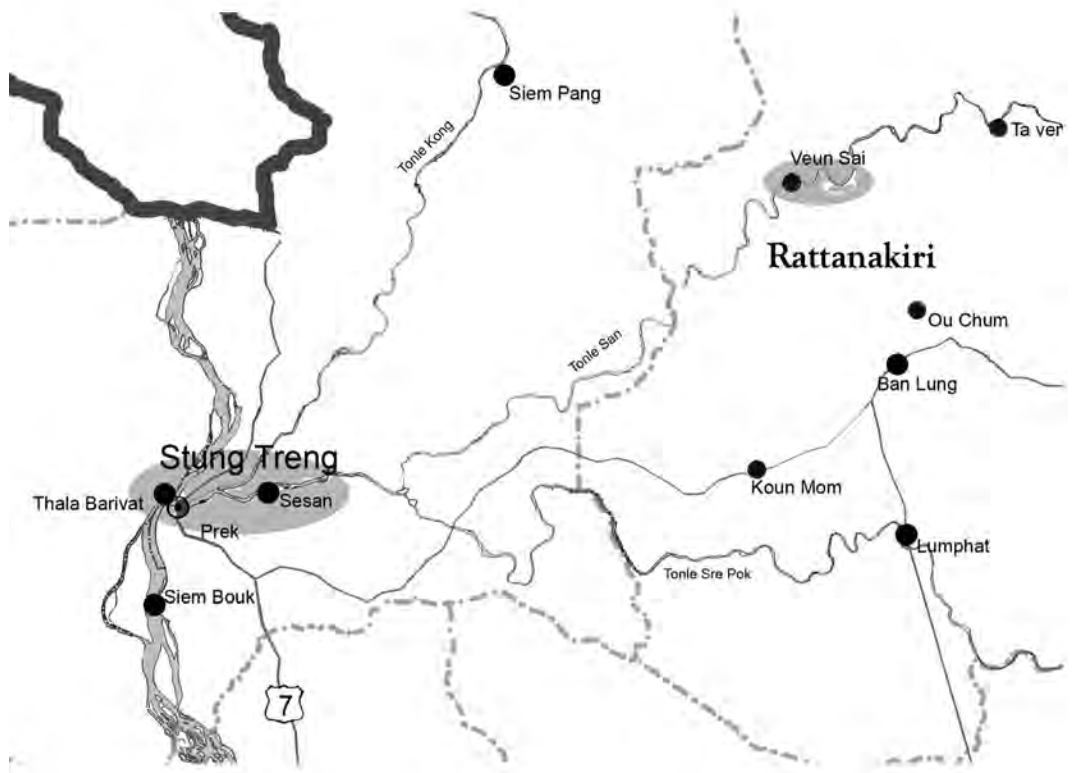
Chinois

Hakka

Meishan

Population : 10000

Localisation : provinces de Stung Treng et de Rattanakiri, Phnom Penh



Hainan

Classification :

Sino-tibétain

Chinois

Min Sud

Hainan

Population : 13000

Localisation : province de Kampot, Phnom Penh



Conclusion

La philosophie sous-jacente à cette étude procède évidemment d'une inquiétude, aujourd'hui largement partagée, sur le devenir du patrimoine de l'humanité, mais aussi, et en opposition à tous les déterminismes de bazar, du sentiment que rien n'est inéluctable.

S'il importe de rappeler les menaces réelles qui pèsent sur la diversité linguistique, les chiffres alarmants qui en témoignent et les raisons de ces faits, il faut toutefois se débarrasser de l'idée, trop souvent érigée en " préalable incontournable ", qu'un nivellement des langues et des cultures aurait déjà été programmé par un sens de l'histoire, véritable main invisible. Une situation historique donnée ne constitue aucunement un ensemble de paramètres objectivables et rationnels, moule dans lequel les volontés et les actions de l'homme devraient inéluctablement se couler et nous pensons avoir montré dans ce texte, à travers de nombreux exemples, qu'il existe des volontés de préserver des langues et des modes de vie.

Une analyse qui ambitionne de dégager des paramètres qualitatifs doit préalablement reposer sur des données quantitatives autres que des conjectures, or les minorités ethniques du Cambodge sont étrangement absentes des statistiques, tableaux et autres procédés de représentation de données objectivées. C'est donc dire que, dans ce domaine, presque tout reste à faire.

A travers les lignes qui ont précédé et de façon sous-jacente aux différentes analyses proposées, notre ambition a porté essentiellement sur trois domaines :

- Souligner les insuffisances du matériau disponible sur le plan quantitatif.
- Proposer une première grille d'analyse de la situation linguistique des minorités ethniques du Cambodge.
- A partir des données exprimées dans le point précédent, proposer des directions de recherche indexées sur la situation réelle de ces minorités et susceptibles d'être simultanément traduites en des programmes d'action : description, revitalisation, création de matériel pédagogique, etc.

Une question se pose de savoir en quoi pourrait résider, eu égard aux langues minoritaires, une spécificité de la situation cambodgienne.

La disparition d'une langue procède au Cambodge comme dans les autres régions du monde : une langue commence à être menacée lorsque ses locuteurs s'en désintéressent et la dévaluent au bénéfice d'un autre code.

Le Cambodge n'en possède pas moins, à l'instar également de toutes les régions du monde, des caractéristiques particulières.

On doit tout d'abord prendre en compte les circonstances issues de l'histoire récente : guerre civile, régime du Kampuchéa Démocratique, embargo ; circonstances qui n'ont pas manqué d'influer sur le destin des langues et des cultures minoritaires¹⁶⁴, ainsi que sur le khmer¹⁶⁵ .

A l'opposé des pays voisins, Laos, Vietnam et Thaïlande, il importe de mettre en valeur deux éléments caractéristiques de la situation du Cambodge : la faiblesse démographique des minorités par rapport à la majorité khmère, ce qui est compensé par le fait que des minorités ethniques, notamment sur les hauts plateaux, occupent des territoires immenses dont elles ont, pendant des siècles assuré la gestion.

Un dernier fait et non des moindres réside dans la mise en œuvre, aujourd'hui systématique, de programmes d'alphabétisation bilingues qui ont été précédés par la conception d'alphabets basés sur l'écriture du Khmer¹⁶⁶. Il s'agit d'un fait extrêmement important qui repose sur deux pré-requis : l'échec des programmes d'alphabétisation qui ne sont pas basés sur la langue maternelle des locuteurs et la volonté de certaines ethnies de préserver leur patrimoine linguistique et culturel.

¹⁶⁴ L'histoire des minorités du Cambodge reste à construire pour la période du Kampuchéa Démocratique et les années de guerre civile qui ont précédé l'arrivée des Khmers Rouges au pouvoir ; on trouvera cependant des données utiles chez Ben Kiernan (Kiernan, 1995), Claire Escoffier (Escoffier, 1996) Frédérique Bourdier (Bourdier, 2006).

¹⁶⁵ Cette étude a pour but d'examiner la situation des langues minoritaires du Cambodge, c'est la raison pour laquelle la langue khmère n'entre pas dans notre propos. Il n'en demeure pas moins que la situation actuelle du Khmer, loin d'être protégé par son statut de langue nationale, demeure préoccupante: absence de publications scientifiques, qualité moindre des traductions, absence de descriptions linguistiques modernes avec, comme corollaire, des déficiences sérieuses dans le métalangage utilisé, nombre trop restreint d'instruments pédagogiques (grammaires, dictionnaires), etc. Dans une optique de diversité linguistique, la sauvegarde du paysage linguistique du Cambodge comprend aussi la défense de la langue khmère.

¹⁶⁶ Ceci à la différence des pays voisins ; il faut tout de même modérer cette affirmation, des programmes d'alphabétisation existent sur la base des langues des minorités au Vietnam, notamment chez les Rhadés et les Mnongs ; en Thaïlande, une écriture a été créée sur la base de l'alphabet thaï pour la minorité chong et a donné lieu à un programme de revitalisation ; il faut quand même souligner la faiblesse numérique de cette minorité (3000) par rapport à d'autres dont les Kuay (300000) pour lesquels on ne constate pas de tentative équivalente. Dans le cas du Laos, nous ne disposons pas de documentation sur la mise en œuvre de programmes d'alphabétisation bilingues.

En conclusion d'un beau livre sur les minorités des hauts plateaux du Cambodge¹⁶⁷, l'auteur évoque les incertitudes liées au destin des minorités ethniques de la province de Rattanakiri et, sans optimisme, expose des motifs réels d'inquiétude sur le devenir des minorités. Nous le rejoignons sur ces préoccupations qui sont liées aux orientations de ces dernières années en matière de développement des provinces du Nord-Est du pays et dans lequel les minorités (en fait, majoritaires dans ces régions) n'ont pas (encore ?) trouvé la place qui devrait leur revenir.

Les défis des années à venir concerneront les minorités ethniques mais aussi les spécialistes des sciences sociales concernées qui devront mettre leurs techniques analytiques au service de la conception d'un développement harmonieux qui prendra en compte les ressources culturelles et linguistiques des populations minoritaires.

¹⁶⁷ "The uncertain future of the populations of the North-East" (Bourdier, 2006).

Bibliographie

- Auroux, S. éd. 1989. *Histoire des idées linguistiques*. Mardaga
- Baradat, R. 1941. " Les Samrê ou Pear, population primitive de l'Ouest du Cambodge ". *BEFEO Paris*, 41:1-150.
- Bastian, Adolf. 1868. *Reise durch Kambodja nach Cochinchina*. Die Voelker des oestlichen Asien: Studien und Reisen von Dr. Adolf Bastian, Vierter Band. Jena, Herman Costenoble, reprinted 1967 by Oxford University Press, Kuala Lumpur.
- Baxter, W.H. 1992. *A handbook of old Chinese phonology*. Mouton de Gruyter. Berlin, New York.
- Bellwood, P. 1985. *Prehistory of the Indo-Malaysian Archipelago*. Orlando: Academic Press.
- Bertrand, D. 1996. *Les Vietnamiens au Cambodge*. Center for advanced Studies.
- Bitard, P. 1952. " Carte Ethno-linguistique de la région de Voeunsai ". *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, T. XXVII, N. 1.
- Bloomfield, L. 1933. *Language*. New York.
- Boodberg, P.A. 1937. "Ideography or iconolatry?" *T'oung pao* 35 : 266-288.
- Bourotte, B. 1955. " Essais d'histoire des populations montagnardes du Sud-indochinois jusqu'en 1945 ", *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, T. XXX, N.1.
- Chao, Y.R. 1976. *Aspects of Chinese sociolinguistics*. Stanford.
- Chazée, L. 1999. *The peoples of Laos : Rural and ethnic diversities*. Bangkok : White lotus.
- Coedès, G. 1962. *Les peuples de la péninsule Indochinoise*. Dunod, Paris.
- Collins, W. 1996. *The Chams in Cambodia*. Center for Advanced Studies.
- Cupet, P. 1900. *Voyage au Laos et chez les sauvages du Sud-Est de l'Indochine*. Leroux, Paris.
- Bourdier, F. 1995. " Les populations du keth de Rattanakiri au Cambodge. Eléments d'ethno-histoire des groupes proto-indochinois. Cahiers d'études franco-cambodgiens.
- Bourdier, F. 2006. *The mountain of precious stones, Rattanakiri, Cambodia. Essays in Social Anthropology*. Center for Khmer Studies.
- Cabaton, A. 1906. *Dictionnaire Cam-Français*. Paris, EFEO.
- Creel, H.G. 1936. "On the nature of Chinese Ideography". *T'oung Pao*32: 85-161.
- Crowley, J.D. 2000. "Tampuan Phonology". *Mon-Khmer Studies* 30: 1-23.
- De Féo, A. 2005. *L'islam de l'imam San. Soufis du Cambodge*. Ms

- DeFrancis, J. 1990. *The Chinese language, fact and fantasy*. University of Hawaii Press. Honolulu.
- Diffloth, G. 1974. "Austro-Asiatic Languages". *Encyclopaedia Britannica*. Chicago/London/Toronto/Geneva, Encyclopaedia Britannica Inc. pp 480-484
- Diffloth, G.. 1980. "The Wa Languages". *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*. Vol. 5/2. Berkeley: University of California.
- Diffloth, Gérard. 1982. Registres, dévoisement, timbres vocaliques: leur histoire en Katouïque. *Mon-Khmer Studies* 11:47-82.
- Diffloth, Gérard. 1989. "Proto-Austroasiatic Creaky Voice". *Mon-Khmer Studies* 15:139-154.
- Diffloth, G.. 1984. "The Dvaravati-Old Mon Language and Nyah Kur". (*Monic Language Studies* 1). Bangkok: Chulalongkorn University Printing House.
- Diffloth, G. 1991. "Palaungic vowels in Mon-Khmer perspective". In Davison ed. *Austroasiatic Languages, essays in honour of H. L. Shorto*. SOAS, University of London.
- Diffloth, G. 1994. "What happened to Austric?" *Mon-Khmer Studies* 16-17: 1-9.
- Diffloth, G. 2005. "The contribution of linguistic paleontology to the homeland of Austro-Asiatic". In the *Peopling of East Asia*, Sagart, L., Blench, R. Sanchez-Mazas, A. Ed.
- Ducrot, O. Schaeffer, J-M. 1995. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris, Seuil.
- Dufossé, Dr. 1934. " Monographie des peuplades Kouys du Cambodge ". *Extrême Asie* 83. 553-68.
- Dufumier, M. 1993. " Agriculture, écologie et développement ". *Revue Tiers-monde* 34 (134) 245-261.
- Dy Phon, P. 2000. *Plantes utilisées au Cambodge*.
- Edwards, P. 1996. *Ethnic Chinese in Cambodia*. Center for Advanced Studies.
- Escoffier, C. 1996. *Les Lao au Cambodge*. Center for Advanced Studies.
- Ferlus, Michel. 1979. *Lexique thavung-français*. *Cahiers de Linguistique, Asie Orientale* 5:71-94.
- Ferlus, Michel. 1982. " Spirantisation des obstruantes médiales et formation du système consonantique du vietnamien ". *Cahiers de Linguistique, Asie Orientale* 11.1:83-106.
- Ferlus, Michel. 1991. " Vocalisme du Proto-Viet-Muong ". Paper circulated at the Twenty-fourth ICS-TL&L. Chiang Mai University, Oct. 10-11, 1991.

- Ferlus, Michel. 1992b. " Histoire abrégée de l'évolution des consonnes initiales du vietnamien et du sino-vietnamien ". *Mon-Khmer Studies* 20:111-125.
- Ferlus, Michel. 1996. " Langues et peuples viet-muong ". *Mon-Khmer Studies*, 26:7-28.
- Ferlus, Michel. 1997. " Problèmes de la formation du système vocalique du vietnamien ". *Cahiers de Linguistique, Asie Orientale*, 26.1.
- Ferlus, Michel. 1998. " Les systèmes de tons dans les langues viet-muong ". *Diachronica* 15:1.1-27.
- Février, J.1959. *Histoire de l'écriture*. Payot, Paris.
- Filippi, J-M.1998 a: " Phonétique et Phonologie d'un parler Phnong de Mondulkiri ". Rapport d'une mission effectuée pour l'UNICEF.
- Filippi, J-M.1998 b: " Le phonétisme du Phnong de Mondulkiri, le problème des registres. " Paru dans les actes du 3ème congrès de recherches socioculturelles. Phnom Penh.
- Filippi, J-M. 2000 a: " Problèmes théoriques et pratiques liés à la khmérisation de l'écriture des langues des minorités du Cambodge. " Paru dans les actes du congrès " Recherches sur la langue khmère, bilan et perspectives "
- Filippi, J-M. 2000 b. *Lexique et analyse phonétique du Saoch*. Manuscrit non publié.
- Filippi, J-M. 2002. " La description des dialectes du Khmer ". Actes du Congrès de l'Agence Universitaire Francophone.
- Filippi, J-M et Hiep, C. V. 2006. Introduction à la phonétique. Phnom Penh, FUNAN. (En langue khmère).
- Filippi, J-M. et Hiep, C.V. 2007. *A Khmer Pronouncing dictionary*. Phnom Penh, FUNAN
- Filippi, J-M. 2007. "Norme et phonétisme dans le khmer moderne ". Udaya. Phnom Penh.
- Gelb, I.J. 1963. *A study of writing*. The University of Chicago Press.
- Grimes, B. 2000. *Ethnologue : languages of the world*. Dallas, Summer Institute of Linguistics.
- Guyant, Ph. 1998. *Le paludisme dans la province de Mondulkiri, Cambodge*. Thèse pour obtenir le grade de docteur en médecine.
- Hagège, C. 1992. *Le souffle de la langue. Voies et destins des parlers d'Europe*. Paris, Odile Jacob.
- Hagège, C. 2001. *Halte à la mort des langues*. Paris, Odile Jacob.
- Hayes, La V.H.H. 1992. "On the track of Austric : part 1." *Mon-Khmer Studies* 21: 143-177.

- Haudricourt, André-Georges. 1952. " L'origine môn-khmère des tons en vietnamien ". *Journal Asiatique* 240:264-265.
- Haudricourt, André-Georges. 1953. " La place du vietnamien dans les langues austroasiatiques ". *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 49.1:122-128.
- Haudricourt, André-Georges. 1954. " De l'origine des tons en vietnamien ". *Journal Asiatique* 242:69-82.
- Haugen. E. 1966. "Dialect, language and nation". *American anthropologist* 68 (4): 922-935.
- Headley, R. K. Jr. 1977. *Cambodian English Dictionary*. The Catholic University of America Press, Washington D.C.
- Headley, R. K. Jr. 1977. A Pearic vocabulary. *Mon-Khmer Studies* 6:69-150.
- Headley, R. K. Jr. 1978a. An English-Pearic Vocabulary. *Mon-Khmer Studies* 7:61-94. Headley, R. K. Jr. 1978b. Proto-Pearic and the Classification of Pearic. In *Southeast Asian Linguistic Studies presented to André-G Haudricourt*. Ratanakul, Thomas and Premisrat eds., Bangkok, Mahidol University. pp. 355-88.
- Henderson, E.J.A. 1952. "The Main Features of Cambodian Pronunciation". *BSOAS*, Vol. XIV: Part 1: 151-174.
- Hoeffel, E. 1936. *Lexique Francais - Biat*. Ms.
- Huffman, F.E. 1985. *Bibliography and Index of mainland Southeast Asian languages and linguistics*. Yale University Press.
- Hjemslev. L. 1963. *Sproget*. Berlingske Forlag, Kobenhavn.
- Keller, C.E.1976. *A Grammatical sketch of Brao, a Mon-Khmer language*. Work Papers, Vol. XX Supplement 1. Summer Institute of Linguistics, University of North Dakota Session.
- Keller, S. 2003. *Learn to read Krung*. Ms.
- Kiernan, B.1996. *The Pol Pot regime*. Yale university Press.
- Kratochvíl, P. 1968. *The Chinese language today*. London.
- Labov, W. 1972. *Sociolinguistic patterns*. University of Pennsylvania Press.
- Lafont, P.B. 1963. *Toloi Djuat, coutumier de la tribu Jarai*. Publications de l'Ecole Française d'Extrême Orient, Vol. LI.
- Lafont, P.B. 1963. *Prières Jarai*. Collection de textes et de documents sur l'Indochine. Ecole Française d'Extrême Orient.
- Le Bar, F.M., Hickey, G.C., Musgrave, J. 1964. *Ethnic groups of mainland Southeast Asia*. New Haven: Human Relations Area Files.

- Lévy, P. 1943. " Recherches préhistoriques dans la région de Mlu Prei (accompagnées de comparaisons archéologiques et suivies d'un vocabulaire Français-Kuy) ". Hanoi : publications de l'Ecole Française d'Extrême Orient.
- Maître, H. 1912. *Les jungles Moï*. Larose, Paris.
- Markovski, L. M. 2005. *A comparative study of Kuy varieties in Cambodia*. M.A. in linguistics, Payap University, Chiang Mai, Thailand.
- Martin, M. A. 1974. " Esquisse phonologique du Somree ". *Asie du sud-est et monde Insulindien*, 5.1:97-106.
- Martin, M. A. 1975. " Le dialecte cambodgien parlé à Tatey, massif des Cardamomes ". *ASEMI* 6 (4): 71 - 79.
- Martinet, A. et Haudricourt, A.G. 1946. " Propagation phonétique ou évolution phonologique ? Assourdissement et sonorisation d'occlusives dans l'Asie du sud-est ". *BSLP* 43. PP. 82-92.
- Matras-Troubetskoy, J. 1983. *Un village en forêt. L'essartage chez les Brao du Cambodge*. Paris SELAF
- Martin, M. A. 1975. " Les dialectes Pears dans leurs rapports avec les langues nationales ". *Journal of the Siam Society*, 63.2:86-95.
- Miller, V.G. 1976. *An overview of Stieng grammar*. Work papers Vol. XX, Supplement 3. Summer Institute of Linguistics, University of North Dakota Session.
- Moura, J. 1883. *Le Royaume du Cambodge*. Leroux, Paris.
- Norlander, J. 2003. Highland children education project, Rattanakiri province, Cambodia. Care International in Cambodia.
- Palmer, H.E. 1931. *Principles of Romanization*. Tokyo.
- Pelliot, P. 1903. Le "Fou-Nan". *Bulletin de l'Ecole Française d'extrême Orient*, T. III N. 2, avril-juin 1903.
- Pelliot, P. 1951. *Mémoires sur les coutumes du Cambodge de Tcheou ta-kouan*. J. Maisonneuve, Paris.
- Pen Dareth. 1996. Interdisciplinary research on ethnic groups in Cambodia. Final draft report. Center for Advanced Studies.
- Reid, L. 1994. "The Nicobarese evidence for Austric". *Oceanic Linguistics*. 33(2):323-344.
- Rosén, H. B. 1977. *Contemporary Hebrew*. Mouton. The Hague. Paris.
- Saussure, F. de. 2002. *Ecrits de linguistique générale*. Gallimard, Paris.
- Schmidt, Wilhelm. 1901. " Die Sprachen der Sakai und Semang auf Malacca und ihr Verhältnis zu den Mon-Khmer-Sprachen ". *Bijdragen tot de Taal-, Land-, en Volkenkunde van Nederlandsch-Indie*, 52:399-583.

- Schmidt, Wilhelm. 1904. "Grundzüge einer Lautlehre der Khasi-Sprache in ihren Beziehungen zu derjenigen der Mon-Khmer-Sprachen. Mit einem Anhang: die Palaung-Wa-, und Riang-Sprachen des mittleren Salwin". Abh. Bayrischen Akademie der Wissenschaft, 1.22.3:677-810.
- Schmidt, Wilhelm. 1905. *Grundzüge einer Lautlehre der Mon-Khmer-Sprachen*. Denkschrift Akademie der Wissenschaft, Wien, Philosophisch-historische Klasse, 51:1-233.
- Schmidt, Wilhelm. 1906. "Die Mon-Khmer-Völker, ein Bindeglied zwischen Völkern Zentralasiens und Austronesiens". *Arch. Anthrop.*, Braunschweig, 5:59-109.
- Sokolovskaja, N.K. 1978. "Materialy k sravnitel'no-ètimologičeskomu slovar'u vietmyongskix jazykov ". *Issledovanija po fonologii i grammatike vostochnyx jazykov*, Moskva, Nauka, pp126-80.
- Sokolovskaja, N.K., and Nguyễn Văn Tài, 1987. *Jazyk Myong: Materialy sovetsko-vietnamskoi lingvističeskoj ekspeditsii 1979 goda*. Moskva, Nauka.
- Thomas. D. 1964. "A survey of Austro-Asiatic and Mon-Khmer comparative linguistics. Mon-Khmer Studies I.
- Thompson, Laurence C. 1976. "Proto-Viet-Muong Phonology". In Jenner et al. (eds.) *Austroasiatic Studies*. (1976b), pp 1113-1204.
- Thompson, Laurence C. 1987. *A Vietnamese Reference Grammar*. *Mon-Khmer Studies* 13-14.
- Thongkum, L. T. 1988. "Phonation types in Mon-Khmer languages". *Vocal Physiology: Voice production, Mechanisms and Functions*, Osamu Fujimura (ed.)
- Thongkum, T. L. 1991. "An instrumental study of Chong registers". In *Austroasiatic languages: essays in Honour of H.L. Shorto*, edited by J.H.C.S. Davidson, pp.141-160. London: SOAS.
- Thurgood, G. 1999. *From ancient Cham to modern dialects. Two thousand years of language contact and change*. University of Hawaii Press, Honolulu.
- Troubetskoy, N. S. 1976. *Principes de phonologie*. Klincksieck, Paris.
- Trudgill, P. 1974. "Language change and diffusion: description and explanation in sociolinguistics dialect geography". *Language and Society* 3: 215-46.
- Ueda, H. Okada, T. 2003. "Saoc vocabulary". *Reports on minority languages in mainland Southeast Asia*.
- Vandermeersch, L. 1994. *Etudes sinologiques*. PUF, Paris.
- Vogel, S. 2006. *Introduction à la langue et aux dialectes traditionnels des Phnong de Mondulhiri*. FUNAN, Phnom Penh.

- Vogel, S. et Filipi, J-M. 2007. *Eléments de langue Phnong*. Phnom Penh.
- Wang, W.S-Y. Ed. 1991. Languages and dialects of China. Journal of Chinese linguistics, Monograph series Number 3.
- Willmott, W.E. 1967. *The Chinese in Cambodia*. Publication center, University of British Columbia.
- Wilmott, W.E. 1970. The political structure of the Chinese community in Cambodia. University of London. The Athlone Press.
- White. J. 1996. The Highland people of Cambodia. Center for Advanced Studies.
- Wurm, S.A. et Hattori, Sh. 1981. *Language atlas of the Pacific area*. Pacific linguistics, series C, N. 66, Canberra.

Table des matières

Préface	5
Introduction	9
Première partie : Méthodologie et déroulement de l'enquête	13
1.1 But de l'enquête	15
1.2 Méthodologie et mise en œuvre des enquêtes	16
1.2.1 Dépouillement des sources écrites	17
1.2.1.1 Protectorat français	17
1.2.1.2 L'époque du Sangkum Reastr Niyum et la deuxième guerre d'Indochine.	19
1.2.1.3 L'époque contemporaine	20
1.2.1.3.1 Travaux sur les ethno sciences	20
1.2.1.3.2 Prise de conscience de la disparition d'une langue / culture	20
1.2.1.3.3 Mise en place d'actions dans le(s) domaine(s) humanitaire(s)	21
1.2.2 Le travail de terrain	22
1.2.2.1 La localisation des lieux d'enquête.	22
1.2.2.2 Le questionnaire et autres procédés d'enquête.	23
1.2.2.3 Choix des informateurs	27
1.2.2.4 Sélection des données	28
1.2.3 Recherches auprès des acteurs œuvrant dans les minorités du Cambodge.	28
Deuxième partie : Résultats	31
2.1 Classification linguistique	33
2.1.1 Principes de la classification linguistique et application aux langues parlées au Cambodge	33
2.1.2 Le groupe austro-asiatique	35
2.1.2.1 Considérations historiques	35
2.1.2.2 Représentation spatiale des langues austro-asiatiques.	36
2.1.3 La famille Austronésienne	40
2.1.4 Les langues chinoises	42
2.1.4.1 L'état du problème	42
2.1.4.2 La classification des langues chinoises	44
2.1.4.3 Les langues sinitiques au Cambodge	44
2.1.4 Une langue Tai Kadai	47
2.1.5 Problèmes liés à la classification linguistique : savoir scientifique et savoir populaire	47
2.1.5.1 Méthode comparative et a priori culturels.	48
2.1.5.2 La question des ethnonymes	49
2.1.5.3 Trois cas d'école	49
2.1.5.3.1 Les Sa'och	49
2.1.5.3.2 Autour du terme Chvea	50
2.1.5.3.3 Le terme de Phnong	52

2.1.5.4	Appartenance ethnolinguistique et appartenance sociétale	53
2.1.5.4.1	Le phénomène clanique	53
2.1.5.4.2	Dialectologie et ethnonymes	53
2.2	Géolinguistique	55
2.2.1	Population : problème de collecte du matériel et premiers résultats	55
2.2.2	Localisation des minorités du Cambodge	58
2.3	Sociolinguistique	59
2.3.1	Le problème du bilinguisme	59
2.3.1.1	Les données du problème	59
2.3.1.2	Monolinguisme et bilinguisme dans les minorités du Cambodge	61
2.3.1.2.1	Le monolinguisme dans la langue de la minorité	61
2.3.1.2.2	Le bilinguisme en faveur de la langue de la minorité	62
2.3.1.2.3	Le véritable bilinguisme	64
2.3.1.2.4	Le bilinguisme au détriment de la langue de la minorité	66
2.3.1.2.5	Le monolinguisme khmer	68
2.3.2	L'écriture des langues des minorités	69
2.3.2.1	Les écritures anciennes	70
2.3.2.1.1	L'écriture chinoise	70
2.3.2.1.2	Les écritures utilisées pour la langue Cham	71
2.3.2.2	Conception d'écritures pour les langues des minorités	73
2.3.2.2.1	Les écritures latines	73
2.3.2.2.2	La création d'alphabets basés sur les lettres khmères	74
2.3.2.2.2.1	Les circonstances	74
2.3.2.2.3	La conception des différents systèmes d'écriture basés sur l'alphabet khmer	75
2.3.2.2.3.1	Difficultés inhérentes à l'utilisation de l'alphabet khmer	75
2.3.2.2.3.2	L'écriture et les problèmes de variation dialectale	77
2.4	Ecolinguistique	79
2.4.1	Les langues en danger au Cambodge	80
2.4.1.1	Critères définitoires	80
2.4.1.2	La situation des langues du Cambodge	81
2.4.1.2.1	La notion de langue morte	81
2.4.1.2.2	Langues en danger imminent d'extinction	82
2.4.1.2.3	Langues en danger	84
2.4.1.2.4	Langues en transition	85
2.4.1.2.4.1	L'agriculture	86
2.4.1.2.4.2	L'éducation	86
2.4.1.2.4.3	Valorisations des savoirs traditionnels	87
Troisième partie : Cartographie		89
Les langues austro-asiatiques		93
Brao		94
Tampuan		96
Kaco'		98
Phnong		100
Stieng		102

Kuay	104
Somray	106
Samrê	108
Sa'och	110
Poa	112
Suey	114
Langues Austronésiennes	117
Jarai	118
Cham	120
Langue Tai Kadai	123
Lao	124
Les langues sinitiques	127
Hakka	128
Hainan	130
Conclusion	133
Bibliographie	139

